



Esther

Jean Racine

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

AVERTISSEMENT

Le texte de cette nouvelle édition a été revu avec le plus grand soin sur celles de 168g et de ifig~. Nous n'avons conservé l'orthographe de Racine qu'aux mots oh la versification l'exige* et à ceux oh elle peut être intéressante pour l'histoire de notice syntaxe-.

Quant à la ponctuation et aux majuscules, nous avons suivi le plus possible le texte original, regrettant que l'obligation de ne pas dérouter un lecteur moderne, et surtout un jeune lecteur, nous empêchât de le faire plus fidèlement encore.

Les citations de la Bible auraient pu être multipliées sans peine. Depuis la publication des excellents travaux d'Athanase CoquereV" et de M. V abbé Delfour" le difficile, en ce qui concerne cette partie du commentaire, c'est de se borner.

Nous donnons presque partout le texte latin de la Yulgate, celui que Racine avait sous les yeux quand il faisait, des Psaumes ou des Prophètes, une imitation littéraire. Quant au Livre d'Es-ther, dont le fond intéresse,

i. Vers 678, Siio. i)\-. i. Athalie et Esther de Racine, «iw

■ 2. Préface, page 11, ligne 2; vers 4US u" commentaire biblique; Paris. i863. 4S<|. 1106. 4- La Bible ilans Racine, Paris. 1891.

RAC [NE

en général, plus que la /arme, la traduction française devait suffire.

Il nous a semble, en outre, qu'au lieu de morceler ce récit au bus des pages, il y avait avantagea en présenter toute la trame avant /'Esther de Racine. Il sera aisé de le reprendre en détail quand on étudiera la tragédie scène par scène.

La traduction française est celle de Le Maistre de Saci*, <jui nous relie dans la bonne langue du XVIIe siècle. Racine Va vue paraître, et. à coup sûr, c'était celle qui allait le mieux à son cœur. Sous la citons d'après l'édition de Paris, iji4> les chiffres des citations sont ceux de la Vulgate, ce qu'il est bon de noter pour les Psaumes.

Nous n'avons pas <i parler autrement de notre travail, mais il nous plaît de louer les soins libéralement consacrés par M. Eugène Delalain ii la préparation de cette édition d'Esther, que de nombreuses illustrations, documentaires et artistiques, tendront plus instructive et plus attrayante.

.>. Voir la Notice, §8; p. xxvn, note •>.

N. B. — Dans le commentaire, les numéros des vers d'ESTHER, indiqués pour des rapprochements grammaticaux, historiques, etc., doivent être considérés comme des renvois aux notes de ce commentaire aussi bien qu'au texte de Racine.

P.irtf iVre<Mafj-t

du petit >> <mt vis a tu

PORTRAIT D)K RACINB.

D'après le tableau de Santerre, gravé par Edelinck. Bibliothèque Nationale : Estampes.

SUR

JEAX RACINE.

I. Enfance de Racine. — Port-Royal. — Jean Racine naquit en 163g de 20 ou le 21 décembre), à la Ferté-Milon¹, où son père était contrôleur du grenier à sel. 11 perdit sa mère, Jeanne Scopin, un an après sa naissance, et connut à peine son père, qui mourut en 1643. L'enfant fut d'abord élevé par sa grand'mère paternelle, Marie des Moulins. Celle-ci avait une fille et une sœur religieuses à l'abbaye de Port Royal, si célèbre dans l'histoire du Jansénisme². Devenue veuve en 1649, elle s'y réfugia elle-même, et le jeune Racine fut envoyé au collège de la ville de Beauvais.

Il en sortit en 1655, et entra à la maison des Granges, voisine de Port-Royal-des-Champs, dans laquelle de pieux solitaires, l'helléniste Lancelot, le moraliste Nicole, l'avocat Antoine Le Maistre et le médecin Hamon, dirigeaient l'éducation de quelques jeunes gens, iils de leurs amis. Grâce à Lancelot, il acquit une connaissance approfondie de la langue et de la littérature grecque : un de ses plus agréables passe-temps était de parcourir les bois de l'abbaye

1. Dans le Valois (Ile-de-France), au- vreuse, où se trouvait un monastère jourd'hui dans le département de de Bernardines, qui

s'appela Port- 1 Aisne. Royal-des-Champs quand les Religieuses eurent une autre maison a Paris.

2. Doctrine religieuse, concernant la dans le faubourg Saint-Jacques. Elles Grâce, que Jansen (ou Jansénius) évê- étaient suspectes de jansénisme. En que d'Ypres. attribuaita Saint Augustin. 1509, Louis XIV fit démolir cl raser Après avoir causé, dans TÉglise de Port-Royal-des-Champs. L'église même France, de violentes et interminables l'ut abattue, et le cimetière profané. Les querelles, elle lut condamnée par le bâtiments de la maison de Paris exis- Pape. et les Jansénistes lurent persécutent encore aujourd'hui, sur le bouletés par Louis XIV. — Port-Royal était vard qui porte le nom de Port-Royal: le nom d'un vallon près "de Che- c'est l'hospice de la Maternité.

RACINE

en lisant dans le texte les tragédies de Sophocle et d'Euripide. 11 composait des vers latins, et s'essayait déjà dans la poésie française, en décrivant les divers aspects du paysage de Port-Royal.

II. Sa jeunesse à Paris. — En 1658, il alla l'aire sa philosophie au collège d'Harcourt¹ à Paris. 11 commença à se l'aire connaître en i(f)O, par une ode sur le mariage du Roi, la Nymphé de la Seine, qui lui valut une gralilication de cent louis. Le théâtre l'attirait. Cette année-là, il présenta aux comédiens du théâtre du Marais, une pièce qui ne fut pas jouée, et, l'année suivante, il en entreprit une autre pour le théâtre de l'Hôtel-de-Bourgogne-'.

III. Racine à Uzès. — La vie qu'il menait alors, ses relations avec les comédiens et les comédiennes, inquiétaient fort sa famille. On réussit à l'arracher à Paris, et il se rendit, en 1661, à Uzès, auprès de son oncle, le vicaire général Antoine Sconin, qui lui promettait un « bénéfice », s'il entra dans les ordres. Il fallait étudier la théologie: or, par les lettres qu'il écrivit d'Uzès, on voit que la théologie le captivait moins que les vers. Il partit d'Uzès, sans être nanti d'aucun bénéfice : mais, un peu plus tard, il obtint, dans le diocèse d'Angers, le prieuré de l'Epiuay (qu'il perdit en 1668), et en posséda d'autres encore pendant plusieurs années.

IV. Retour à Paris. — Les « quatre amis ». — De retour à Paris, en 1663, il écrivit une ode Sur la convalescence du Roi (qui avait eu la rougeole) et reçut une gratification de 600 livres, dont il remercia le Roi par une nouvelle ode : La Renommée aux Muses. Ce fut alors qu'il se fia avec Boileau, dont il resta l'ami pendant toute sa vie.

Il devint aussi l'ami de Molière, et déjà il connaissait La Fontaine, agréable compagnon, qui ne l'entraînait pas dans le chemin de la

1. Sur l'emplacement du lycée Saint-pie, et celle de Molière, qui, après avoir

Louis. d'abord joué au Petit-Bourbois, entre le

■ >. Il y avait alors à Paris trois troupes Louvre et Saint-Germain l'Auxerrois,

françaises qui jouaient la tragédie et la s'installa, en 1661, au Palais-Royal.

comédie : celle de l'Hôtel-de-Bourgogne, 3. C'était une charge ecclésiastique

près de Saint-Eustache; celle du théâtre accompagnée d'un revenu, lequel pou-

du Marais, dans la vieille rue du Tem- vait être très élevé,

BIOGRAPHIE. XI

vertu. Le souvenir de l'amitié qui unit quelque temps les quatre grands poètes a été célébré par La Fontaine au commencement de sa Psyché. Ce fut le théâtre de Molière qui représenta, en 1664, la première tragédie de Racine : la Thébaïde ou les Frères ennemis. Notre poète imitait Corneille, et ne s'annonçait pas encore comme son rival. Il lit jouer au même théâtre, en 1665, Alexandre le Grand. Médiocrement satisfait de ses interprètes, il leur retira sa pièce, la porta au théâtre de l'Hôtel-de-Bourgogne, et se brouilla ainsi avec Molière. Malgré une estime mutuelle de leurs talents, les relations brisées ne se renouèrent pas.

V. Rupture avec Port-Royal. — 11 faut malheureusement parler d'une autre brouille, qui fait encore moins honneur à la mémoire de Racine. Nicole avait écrit, dans une polémique contre le poète Desmarets de Saint-Sorlin : « Un poète de théâtre est un empoisonneur public. » Racine, très susceptible et très irritable, se crut visé par cette attaque, et publia, en réponse, une lettre aussi méchante que spirituelle contre ses anciens maîtres de Port-Royal, ses bienfaiteurs, alors persécutés ! Des amis de Port-Royal répliquèrent ; Racine allait riposter par une seconde lettre ;

les sages avertissements de Boileau l'en empêchèrent, et il se repentit amèrement plus tard d'avoir écrit la première (1666).

VI. Les premières pièces. — Le premier chef-d'œuvre de Racine, *Andromaque*, fut représenté en 1667, à l'Hôtel-de-Bourgogne, qui, du reste, joua toutes ses pièces jusqu'à *Phèdre* inclusivement. Le succès en fut éclatant, au point d'alarmer les amis du grand Corneille, et Corneille lui-même. Le jeune poète allait, en effet, dans la peinture des passions, et surtout de l'amour, éclipser son illustre prédécesseur. Dès lors, l'envie ne désarma plus, et Racine l'exaspéra par de nouveaux chefs-d'œuvre.

VII. Des « Plaideurs ■ à *Phèdre* ». — De 1668 à 16-7, parurent les sept pièces suivantes: *Les Plaideurs* (1668), la seule comédie que Racine ait écrite ; *Britannicus* (1669), publiée avec une préface dirigée contre Corneille; *Bérénice* (1670), qui lit éclater la supériorité de Racine sur le poète vieilli, celui-ci ayant, cette année même,

XII RACINE

donné une tragédie sur un sujet identique ; *Bajazet* (1672) ; *Mithridate* (16-3i; *Iphigénie* (1674) ; *Phèdre* (1677).

VIII. Racine renonce au théâtre. — Quand Racine lit jouer *Phèdre* à l'Hôtel-de-Bourgogne, un autre théâtre représenta en même temps la tragédie que Pradon venait d'écrire sur le même sujet. Une cabale, formée par la duchesse de Bouillon et son entourage, assura, contre le grand poète, le triomphe de son indigne concurrent. Racine s'était toujours montré plus sensible

aux critiques qu'aux louanges ; en face de l'injustice de ses ennemis et de l'aveuglement du public, il perdit courage et, à 37 ans, dans toute la force de l'âge et du talent, il renonça au théâtre.

IX. La « conversion » de Racine. — Sans doute, le temps lui aurait pu faire oublier le déboire de Phèdre, mais d'autres raisons l'empêchèrent de revenir sur cette détermination à jamais regrettable : sa conversion, et son entrée en fonction auprès du Roi. La vie de Racine était celle d'un homme de théâtre; elle avait affligé sa famille et ses anciens amis de Port-Royal. Mais il était sincèrement chrétien et n'avait jamais cessé de l'être. Vit-il dans l'insuccès de Phèdre une sorte d'avertissement céleste ? Nous ne savons ; ce qui est certain, c'est que, grâce surtout à sa tante, la mère Agnès de Sainte-Thècle, les souvenirs de sa pieuse enfance agirent alors sur son âme avec une force extraordinaire. Non seulement il se réconcilia avec Port-Royal, après être tombé aux pieds du grand janséniste Arnauld, mais il en vint à concevoir une sainte horreur de son passé et du monde où il avait vécu¹. Il voulait même, au dire de son fils Louis, se faire chartreux. Son confesseur lui suggéra une pénitence plus douce; il se maria (1677). Il épousa Catherine de Romanet, personne fort simple, d'une simplicité qui irisait la sottise. Elle lui donna sept enfants².

1. Latin mystérieuse delà comédienne: déterminantes de la conversion de

Du Parc (qui était morte en 1658) lit Racine. Un historien a même placé

impliquer Racine, onze ans plus tard, en 1679 l'apparition de Phèdre, qui est

clans l'AU'aire des Poisons (1639) ; mais de i(5;; (Funck Bren-
tano : Le Drame

on n'a jamais pu croire à sa culpabilité. des Poisons, p. 295).

Quoi qu'il en soit, on a voulu voir dans 2. Deux fils et cinq
filles. Le dernier

cette horrible affaire une des raisons entant fut Louis Racine,
l'auteur des

BIOGRAPHIE. XIII

X. Racine historiographe. — Racine était entré en i6-3 à l'Académie française. 11 était déjà conseiller du Roi et « trésorier de France en la généralité de Moulins¹ », quand, en 16", Louis XIV le nomma, avec Boileau, aux fonctions d'historiographe. Les deux amis prirent leur tâche au sérieux et suivirent le Roi dans ses campagnes, s'évertuant à monter à cheval, non sans égayer parfois les gens du métier. Mais leur œuvre historique a été perdue, détruite par un incendie.

XL . Esther » et Athalie • . — On voit que la conversion de Racine ne l'enfonça pas dans la retraite ; ses fonctions l'amenèrent au contraire à vivre à la Cour. Il y sut plaire à Mme de Montespan, la toute-puissante favorite ; il y sut plaire ensuite à Mme de Maintenon. Quand celle-ci voulut faire jouer par les « Demoiselles » de la maison de Saint-Cyr, une pièce qui fût écrite à leur intention, elle s'adressa à Racine. Ainsi fut composée Esther, tragédie tirée de l'Ecriture Sainte, que les élèves de Saint-Cyr jouèrent en 1689, devant le Roi et la Cour. Ce fut un triomphe

pour elles, pour Racine, et pour le compositeur de la musique des chœurs, J.-B. Moreau.

En 1691, Saint-Cyr jouait la seconde tragédie biblique de Racine son plus parfait chef-d'œuvre, Athalie, mais sans décors ni costumes, sans rien, à part la musique, qui pût rappeler cette pompe des représentations à Esther, reconnue dangereuse pour des petites filles de couvent.

En 1690, au moment où il achevait Athalie, Racine, déjà anobli par ses fonctions de trésorier de France, fut nommé gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Il était alors à l'apogée de sa fortune.

XII. Dernières années et mort du poète. — On a souvent parlé d'une disgrâce qui aurait attristé les dernières années de Racine, et même aurait hâté sa fin. C'est une légende : mais il semble bien

poèmes de La Grâce et de La Religion, firent religieuses; une seule se maria.

qui a laissé des Mémoires sur la vie 1. Les généralités étaient les circon-

de son père, et d'intéressantes remarques financières de l'ancienne

ques sur son théâtre. Deux des filles se France.

XIV RACINE

que le Koi lui témoigna quelque iroideur, et que son attachement à Port-Royal et ses relations avec les Jansénistes en lurent la cause. Aussi dut-il se défendre d'être janséniste dans une longue lettre¹ à Mme de Maintenon (1(198). Il n'en avait pas moins payé sa dette de gratitude à la maison qui avait abrité son enfance, en écrivant un Abrégé de l'histoire de Port-Royal. Il est vrai que l'ouvrage ne fut publié que longtemps après sa mort.

Il mourut à Paris, le 21 avril 1699, d'un abcès au foie. Il avait demandé par testament à être enterré à Port-Royal, aux pieds de son ancien maître Hamon. Son corps fut exhumé en 171 1, après la destruction de l'abbaye, et transporté dans l'église Saint-Etienne: du-Mont. La pierre tumulaire où était gravée son épitaphe, composée par Boileau, ne fut retrouvée qu'un siècle après, dans une église de village où elle servait de dalle. Elle est allée rejoindre les restes du poète.

XIII. Œuvres diverses de Racine. — En dehors des ouvrages de Racine- dont nous avons eu à parler au cours de cette notice, il faut encore citer, en vers : une Idylle sur la Paix, une traduction des Hymnes du Bréviaire Romain, des Cantiques spirituels composés pour Saint-Cyr, et quelques Épigrammes ; en prose : le discours qu'il prononça à l'Académie française pour la réception de Thomas Corneille. Celui-ci succédait à son frère Pierre. Racine honora la mémoire de Corneille, et s'honora lui-même, par les pages immortelles qu'il consacra à l'éloge du grand homme dont il avait été le glorieux émule.

1. Voir plus loin, p. XI. VIII. un lac- complète de son Théâtre. C'est la der-

simile des premières lignes de cette nière qu'il ail revue, et celle, par consè-

lèttre. quent, dont le texte a le plus d'autorité.

a. En 1697. Racine donna une édition

Clu ttom d<4 S'rre et-rfa *A/ù ithdn

?fy

< <V//fr>.

ii',t, /

• f de.Urc (Ht aaire.i uiA ttioH- fHOH CttVf» ,ptf fjfrn <* _ iz't
1+ h<hi a l Jr.t C(i<utt*tfe' ff-trff Uéioi'f- ruhcuuv Jauj lsl

hr.< [UMiA!cIVQtif- (a J^ck âUc.'/c et- (e.i r^.'flr'ert.H?),)^
iptfilt/r (•■iCtt m Qervyjitisv C<?t~ kotu/edt-, tpiey fru£. io tu
e<t.

y ci c nu r j.'f (>■>?.< ttf(titij/ç et- pas- Ici *m*v*t* h «

<<1# Vt-

çjuca hoir ch;c j ntf reccaé (tufft .£o Jai>' ççth-W'flu*1*— et-
à<L" &Ktith çKCiufifci Je pi'cx et- Je (iQiti'Htto>- f«e f </ <*y
cj<?ti.< ehjpiii-fa u (&t. çQr'ijr/v,, ,i+*si!c eù*ttt^&fltn" ffl ai)
alu* t c\y{ â/feme' O'Jrht plm / <*<(Li<>.i<n'n <?<V f'viei^i à
V<1C ,o' ,<a.uthL (onifrtKiHUiH f'C-n^j&fff^/rr.^t- 1 * f Mt
au.i.'i' fût. . T/«^C (XlvÇj/c m m*~ accQfif**~ vu*_*'!t ' (f '*-
vcfnu'totoi? (i((\r<« ehte. j <n{ <nJot\vic <r'\t<i fou*-))***-flll-
ref wa ruos'l-- Çra i'f- a Sj/itni Jana tttw CÀvr-H^fk d<*i'pitiff_
Qehf&re mt'îiz %fi* CSat Q-ttotfv-zvmtfhih1^—

MANUSCRIT DU TESTAMENT DE RACINE

Bibliothèque Nationale : Manuscrits.

1. Racine, de 1677 à 1688. — En 1677, après avoir fait jouer la tragédie de Phèdre, Racine, âgé de 37 ans, cessa d'écrire pour le théâtre. Esther, tragédie tirée de l'Écriture Sainte, qui parut en 1689, est une pièce composée pour une scène de collège, devenue par occasion un théâtre de Cour.

Ainsi donc, le silence du poète dramatique avait duré douze ans : silence à jamais regrettable, qui a probablement frustré notre littérature d'une demi-douzaine de chefs-d'œuvre¹ : et il fallut un heureux concours de circonstances, et l'initiative éclairée de Mme de Maintenon, pour attacher Racine à des travaux qui devaient couronner sa gloire.

I. — Mme DE MAINTENON ET SAINT-CYR

2. Fondation de Saint-Cyr. — Mme de Maintenon, dont l'influence remplaça à la Cour celle de Mme de Montespan, s'était avisée de prendre sous sa protection un modeste pensionnat de jeunes filles, dirigé à Montmorency par deux religieuses ursulines, dont l'une était Mme de Brinon.

En 1682, elle installa les pensionnaires à Rueil ; deux ans plus tard, elle les transféra à Noisy² ; dans l'intervalle, elle était devenue la

¹ En effet, en moins de dix ans, 2. Noisy-le-Roy, entre Versai]

d'Andromaque à Phèdre[^] Racine avait Saint-Germain, et im-
pas Noisy-le-

donné au théâtre ; tragédies et la co- Sec. comme le dit par er-
reur la Notice

médie des Plaideurs, de l'édition Mesnard (p. 40'3).

NOTICE. XIX

femme de Louis XIV. Bientôt, elle obtint du Roi que ces « jeunes
et tendres fleurs par le sort agitées¹ », s'épanouiraient sur un sol
plus voisin de la Cour, dans un établissement créé pour elles et
digne de leur auguste protecteur. L'emplacement choisi fut Saint-
Cyr, où la construction de bâtiments grandioses fut dirigée par
Mansart.

Les travaux furent poussés avec rapidité, à tel point qu'en août
1681, on inaugurerait la « Maison Royale de Saint-Louis destinée à
recevoir 250 jeunes filles, de la noblesse pauvre du Royaume, les-
quelles seraient gratuitement élevées et entretenues jusqu'à l'âge
de vingt ans.

L'éducation et la surveillance étaient confiées à une commu-
nauté nouvelle, celle des « Dames de Saint-Louis », soumise à une
constitution et à des règlements particuliers, dont le texte avait
été revu par Racine et par Roileau avant d'être soumis au pape.
Mme de Brinon était nommée supérieure perpétuelle de
l'établissement.

Saint-Cyr était un couvent, mais un couvent ouvert sur le monde, et sans austérités excessives. Les religieuses ne s'y appelaient ni « Soeur », ni « Mère » ; on disait « Madame », en ajoutant le nom de famille. Le soin des « choses essentielles et nécessaires » - ne faisait pas perdre de vue les divertissements. On élevait, ou du moins on croyait élever les « Demoiselles » pour la vie mondaine aussi bien que pour la vie religieuse. Mais, en fait, beaucoup d'entre elles, au lieu de quitter la maison, y prononcèrent leurs vœux et n'en sortirent plus.

3. Les pièces de Mme de Brinon. — < Andromaque » à Saint-Cyr. — Cependant l'orgueil de sa haute fortune enflait le cœur de Madame la Supérieure. Mme de Brinon était une âme faible et un caractère impérieux. Elle trônait dans un appartement somptueux, entourée d'une petite cour d'élèves favorites. C'était de plus, un bel esprit : elle avait « une facilité incroyable d'écrire et de parler ; aimait les vers et la comédie ». Elle prononçait des sermons

i. Esthr. vers 103. 3. Souvenirs ri>' l<i marquise <l<- Caylas,

a. Voir la Préface d'Eslhrr. p. 3, éd. de Leseure. p. 162. note 5.

après les ol'lices,et, pour polir l'esprit des Demoiselles et les former à la diction, elle leur faisait jouer des pièces qu'elle composait ellemême.

Mme de Maintenon en vit une : elle était stupide (comme toutes les autres). Vite, pour tarir cette veine importune, il fut décidé par Mme de Maintenon que le répertoire de Mme la Supérieure serait remplacé par celui de Corneille et de Racine.

Entre ces deux femmes altières, il put se glisser quelque rivalité d'auteurs, et d'auteurs pédagogiques : une des plus terribles ! Racine, dans la Préface d'Esther, nous parle des conversations ingénieuses » que l'on composait pour les Demoiselles. Or, Mme de Maintenon écrivit elle-même quelques-unes de ces conversations, et, si la Supérieure se vit obligée de les faire réciter à ses élèves, il est vraisemblable que ce ne fut pas sans mortification et sans dépit.

La vanité blessée acheva de la rendre insupportable. Ses rapports avec Mme de Maintenon s'envenimèrent ; elle oublia la déférence qu'elle devait à sa bienfaitrice et se montra impertinente. On dut la congédier ; elle quitta la maison quelques jours avant les représentations d'Esther.

Aux platitudes d'une Bélise de couvent, substituer des œuvres qui devaient devenir classiques dans notre enseignement, c'était fort bien, littérairement parlant : mais il faut reconnaître que ni Corneille, ni surtout Racine, n'avaient écrit pour les jeunes filles, et que certains rôles étaient particulièrement scabreux. On s'en aperçut à Saint-Cyr, quand les élèves jouèrent Andromaque.

4. Racine entreprend d'écrire « Esther ». — Ce qui se passa alors entre la fondatrice de Saint-Cyr et l'auteur de ce malencontreux chef-d'œuvre, qui avait enflammé d'une façon inquiétante l'imagination des pensionnaires, on le sait, grâce à une parente de Mme de Maintenon, sa nièce à la mode de Bretagne : Mme de Caylus.

« Elle écrivit à M. Racine, après la représentation (d'Andromaque) : « Nos petites filles viennent de jouer Andromaque, et l'ont si bien jouée, qu'elles ne la joueront plus, ni aucune de

vos pièces. » Elle le pria, dans cette même lettre, de lui faire, dans ses moments de loisir, quelque espèce de poème moral ou historique dont l'amour fût entièrement banni, et dans lequel il ne crût pas que

NOTICE. XXI

sa réputation fût intéressée, puisqu'il demeurerait enseveli dans Saint-Cyr^ ajoutant qu'il ne lui importait pas que cet ouvrage lut contre les règles, pourvu qu'il contribuât aux vues qu'elle avait de divertir les demoiselles de Saint-Cyr en les instruisant.

» Cette lettre jeta Racine dans une grande agitation. Il voulait plaire à Mme de Maintenon; le relus était impossible à un courtisan, et la commission délicate pour un homme qui, comme lui, avait une grande réputation à soutenir, et qui, s'il avait renoncé à travailler pour les Comédiens, ne voulail pas détruire l'opinion que ses ouvrages avaient donnée de lui. Despréaux, qu'il alla consulter, décida brusquement pour la négative: ce n'était pas le compte de Racine.

» Enfin, après un peu de réflexion, il trouva sur le sujet d'Esther loul ce qu'il fallait pour plaire à la Cour. Despréaux lui-même en l'ut enchanté, et l'exhorta a travailler, avec autant de zèle qu'il en avait eu pour l'en détourner.' Racine ne fut pas longtemps sans porter à Mme de Maintenon, non seulement le plan de sa pièce (car, il avait accoutumé de les l'aire en prose, scène par scène, avant d'en faire les vers), mais même le premier acte tout l'ait. Mme de Maintenon en fut charmée, et sa modestie ne put l'empêcher de trouver dans le caractère d'Esther, et dans

quelques circonstances de ce sujet, des choses flatteuses pour elle'. »

Ajoutons, d'après Racine lui-même, un détail qui peut nous faire déterminer plus nettement, quant à la composition d'Esther, l'initiative de Mme de Maintenon. Dans sa Préface, venant à parler des chœurs qu'il a introduits dans la pièce, le poète déclare qu'il a travaillé sur un plan qu'on lui avait donné. 11 faut comprendre par là que, sans indiquer aucun sujet, Mme de Maintenon avait demandé à Racine une œuvre dramatique qui pût être non seulement <• récitée », comme on disait, mais chantée, et qu'ainsi nous devons attribuer en partie à la fondatrice de Saint-Cyr la restauration du Chœur dans la tragédie française.

5. Racine et l'Écriture Sainte. — Il n'est pas surprenant que Racine ait cherché dans l'Écriture Sainte une source d'inspiration dramatique, car il en était un des lecteurs les plus fervents. Tous les soirs, nous dit son fils Louis, il lisait à sa famille et à ses domestiques l'Évangile du jour, « que souvent il expliquait lui-même par

i. Souvenirs de Mme de Caylus, p. 164- 165.

NOTICE. XXIII

une courte exhortation proportionnée à la portée de ses auditeurs, et prononcée avec cette âme qu'il donnait à tout ce qu'il disait. Pour occuper de lectures pieuses M. deSeignelay¹, malade, il allait lui lire les Psaumes. Cette lecture le mettait dans une espèce d'enthousiasme, dans lequel il Taisait sur-le-champ une para-

phrase du psaume. J'ai entendu dire à M. l'abbé Renaudot², qui était un des auditeurs, que cette paraphrase leur faisait sentir toute la beauté du psaume et les enlevait³. »

6. Les prédécesseurs de Racine. — Le choix du sujet d'Esther n'avait rien d'original. Il avait déjà tenté, au xvie et au XVIIe siècle, plusieurs auteurs, dont nous allons rapidement énumérer les productions, sans parler des pièces latines écrites sur ce même sujet.

Ajjian, « tragédie sainte » par André de Rivaudeau', gentil-homme poitevin. Comme chez Racine, chaque acte se termine par un chœur. La pièce, imprimée en 1566, avait été récitée et chantée à Poitiers en 1561.

Esther, par Pierre Mathieu⁵, alors principal de collège. Cette tragédie, accompagnée de chœurs, fut jouée, en 1583, vraisemblablement par les élèves de l'auteur. Esther aurait été le sujet d'une tragédie de collège uu siècle avant Racine. 11 faut d'ailleurs le remarquer : c'est particulièrement dans ce milieu que se lit la renaissance delà tragédie, elles écoliers jouaient devant un public qui, souvent, ne connaissait pas d'autres acteurs.

Aman, ou la Vanité (avec chœurs) par Antoine de Montchrestien, l'un des meilleurs poètes dramatiques du xvr siècle u(k>i '?)

La Perfidie d'Aman, mignon et favori du roi Assuérus⁶, imprimée

i. Fils de Colbert ; il fut minisire de dans les Œuvres de J. Racine, éd. Mes-

la marine, et mourut en 1690. nard, t. I. p.. 299.

„ . . . , „ . . . , 1. Voir (i. Lanson, Revue dWist. litt.

2. Académicien, ami de Racine et de (h, ,a / .•, ,,,,,,, l(,,,1 p. 20,,,

Boileau. 5. <;. Lanson, *ibid.*, p. 208.

3. Mémoires sur la vie de J Racine 61 G. Lanson, *ibid.*, p. 229.

sans nom d'auteur eu 1017, et jouée en 1622 à l'Hôtel-de-Bourgogne. On y a vu des allusions au meurtre du maréchal d'Ancre.

La Belle Hester, par Ville-Toustain, sous le pseudonyme de Japien Marfrière (imprimée en 1620).

Esther, par Pierre Du Ryer, contemporain de Corneille. Cette tragédie, représentée probablement en 1642, imprimée en 1644 est en cinq actes et sans aucun chœur, non plus que les deux précédentes.

De toutes ces pièces, deux seulement, celle de Montchrestien et de Du Ryer mériteraient quelque comparaison avec Racine. Encore ce rapprochement ne rentrerait-il dans le cadre d'une notice comme celle-ci que si Racine s'était vraiment inspiré de ses prédécesseurs français¹, ainsi qu'il l'a fait ailleurs d'Euripide et d'Aristophane.

Nous nous contenterons donc, après avoir fait l'analyse de la pièce de Racine, de la rapprocher du livre de la Bible qui raconte l'histoire d'Esther.

7. Analyse d'« Esther ». — Acte Ier. — 1. Esther, femme du roi des Perses Assik tus. retrouve, après une longue séparation, une de ses compagnes d'enfance, Elise, qui est venue la trouver dans son appartement, au palais de Suse. el qui s'étonne du change-

ment extraordinaire qui a élevé jusqu'au trône une Juive captive. La Reine lui raconte son histoire. Orpheline, elle a été élevée par Mardochée, son oncle. Sur l'ordre de celui-ci, elle s'est présentée à Assuérus, qui, après avoir répudié laitière Yasthi, cherchait une nouvelle épouse parmi toutes les jeunes filles de son royaume, et le choix du roi s'est tixé sur elle. V».

contre la— rrr-Tre

jeunes filles israélites qu'elle élève elle-même, sans dire à personne qui elles sont, et auprès desquelles elle est heureuse d'ouh-lie sa grandeur.

2. Les compagnes d'Esther, qui forment le Chœur de la tragédie, chantent la patrie perdue et la ruine de Jérusalem.

v Mardochée se présente, vêtu d'un cilice et couvert de cendre. Il annonce qu'Israël est menacé d'extermination. Le puissant ministre Aman, de race amalécite. et. comme tel. ennemi des Juifs, vient d'arracher à la faiblesse d'Assuérus un édit qui les condamne, et le massacre aura lieu dans dix jours. Il faut

1. Remarquons que Corneille avait ment, une image anticipée de la Vierge

résumé en quelques stances médiocres Marie (Louanges à la Sainte-Vierge,

l'histoire d'Esther, voulant montrer, v. 51-650). dans ce personnage de l'Ancien Testa-

NOTICE. XXV

qu'Esther, pour conjurer le péril, aille trouver son époux et lui déclare sa race. Celle-ci objecte que nul ne peut, sous peine de mort, entrer chez le Roi, sans être appelé ; mais Mardochée lui fait comprendre que Dieu lui-même lui ordonne de se sacrifier pour sa patrie. Esther se résout à tenter cette démarche dès le lendemain.

4. Elle adresse à Dieu une fervente prière, lui rappelant les promesses qu'il a faites à son peuple, et le suppliant, pour le salut des Juifs, d'apaiser en sa faveur le redoutable Assuérus.

5. Le Chœur exprime ses alarmes, prévoit les horreurs du massacre, et implore le miracle de l'intervention divine.

Acte II. — 1. Nous sommes dans la salle du trône. Un officier du palais, Hydaspes, confident d'Aman, lui apprend que le Roi a été agité la nuit par un songe effrayant. Ne pouvant retrouver le sommeil, il se fait lire les annales de son règne. Aman est sombre. 11 expose le vrai motif de sa fureur contre les Juifs. Ce n'est pas une haine de race ; mais l'un d'eux, leur chef, Mardochée. le brave tous les jours aux portes du palais, et refuse de s'incliner devant lui. Toute la race va disparaître ; cependant il ne saurait attendre dix jours encore la mort de Mardochée. Il est venu demander au Roi l'exécution de son ennemi, et sûr de l'obtenir, il va faire dresser le gibet de l'insolent.

2. Assuérus sort de sa chambre, suivi d'Asaph, l'un de ses officiers. Il vient d'entendre le récit du complot que Mardochée a découvert.

3. Asaph lui rappelle que celui-ci est resté sans récompense. Le roi veut réparer cette injustice; il s'informe de son sauveur, et apprend avec stupeur que c'est un de ces Juifs condamnés à périr. N'importe! Mardochée recevra le prix de son zèle.

4. Le Roi fait venir Aman, dont les avis pourront l'éclairer.

5. Il lui demande ce que peut faire un grand roi en faveur d'un sujet qu'il veut honorer entre tous. Aman, dans son fol orgueil, s' imagine qu'il s'agit de lui-même. Il propose que ce sujet soit mené dans les rues de Suse, sur un cheval du Roi, et que ce cheval soit guidé par le plus grand seigneur du royaume. Assuérus goûte cet avis, et ordonne à son ministre d'aller aussitôt prendre le Juif Mardochée aux portes du palais, et de le conduire à travers la ville. Aman sort confondu.

(3. Le Roi se dit qu'une telle récompense, accordée à un Juif, est sans doute inouïe, mais qu'elle est juste, et que, d'ailleurs, ce peuple abominable n'en périra pas moins.

f n. Quelqu'un ose entrer. Irrité, le Roi appelle ses gardes. Il voit Esther, avec Elise et quatre jeunes Israélites. Sa colère tombe aussitôt. Cependant Esther s'est évanouie entre les bras de ses compagnes. Il la ranime, la rassure, lui déclare qu'elle est maîtresse de son cœur, et lui accorde d'avance tout ce qu'elle pourra demander. Esther obtient avant tout que le Roi vienne le jour même à sa table, et qu'Aman l'accompagne. Devant ce dernier seulement, elle dira ce qu'elle désire. Ils sortent l'un et l'autre pour écouter la réponse des devins qui doivent interpréter le songe de la nuit précédente.

8. Le Chœur célèbre la puissance de Dieu, qui a calmé le courroux d'Assuérus, déplore l'aveuglement qui livre le Roi au culte

de ses fausses divinités, et fait un parallèle entre la vie agitée de l'impie et la paix de l'âme innocente.

Acte III. - i. Aman el sa femme Zarès sont dans Les jardins d'Esther, près de la salle du festin. Aman est plein de honte el de rage : il vient d'être la risée d'un peuple qui le déteste, el de ei induire Lui-même le triomphe de son ennemi. Sa femme., prévoyant quelque malheur, l'engage à dissimuler son courroux et à fuir La Cour.

2. Hydaspes vient chercher Aman de La pari d'Assuérus. Il lui communique la réponse des devins : •< Un étranger veut taire périr la Reine. » Aman apprend avec joie que le Roi impute ce projet aux Juifs; il se rend au festin.

i. Le Chœur dit toute l'horreur qu'Aman lui inspire. Il chante les principales vertus des rois: la justice et l'amour de la vérité.

{.Les convives sortent de la salle du festin. Assuerus exprime de nouveau sa tendresse à Esther ; il la questionne sur son origine, et l'invite à dire enfin ce qu'elle demande. Esther déclare qu'elle appartient au peuple qui doit être exterminé, au peuple de Dieu. Ce Dieu est l'e maître des Cieux et de la terre; c'est lui qui a armé le bras de Cvrus. abattu Canibysse, mis Assuerus sur le trône, et dissipé ses ennemis. C'est lui ipii a l'ait' découvrir a Mardochee le complot qui menaçait les jours du Roi. Dr la haine d'Aman va faire périr l'oncle d'Esther, et. à cause de lui. tous les Juifs, alors qu'Assuérus n'a pas d'esclaves plus fidèles et plus soumis. Le Roi. dont les yeux commencent à s'ouvrir, se retire étonné. après avoir l'ail appeler Mardochee.

.Y Resié seul eu lace d'Esther, Aman, aussi lâche que cruel, prétend qu'il a ele trompé sur le compte des Juifs, et qu'il vase

tourner contre leurs ennemis. Le mépris d'Esther lui annonce sa perte ; il la supplie de le sauver.

*i. Assuerus voit Aman aux pieds d'Esther ; devant son trouble, il achève de se convaincre de la perfidie du misérable ; et aussitôt il l'envoie au supplice.

- . Puis il donne a Mardochee les biens et la puissance d'Aman. Les Juifs vont élie libres, le Temple sera rebâti, el (ont tremblera au nom du Dieu d'Esther.

S. Le Roi apprend qu'Aman vient d'être massacre par le peuple; il révoque ledit qu'il avait signé contre les Juifs.

9. Le Chœur chante la ruine de l'impie. le triomphe d'Esther. la délivrance des Juifs, le retour à Jérusalem et la reconstruction du Temple, la bonté et la toute-puissance de Dieu.

8. Le < Livre d'Esther » dans la Bible. — On trouvera plus loin une analyse et des extraits du Livre d'Esther. Nous n'en parlerons ici qu'autant qu'il sera utile pour mieux l'aire comprendre et juger la pièce de Racine.

Ce livre a été écrit en hébreu, comme les autres livres de l'Ancien Testament, et, comme les autres, il a été traduit en grec dans l'ancienne version dite des Septante. Mais, outre la traduction du texte hébreu, le texte des Septante présente des Additions assez considérables, incorporées dans le livre, chacune à la place

NOTICE

que semble indiquer l'ordre général du récit. Saint Jérôme, l'auteur de la célèbre traduction latine qu'on appelle la Vulgate, les a traduites, mais, par scrupule, les a rejetées à la fin du livre.

Le fond même du Livre d'Esther est donc représenté par le texte hébreu. Racine s'y est conformé en ce qui concerne la trame de l'action, supprimant çà et là, ou modifiant certains détails¹.

Mais Racine ne savait pas l'hébreu. C'est le texte de la Vulgate qu'il avait sous les yeux. Peut-être aussi a-t-il connu la traduction française (faite sur la Vulgate) de Le Maistre de Saci².

9. Le personnage historique d'Assuérus. — Nous sommes dans la douzième année du règne d'Assuérus. Or, quel est le roi de Perse que la Bible désigne sous ce nom ? On a beaucoup discuté sur cette question. Le texte grec des Septante donne au roi le nom d'Artaxerxès ; Le Maistre de Saci croyait reconnaître dans les personnages d'Assuérus et d'Esther (dont le nom hébreu était Edissa) ceux de Darius Ier et d'Atossa. Tous les souverains des

i. Dans le livre d'Esther où il est tenu compte de l'immense étendue de L'empire des Perses, le massacre des Juifs ne doit avoir lieu que onze mois après que l'ordre a été publié à Suse et expédié dans les provinces. N'était-ce pas laisser aux Juifs le temps de se décoller ? Dans Racine, le massacre doit se faire au bout de dix jours.

Quand le Roi, dans la Bible, consulte son ministre au sujet de la récompense dont il veut honorer Mardochée, l'un et l'autre ont déjà assisté à un festin d'Esther, et la Reine, pressée par Assuérus de dire ce qu'elle désirait, s'est contentée de les inviter à un nou-

veau festin pour le lendemain. C'est le second jour qu'elle dévoile son origine. Racine a jugé qu'un seul festin suffisait, et c'est le soir même qu'il est servi, pour que la duiée de vingt-quatre heures ne soit pas dépassée dans une tragédie.

2. Isaac Le Maistre. dit de Saci (anagramme d'/sY/c), frère d'Antoine (qui

fut un des maîtres de Racine), et neveu du grand Arnauld, naquit en 1613 et mourut en 1684. Lors des persécutions dirigées contre Port-Royal, il fut arrêté et resta deux ans et demi à la Bastille (1666-1668), où il acheva sa traduction de l'Ancien Testament. Il avait déjà traduit le Nouveau, en collaboration avec son frère Antoine, et aussi, d'après une note manuscrite de Racine (éd. Mesnard, t. iv, p. 602), avec Arnauld, Nicole et le duc de Lûynes. La Bible de Saci. accompagnée d'énormes commentaires, remplit 32 gros volumes, qui parurent de 1672 à 1696. La traduction proprement dite a été très souvent réimprimée :

c'est une des plus célèbres parmi les nombreuses versions françaises de la Bible. Oh en a exagère les mérites et les défauts ; en tout cas, on peut reconnaître qu'elle est fort bien écrite, mais qu'elle affaibli! trop souvent l'énergie du style biblique.

Perses, quelques-uns même des Mèdes, ont été examinés tour à tour. Aujourd'hui, on croit généralement qu'il s'agit de Xerxès,

NOTICE. XXIX

Nous n'avons pas à entrer dans cet examen. Tout ce qu'il nous importe de savoir, c'est que Racine a suivi l'opinion de Le Maistre

de Saci, et que, pour lui, Assuérus n'est autre que Darius II l'indique à plusieurs reprises, et très nettement :

Mais de ce roi si sage [Cyrus] héritier insensé, Son fils [Cambyse] interrompit l'ouvrage commencé, Fut sourd à nos douleurs. Dieu rejeta sa race, Le retrancha lui-même, et vous mit en sa place.

Vous] c'est Darius, que le « choix du sort » a placé au trône de Cyrus. Darius ayant régné de 401 à 336, Racine mettait donc l'action d'Esther en 480 avant notre ère.

10. Les dernières pages du « Livre d'Esther ». — Le livre hébreu est un monument tout judaïque d'orgueil et de vengeance ; les dernières pages en sont atroces. Non pas qu'il l'aille accuser les Juifs d'avoir été plus cruels que les autres peuples de l'antiquité, mais leur triomphe est vraiment indiscret. Après l'exécution d'Aman, ils massacrent leurs ennemis ; les dix fils d'Aman expient le crime d'avoir eu un tel père¹. Esther elle-même demande que les dix cadavres soient pendus au gibet, et que la fête recommence le lendemain. Les Juifs s'en donnent à cœur joie : nouveau carnage dans Suse, carnage dans toutes les provinces, où soixante-quinze mille sujets d' Assuérus tombent sous les coups de ses nouveaux favoris. Il est vrai que ces égorgeurs n'égorgent que pour le bon motif: la Bible le dit et le répète avec insistance : ni à Suse, ni dans les provinces, ils ne mettent la main au pillage. < Et il n'y avait pour les Juifs que bonheur et joie, jubilation et gloire... Et beaucoup de gens d'entre les peuples du pays se tirent Juifs, car la crainte des Juifs les. avait saisis.

Racine, a-t-on dit souvent, a voilé tout ce côté farouche du Livre

1. Aujourd'hui encore, dans les bibles et. à la synagogue, l'officiant doit tes

hébraïques, les noms de ces malheurs lire loui d'un seul trait (34 syllabes!),

reux sont imprimés en gros caractères, sans reprendre haleine.

ou avec un alinéa pour chaque nom.

cPEsther. 11 est plus vrai de dire qu'il n'avait pas à le laisser voir. Le péril et la délivrance d'Israël, toute l'action est là; elle est close après le festin d'Esther, quand les yeux du Roi sont dessillés et la perfidie d'Aman confondue. La vengeance des Juifs, si considérable qu'en lui Le souvenir, eût excédé le cadre de la tragédie, puisqu'Aman est le seul de leurs ennemis que nous connaissions et dont la punition nous touche. Aman est massacré par le peuple : cela nous suffit; et le sanglant épilogue du drame judaïque n'est déjà que trop indiqué par Assuérus :

Je leur livre le sang de tous leurs ennemis.

Bref, Racine n'a pas été autrement gêné par l'âpreté du récit primitif; il lui a suffi de s'arrêter à point.

11. Les Additions au Livre d'Esther. — Quant au texte grec des Additions, dont nous avons parlé plus haut, il contient un songe de Mardochée, deux édits du roi Assuérus, l'un pour l'extermination des Juifs, l'autre en leur faveur, une prière de Mardochée, une prière d'Esther, et la relation de l'entrée de la Reine chez Assuérus.

Le songe de Mardochée a été laissé décote par notre poète; mais la tragédie classique n'en compte pas un songe de moins ; il a imaginé, en échange, celui d'Assuérus, qui n'a pour objet que de préparer le Roi à la révélation de la perfidie d'Aman. Les deux édits lui ont fourni quelques détails, surtout pour le personnage d'Aman ; une petite partie de la prière de Mardochée est passée dans l'exhortation qu'il adresse à Esther : le récit de l'entrée chez le Roi a été suivi d'assez près ; enfin la prière d'Esther, au premier acte, est un véritable hommage rendu par Racine, au texte des Septante, car c'en est une fidèle reproduction.

C'est qu'ici particulièrement le poète devait se sentir inspiré et soutenu par son modèle : tout ce que le Livre d'Esther nous offre

NOTICE. XXX

en l'ait de sentiment religieux se trouvant exprimé aux Additions, et nulle part ailleurs. Dans le texte hébreu, alors que le Roi est désigné près de deux cents fois par son nom ou par son titre, le nom du Seigneur est passé sous silence. On dira que c'est Dieu qui conduit tout, qu'il est invisible et présent. D'accord : il n'en est pas moins vrai que le rédacteur hébraïque nous a laissé le soin de le constater.

12. Les personnages de Racine. — Esther. — L'Esther de l'auteur chrétien (il n'en pouvait guère être autrement) est moins juive et plus sainte que l'Esther biblique. Le livre hébreu a beau, pour exalter la libératrice du peuple élu, orner son iront du bandeau royal, elle ne sera jamais qu'une sultane favorite, tirée du

harem par le caprice d'un despote oriental. \L 'Esther de Racine est une reine, et une reine adorable.

Jamais tant de vertu fut-elle couronnée ?' t.

* r*% Plus que par sa beauté, c'est par s'a pudeur, par sa grâce, par le charme de ses discours qu'elle est souveraine maîtresse du cour d'Assuérus :

De l'aimable vertu doux et puissants attraits !

Tout respire en Esther l'innocence et la paix.

Du chagrin le plus noir elle écarte les ombres.

Et fait des jours sereins de mes jours les plus sombres*.

Si nous ne la voyons pas, altérée de vengeance, s'acharner sur des enfants innocents, est-ce à dire qu'elle ne soit plus qu'une « colombe gémissante3,/'? Elle a des serres, cette colombe, et, dès qu'elle tient Aman, elle ne lâche plus sa proie. 4&a prière est un gémissement, mais ce n'est pas seulement la justice du Roi qu'elle va implorer pour les siens, c'est sa « fureur1 » qu'elle veut voir s'abattre sur leurs ennemis J Et cette douce voix ne prend-elle pas

i. Esther, v. ia'i'J. 3. Jules Lemaître, Jean Racine, p. 281.

des accents de mâle éloquence, quand la fille d'Israël se fait l'interprète de l'action divine dans la conduite du monde, et qu'elle montre le maître des Empires donnant aux rois <i de grandes et de terribles leçons » ?

I L'importance du rôle d'Esther dans l'histoire du peuple juif a, il faut le dire, été exagérée par notre poète. D'après lui, les

Juifs ne sont pas seulement sauvés par elle d'une extermination imminente ; ils sont en outre délivrés de leurs fers et autorisés à rebâtir le Temple. Dans Racine, en effet, les tribus sont captives et le Temple encore en ruines, tandis que la captivité avait cessé, et que, six ans avant la date où se placent les événements de sa tragédie, la reconstruction du Temple était achevée}

13. Assuérus. — rCommè l'Assuérus de la Bible, celui de Racine est faible, crédule, Changeant, plein de bonnes intentions, toujours prêt à laisser égorger une partie de ses sujets pour faire plaisir à quelqu'un. Comme dans la Bible, il a ignoré jusqu'au jour du festin l'origine de sa femme. Mais Racine se garde bien de nous faire savoir qu'elle est sa femme depuis cinq ans ; et, plus curieux que l'Assuérus biblique, son personnage s'avise de demander à Esther, ce soir-là, le nom de sa mère¹. Encore n'est-il guère impatient de le connaître, puisqu'il n'attend même pas la réponse et passe immédiatement à une autre question.

Somme toute, ce despote fantasque et débonnaire ne nous of-fusque pas. Nous lui savohs gré de sa tendresse respectueuse pour son aimable compagne ; sa terrible omnipotence donne tout son prix à la démarche d'Esther, en nous permettant de croire qu'elle affronte la mort ; son insuffisance, nous allions dire son imbécillité, faiPressortir la fureur d'Aman et l'ardente énergie de Mardochée.

14. Aman et Mardochée. — Ces deux derniers personnages sont conformes à ceux de la Bible. Toutefois, Racine s'est attaché à relever la situation de .Mardochée. Le Livre d'Esther ne lui attribue aucune espèce de dignité ni de fonction ;ytacine fait de lui le chef

i. Esther, v. 1021.

notice xxxiii

des Juils¹ ; la haine insensée d'Aman pour toute la race paraît ainsi moins inexplicable. En outre, comme il l'a fait pour Esther, il amplifie l'importance du rôle de Mardochée. L'oncle prévoit et prépare l'élévation de sa nièce, fondant sur elle l'espoir de la délivrance de son peuple; La Bible l'a fait voir simplement qu'il a su tirer parti de cette élévation. D'autre part, Racine lui enlève quelque peu de son intransigeance hautaine. Le Mardochée du texte hébreu refuse, sans qu'on sache pourquoi, et malgré l'ordre d'Assuérus, de se prosterner devant Aman : celui des Additions explique son refus : il ne veut se prosterner que devant Dieu; celui de Racine, en sujet correct, consentirait à fléchir les genoux devant son roi.

15. Les autres personnages. — La femme d'Aman, Zarès, excite son époux, dans la Bible, à faire périr Mardochée avant de se rendre au festin. Dans Racine, l'odieux de ce rôle a disparu. Zarès ne donne que des conseils de prudence et de circonspection.

Trois autres personnages, inévitables confidents, sont de l'invention de Racine. Hydaspes, Asaph et Elise. Hydaspes est un plat valet, Asaph est insignifiant, Elise seule est intéressante. C'est une de ces personnes qui savent tout de suite être de la maison, y trouver et y occuper leur place. A peine est-elle entrée chez Esther, et s'est-elle mêlée aux jeunes filles, qu'elle conseille et dirige toute la troupe. Saint-Cyr a dû former beaucoup d'Elises!

16. Le Chœur. — Aperçu sur la tragédie grecque. — L'introduction du chœur dans la tragédie pouvait paraître une nouveauté aux contemporains de Racine: ce n'en était pas une dans notre

littérature. Le xvr siècle nous offre de nombreux exemples de tragédies avec chœurs, comme celles que nous avons citées sur le sujet d'Esther. C'est que, disciples fidèles des anciens, les poètes érudits de 1 époque considéraient le chœur comme partie intégrante du genre. Mais ces exemples nationaux, Racine se souciait

i. Esther, v. 421 et 92;.

fort peu de les connaître, et c'est par-dessus tout le xvii^e siècle qu'il est allé droit à l'imitation du théâtre grec. 11 nous dit lui-même, dans sa Préface, tout l'intérêt qu'il attachait à cette restitution : « J'exécutais... un dessein qui m'avait souvent passé dans l'esprit, qui était de lier, comme dans les anciennes tragédies grecques, le chœur et le chant avec l'action, et d'employer à chanter les louanges du vrai Dieu cette partie du chœur que les Païens employaient à chanter les louanges de leurs fausses divinités. » Il est donc à propos de montrer brièvement ce qu'a été le chœur dans la tragédie grecque, pour mieux faire saisir les ressemblances et les différences qui existent entre Racine et ses modèles anciens¹.

Chez les Grecs, tantôt le Chœur parle; ou plutôt son chef, le « coryphée », devient acteur lui-même, prend part au dialogue, et joue un rôle à peu près analogue à celui des « confidentes ■ dans notre tragédie classique. Son intervention permet en effet aux principaux personnages d'exprimer leurs réflexions autrement qu'en monologues : le chœur les écoute ou les interroge, et leur donne, à l'occasion, des conseils de modération et de prudence.

Tantôt il chante, et il est alors l'interprète des pensées morales et des sentiments religieux que l'action doit inspirer aux spectateurs. Il honore la vertu, plaint l'innocence, déplore l'erreur, flé-

trit le crime, montre la vengeance divine ou la fatalité qui s'appesantit sur les hommes, et célèbre la puissance des Immortels.

Le chœur se compose de personnages qui, de par leur origine ou leur condition, et à cause des péripéties qu'ils ont à espérer ou à craindre, forment comme un public de premier plan, qui prend à

i. La tragédie grecque avait une origine fut créée le jour où le dialogue se

gine religieuse H lyrique. C'était, au fait entre deux personnages, deux

début, un simple chœur, qui célébrait, « acteurs », tandis que le chœur se

par un chant, appelé « dithyrambe ». taisait.

les louanges de Bacchus; et Bacchus, L'importance du chœur fut peu à

pour cette raison, demeura le dieu du peu réduite par le développement

théâtre. Plus tard, un personnage se donna à l'action dramatique, mais il

détacha du chœur et s'entretint avec ne cessa pas d'être associé intimement

lui ; enfin la tragédie proprement dite à la tragédie.

NOTICE. XXXV

L'action un intérêt tout personnel. Dans plusieurs 'tragédies grecques, il est constitué par des captives étrangères, qui, entre autres sentiments, expriment l'amour de la patrie absente et le deuil de leur race.

17. Les chœurs d'< Esther . — Telle est la situation des jeunes Israélites que nous voyons figurer, avec Elise, dans les chœurs d'Esther. Ce sont des « filles de Sion », c'est-à-dire de Jérusalem, ou, dans un sens plus général, du royaume de Juda, dont Jérusalem fut la capitale. Esther, elle, et sa fidèle Élise, sont de la tribu de Benjamin, mais on sait que cette tribu avait lié ses destinées à celles de Juda, lors du schisme qui divisa le peuple juif en deux royaumes.

Un siècle avant les événements du Livre d'Esther, le royaume de Juda a été conquis par les Babyloniens, et les familles d'Esther et de ses compagnes ont été emmenées en captivité à Babylone ou dispersées dans le pays des vainqueurs, pour vivre ensuite, sous le joug plus supportable des Perses, après la destruction de L'empire de Babylone par Cyrus. Comme, dans les chœurs d'Euripide, les Troyennes captives, ces jeunes filles chantent donc la patrie qu'elles ont perdue, mais une patrie qu'elles n'ont jamais pu voir.

Elles sont, aussi directement que possible, intéressées à l'action, puisqu'elles se sentent menacées du massacre. Peut-être, avec un peu de subtilité, objecterait-on que l'extermination des Juifs ne saurait les atteindre, Esther les tenant sous sa garde et cachant à tous les Perses leur origine, Mais leur reine est résolue à périr, on peut donc admettre qu'elles seront condamnées, ou se

dévoueront d'elles-mêmes à périr avec elle ; et il est plus vrai encore de dire que leur petit groupe représente toute la nation juive et en exprime les trop justes alarmes.

Comme le ferait le chœur antique, elles célèbrent les vertus qui conviennent aux rois et leur adressent de sages conseils ; par de hautes leçons de morale, elles règlent même la conduite de tous les hommes. Comme le chœur antique, elles jugent les actions des personnages. Avant de célébrer, en un chant de triomphe, les

louanges d'Esther, elles flétrissent, comme il convient, l'abominable Aman, et, à plusieurs reprises, demandent à Dieu d'éclairer L'âme du faible Assuérus.

Et, parmi leurs craintes, elles sont soutenues par leur foi et leur confiance en Dieu. Ici, Racine n'a que faire de suivre les tragiques grecs. C'est dans la Bible, c'est, dans les Psaumes et dans les Prophètes qu'il s'inspire; c'est, avec son génie poétique, sa propre foi de chrétien qui rendra son imitation digne de si grands modèles, et en fera parfois, pour notre poésie lyrique, des modèles à jamais inimitables :

O Dieu, (pie la gloire couronne !

Dieu, que la lumière environne!

Qui voles sur l'aile des vents Et dont le trône est porté]>ar les anges ! Dieu ! qui' veux bien que de simples enfants

Avec eux chantent tes louanges !... '

On ne saurait trop répéter que jamais la poésie biblique n'a été traduite en strophes plus belles-'.

Mais à peine était-il besoin de signaler aux lecteurs d'Esther cette source d'inspiration que l'antiquité classique n'a pas fait jaillir. D'autres différences entre les chœurs de Racine et ceux des tragiques grecs méritent d'être observées avec quelque précision.

18. Différences de forme entre les chœurs antiques et ceux de Racine. — Dans la tragédie grecque, alors que le dialogue était écrit en vers << iambiques » , dont la forme se rapprochait du lan-

i. Esther, v. '153-358. ne citer que les plus célèbres. Racine
devait connaître au moins quelques-

2. On a remarqué que plus d'un unes de ces traductions ; la
seule qu'il

tiers des vers d'Esther étaient traduits paraisse avoir eue sous
les yeux en

littéralement ou presque littéralement écrivant Estlier, est
celle de Godeau,

de la Bible (Dellbur, La Bible dans mais il en a tiré grand parti
: beau-

Racine, p. 107). Mains poètes français coup d'expressions de
ce poète sont

s'étaient déjà essayés à traduire des entrés dans les vers de ses
chœurs

Psaumes : Marot, Des Masures, Des- Voir J. Yianey. Reque
(Vllist. litt. de

portes, Racan. Godeau, Corneille, pour la France. 1909, p. 110 sq.

NOTICE. XXXVII

gage de la conversation, les chants du chœur trouvaient, au contraire, leur expression dans les strophes, souvent très longues, très compliquées, et, de plus, symétriques', de la poésie lyrique. Les chœurs de Racine, où les vers sont groupés d'une façon généralement très simple, ne peuvent en donner aucune idée.

Soit qu'il ait suivi son goût personnel, soit que, d'accord avec le compositeur, il ait pensé que trop de régularité eût entraîné pour la musique quelque monotonie, il a écrit ses chœurs en stances libres, dont les formes ne se répètent pas², quelquefois même en vers libres, qu'il est à peu près impossible de grouper en stances.

Enfin, dans la tragédie grecque, le chœur, comme nous l'avons vu, intervenait fréquemment dans le dialogue ; dans Esther, il en est séparé nettement³ ; c'est même ce qui a permis jadis de mutiler la pièce en la jouant sans les chœurs. On peut observer, il est vrai, que le rôle d'Elise rappelle celui du coryphée antique, mais alors c'est au chœur qu'elle s'adresse, et non pas à Esther ni à aucun autre des personnages principaux.

Ce rôle d'Élise appelle une autre remarque. Même dans les parties lyriques, elle parle et ne chante pas, et, avec les vers qu'elle prononce, se trouvent toujours groupés, en plus ou moins

grand nombre, d'autres vers que les compagnes d'Esther récitent également sans chanter; si bien qu'un cinquième environ des chœurs n'a

i. Les strophes de la tragédie grecque. scène III du troisième acte : Rois, chassa

dont les types sont d'ailleurs très va- la calomnie... (v. 969-984). et, si l'on

ries, étaient symétriques, en ce sens veut, les distiques (v. 1228-12%) : Esther

qu'une strophe d'une forme déterminée a triomphé... etc. Nous ne comptons pas

était suivie d'une autre strophe sem- comme reproduction de formes lyri-

blable, appelée antistrophe. Le groupe que les vers répétés çà et là en refrain,

pouvait être complété par une troi- '3. Il est vrai que, dans la scène II du

sième strophe, d'une composition diffé- premier acte, quelques vers du chœur

rente, appelée épode. Rien de semblable ui5-i2i et i32-i54> sont liés au dialogue;

chez Racine. mais ce n'est pas une exception à proprement parler, car toute la scène peut

2. On ne peut citer comme exception, disparaître si l'on joue Esther sans les

dans Esther, que les 4 stances de la chœurs.

point de musique¹. On en a conclu que Racine avait voulu éviter ainsi le soudain contraste de la poésie parlée et de la poésie chantée, et ménager à l'oreille une transition. ¹¹ y aurait là, dit-on, une belle trouvaille du poète² ! Mais une telle conclusion n'est nullement justifiée, car, des cinq dialogues de cette sorte, trois sont insérés entre des parties chantées, et deux l'ois seulement sur six on les trouve au début des chœurs. Racine, tout simplement, a dû penser que ses chœurs auraient plus d'agrément s'ils n'étaient pas chantés d'un bout à l'autre.

19. La musique des chœurs de Racine. — J.-B. Moreau. — La musique des chœurs antiques est perdue ; celle des chœurs de Racine nous a été heureusement conservée. Le fameux Lulli était mort depuis plus d'un an ; on s'adressa à un compositeur qu'on avait sous la main, vu qu'il appartenait à la Chambre du Roi, et qu'il était attaché à la maison de Saint-Cyr comme organiste et comme maître de musique. C'était Jean-Baptiste Moreau³, déjà connu par quelques productions. Après les chœurs d'Esther et d'Athalie, il devait continuer à composer, notamment pour Saint-Cyr et pour la Cour ; mais c'est surtout sa collaboration avec Racine qui a empêché son nom de périr⁴.

Le poète a rendu hommage au talent du musicien. « Ses chants, écrit-il dans sa Préface, ont fait un des plus grands agréments de la pièce. Tous les connaisseurs demeurent d'accord que, depuis longtemps, on n'a point entendu d'airs plus touchants, ni plus convenables aux paroles. « El il est certain qu'il faut voir dans cet éloge autre chose qu'un simple témoignage de courtoisie, car la

i. Acte II. scène VIII, v. 713-522. j35- '5. Né à Angers, en i656, mort en

:\i, J50-566, 378-789; acte III, scène III. ij33. v. 934-959.

a. André Hallays, Racine poète lyri- 4- H écrivit aussi la musique de trois

que (1S99), P 9- Cantiques spirituels de Racine.

PORTRAIT DU MADAME DE MAINTENON

Par Mignard.— Musée de Versailles.

musique de Moreau fut fort goûtée des spectateurs de l'époque¹. On la jugea plus tard moins favorablement, très sévèrement même, à ce point que certains compositeurs n'hésitèrent pas à y substituer une musique de leur cru². Mais le succès n'a guère récompensé de telles audaces, et au contraire, en ces derniers temps, la pieuse admiration des juges les plus autorisés a rajeuni la gloire du vieux maître. Qu'il nous suffise de citer le regretté Charles Bordes, qui voit dans l'œuvre de Moreau « un des plus divins modèles de musique appropriée au cantique, populaire et raffinée pourtant à la fois. » Et il ajoute qu'il ne sait à quelles pages de la partition donner la préférence « tant une douce harmonie semble les relier toutes entre elles-. »

20. Composition et répétitions d'« Esther ». — A quelle époque précise Racine a-t-il écrit sa pièce? La première mention que nous en avons se trouve au Journal de Dangeau', à la date du 18 août 1688. « Racine, par l'ordre de Mme de Maintenon, fait un

opéra, dont le sujet est- Esther et Assuérus. » Mais l'ouvrage a du être commencé beaucoup plus tôt, car, suivant le témoignage de Mme de Caylus, ce fut un an avant la représentation d'Esther, c'est-à-dire en janvier 1688, que Mme de Maintenon résolut de ne plus laisser jouer de tragédies profanes, et demanda à l'auteur & Andromaque

i. Le Roi le récompensa en lui don- l'ordre des v. 144 et 10, pour ne pas

nant 200 pistoles d'argent comptant et terminer sa phrase musicale sur une

200 écus de pension (Journal de Dan- une rime en -ée. Lulli proscrivait

geau, 2 mars 1689). absolument l'emploi de cette rime.

2. Rlantade en 1803, Jules Cohen en Racine se l'est pourtant permis une

1864, M. Arthur (toquard en 188g, et l'oïs dans l'Idylle sur la Paix, bien que

M. Reynaldo Hahn en 1905 (voir § 29). la musique en ait été. écrite par Lulli.

i. Esther de J .-B . Moreau. préface, p. ci- 4- On appelle ainsi des mémoires où

7. — Voir notre appendice: Musique le marquis de Dangeau (1638-1720) a noté,

de Moreau. Remarquer que le musi- jour par jour, à partir de 1684. ce qui

cien a répété le v. 138, et interverti se passait à là. cour de Louis XIV.

NOTICE. XLI

une pièce nouvelle. D'autre part, texte et musique, tout, sans aucun doute, était achevé au mois de décembre.

Les répétitions furent vraisemblablement très nombreuses¹. Les dernières se firent au commencement de janvier 1689, à Versailles, chez Mme de Maintenon; Louis XIV y assista². Avait-il aussi, comme on l'a dit souvent, assisté aux premières lectures? Est-il vrai que le Prologue ait été modifié d'après ses avis? Rien n'autorise à l'affirmer, sinon une prétendue lettre de Racine à Mme de Maintenon, qui a été recueillie à tort dans la correspondance du poète, et qu'il est impossible de considérer comme authentique'. Quant aux représentations, le Roi y prit un intérêt extraordinaire, et il en fit des fêtes de Cour.

21. La première représentation à Saint-Cyr. — La première représentation⁴ fut donnée à Saint-Cyr, le mercredi 26 janvier 1689, vers 4 heures. Mme de Maintenon avait fait dresser le théâtre au deuxième étage du grand escalier des Demoiselles, dans le spacieux vestibule des dortoirs, qu'on avait partagé en deux parties : l'une pour la scène, l'autre pour la salle. Un des dortoirs servait de foyer aux actrices. Là se tenait Racine, qui, aidé de son ami Boileau, dirigeait cette charmante troupe et donnait les derniers conseils. Les pauvres petites, avant d'entrer en scène, se jetaient à genoux et récitaient vivement le *Veni Creator*.

Les décors étaient peints par Bérain, décorateur des spectacles de la Cour. Remarquons, en passant, qu'aucune pièce de Racine n'avait été montée avec un pareil luxe, et que, contrairement aux usages de la tragédie, Esther avait plusieurs décors, un pour chaque acte : appartement d'Esther, salle du trône, jardins d'Esther

1. Nous le supposons d'après le récit surtout aux ouvrages de Th. Lavallée

même de Aime de Caylus (p. 166-163). {Mme de Maintenon et la maison royale

1. Journal de Dangeau, ; janvier 1089. Saint-Cyr. i8fe) et de M. Achille iapha-

3. Racine, éd. Mesnard, t. VII, p. 5. nel(Ze Théât re de Saint-Cyr, 1836). M. Ta-

Le judicieux éditeur se demande si elle phanel ayant repris et complété, sur ce

est authentique, et se garde bien de sujet spécial, le travail de Lavallée,

répondre. nous renvoyons une fois pour toutes

LE VESTIBULE DES DORTOIRS AMÉNAGÉ EN THEATRE

Plan donné par M. A. Taphanel dans /.<• Théâtre de Sainl-Cyr.

NOTICE. XLII

avec la salle du festin. Les costumes étaient magnifiques; le Roi y avait fait employer les perles et les diamants¹ qu'il avait autrefois portés dans ses ballets. La dépense s'élevait à plus de 14000 livres.

Vn grand amphithéâtre était adossé aux murs, avec quatre rangs de gradins, pour les Demoiselles : en haut les rouges (âgées de moins de onze ans), au-dessous les vertes (de onze à treize ans) puis les jaunes (de quatorze à seize), et en bas les bleues des plus grandes i. On voyait sur les gradins une profusion de rubans de soie de toutes ces couleurs, qui, portés en ceintures, en colliers et en nœuds, formaient une diversité du plus heureux effet. Un autre amphithéâtre, plus petit, était dressé pour les Dames de la Communauté². La salle était éclairée par des lustres de cristal.

L'organiste de la maison, Nivers, accompagnait au clavecin; l'orchestre était composé des musiciens de la Chambre du Roi. Il est probable que le Roi avait également prêté les chanteurs de sa Chapelle, et que, dissimulés derrière la scène, ils soutenaient les chœurs en remplissant les parties de basse. Ce qui est certain, c'est qu'il y a des voix d'hommes dans la partition de Moreau, et qu'il est difficile de s'en expliquer autrement l'emploi³. On voudra bien, d'ailleurs, le reconnaître: la présence discrète de ces hommes, pour une exécution musicale, n'était pas plus choquante que celle des chanteuses de profession envoyées par le Roi quelques jours plus tard; lesquelles, déguisées en Persanes, se mêlèrent aux jeunes

i. Etaient-ce les pierreries fausses que les parties de basse>, en dépit du

dont il sera question plus loin, au §87 texte qui les accompagne, étaient exé-

2. D'après le plan, les deux ainplii- Çutées a Saint-Cyr par des instruments. théâtres .relaient pas adorés aux 1 7 a au Ctonserva- toije une copie de

m „rs. comme la dit Th. Lavallée h! **£ ,t!7 d EJthe\ ,aite, P»
le,musl-

cien Philidor, dans laquelle les chœurs

3. Ch. Bordes, dans la préface de son sont réduits à deux parties pour voix édition des chœurs d'Esther (p. to), de femmes. Cette copie est conforme n hésite pas à conclure ainsi M. Hal- aux représentations de Saint-Cyr, mais lays [Racine poète ly- rique, p. il note) nous ne savons pas auxquelles. La n'admet pas la présence de chœurs question, qui intéresse l'histoire de mascu- lins. Le savant bibliothécaire du Saint-Cyr plus (pie celle de la compo- Conservatoire, M. Julien Tiersot, que sition musicale, n a pas été abordée par nous avons consulté sur ce point, pense M. Taphanel.

filles, non sans scandaliser, par leurs ruines profanes, les bonnes Daines de la Communauté. Celles-ci baissaient la tête et disaienl leur chapelet.

Entre les deux amphithéâtres se trouvaient les sièges pour les spectateurs du dehors. Mme de Maintenon avait un fauteuil der- rière celui du Roi, prête à répondre à ses questions.

Esther, dît le Journal de Dangeau¹, « réussit à merveille... Toutes les petites tilles jouèrent et chantèrent très bien, et Mme de Caylus lit le prologue mieux que n'aurait pu faire la Champ-

meslé-'. Le Roi, les dames et les courtisans qui eurent permission d'y aller, en revinrent charmés. »

Parmi les premiers auditeurs d'Esther, Dangeau, qui en était, cite Monseigneur (le Grand Dauphin, lils de Louis XIV), MM. de La Rochefoucauld, de Noailles, de Louvois, les évêques de Beauvais, de Meaux (Bossuet) et de Chalon-sur-Saône. D'après une lettre de Mme de Sévigné³, il faut ajouter Monsieur le Prince, fils du grand Coudé, et nous apprenons qu'il pleura aux vers de Racine, comme son père avait pleuré aux vers de Corneille¹.

22. Autres représentations en 1689. — On ne parla plus que d'Esther. « Il n'y eut, dit Mme de La Fayette, ni petit ni grand qui n'y voulût aller; et ce qui devait être regardé comme une comédie de couvent devint l'affaire la plus sérieuse de la Cour⁵. »

On devine que les « petits » n'encombrèrent pas la salle, mais les plus grands se disputèrent les invitations. « Les ministres, pour faire leur cour en allant à cette comédie, quittaient leurs affaires les plus pressées », ajoute Mme de Lafayette. Le Roi assista, ou plutôt présida à toutes les représentations de 1689; en effet, ne l'oublions pas, il était chez lui, c'était lui qui recevait, et les dames de Saint-Cyr ont noté qu'il surveillait tout. » Quand il était arrivé, il se mettait à la porte en dedans et tenait sa canne haute pour

Du v<> .janvier 1689. 3. Du 28 janvier

■!. Célèbre actrice, qui avait créé les 4- A la représentation de Cinna (1640).

principaux rôles dans les dernières 5. Mémoires de la Cour de France pour

pièces de Racine. les années 1688 et 1689,

NOTrCE. XLY

servir de barrière; il demeurait ainsi jusqu'à ce que toutes les personnes conviées fussent entrées: alors il faisait fermer la porte.

La seconde représentation l'ut donnée le samedi 29; on y remarquait le duc d'Orléans, la Dauphine, quelques princes de la maison royale et huit jésuites: ce qui lit dire à Mme de Maintenon que ce jour-là on jouait [unir les saints. Mme de Caylus avait pris le pôle d'Esther: ce l'ut un triomphe.

Les trois représentations suivantes sont du 3. du 5 et du 15 février. A celle du 5, Louis XIV avait amené l'ex-roi Jacques H et l'ex-reine Marie, les souverains détrônés d'Angleterre, qui étaient ses luttes au château de Saint-Germain.

On venait de donner la sixième, le samedi 18 février, quand le Roi apprit la mort de la reine d'Espagne, sa oïèce Mlle de Monsieur et de Henriette d'Angleterre). Le deuil de la Cour fit supprimer les quelques représentations qui auraient pu encore être données avant le carême de 1689.

23. Mme de Sévigné à Saint-Cyr. — Il est heureux que la nouvelle de cette mort ne soit point parvenue à Versailles avant la représentation du 19, car Mme de Sévigné avait réussi à s'y faire inviter, et nous serions privés de l'amusante relation qu'elle en a écrite pour sa Mlle.

• Nous y allâmes samedi. Mme de Coulanges, Mme de Bagnols, l'abbé Têtu et moi Nous trouvâmes mis places gardées. Un officier dit à Mme de Conlanges que Mme de Maintenon lui faisait garder un siège auprès d'elle; vous voyez quel honneur. » Pour vous. Madame, me dit-il. vous pouvez choisir. Je me mis avec Mme de Bagnols au second banc derrière le-- Duchesses. Le maréchal de Bellefonds vint se mettre, par choix, a mon côté droit, et devant celaient Mmes d'Auvergne, de Coislin, de Sully. Nous écoutâmes, le Maréchal et moi. cette tragédie avec une attention qui fut remarquée, et de certaines louanges sourdes ei bien placées, qui n'étaient peut-être |>;i- sous les Contanges de toutes les dames. Je ne puis vous dire l'excès de l'agrément de cette pièce : c'est une chose qui n'est pas aisée à représenter, et qui ne sera jamais imitée; c'esl un rapport de la musique, des vers, dès chants, des personnes, si parfait et si complet, qu'on n'y souhaite rien: les filles qui font des rois ei des personnages sont laites exprès: on est attentif, et on n'a point d'autre peine que celle de voir tinir une si aimable pièce; tout y est simple, tout y est innocent, tout y est sublime et touchant : cette fidélité de l'histoire sainte donne du respect; tous les chants convenables aux paroles, qui sont tirées des Psaumes ou de la Sagesse. e\ mis dans le sujet.

sont d'une beauté qu'on ne soutient pas sans larmes. La mesure de l'approbation qu'on donne à cette pièce, c'est celle du

goût et de l'attention. J'en fus charmée, et le Maréchal aussi, qui sortit de sa place pour aller dire au Roi combien il était content, et qu'il était auprès d'une dame qui était bien digne d'avoir vu Esther. Le Roi vint vers nos places, et après avoir tourné, il s'adressa à moi, et me dit : « Madame, je suis assuré que vous avez été contente. » Moi, sans m'étonner, je répondis : « Sire, je suis charmée; ce que je sens est au-dessus des paroles. » Le Roi me dit : « Racine a bien de l'esprit. » Je lui dis : « Sire, il en a beaucoup; mais en vérité ces jeunes personnes en ont beaucoup aussi : elles entrent dans le sujet comme si elles n'avaient jamais l'ait autre chose. » Il me dit : « Ah! pour cela, il est vrai. » Et puis Sa Majesté s'en alla, et me laissa l'objet de l'envie : comme il n'y avait que moi de nouvelle venue, il eut quelque plaisir de voir mes sincères admirations sans bruit et sans éclat. Monsieur le Prince, Madame la Princesse me vinrent dire un mot ; Mme de Maintenon, un éclair: elle s'en allait avec le Roi; je répondis à tout, car j'étais en fortune.»

24. Les actrices d' « Esther ». — Cette histoire des premières représentations d'Esther serait par trop incomplète si nous omettions de parler des actrices.

On a déjà remarqué le nom de Mme de Caylus, la seule qui n'appartînt pas à la maison de Saint-Cyr. Elle était présente aux lectures que Racine venait faire de chaque scène à Mme de Maintenon, et en retenait des vers. Un jour, elle en récita au poète qui, charmé, demanda en grâce à Mme de Maintenon de lui donner un rôle. Mais, comme la distribution était déjà faite, Racine écrivit pour elle le Prologue de la Piété. Elle ajoute, car c'est par elle que nous connaissons ces détails, qu'elle avait appris par cœur tous les rôles à force de les entendre (probablement aussi à force

de les lire), et qu'elle les jouait successivement à mesure qu'une des actrices se trouvait incommodée. Peut-être y a-t-il là une petite exagération. Quoi qu'il en soit, nous voyons qu'elle faisait le personnage d'Esther à la seconde représentation et à la quatrième. Mme de Caylus, quoique mariée depuis trois ans, n'en avait que seize. La plupart des autres actrices étaient un peu plus jeunes.

La première Esther, c'était Mlle du Pont de Veilhan, à qui on trouvait a bien de l'esprit ». Elle n'eut pas celui de garder son rôle.

NOTICE. XI. vu

Assuérus était représenté par Mlle de Lasiic. <• belle connue te jour», d'après Mme de Maintenon ; Aman par Mlle d'Abancourt; Mardochée par Mlle de Glapion; Hydaspes par Mlle de Mornay; Elise par Mlle Le Maistre de la Maisonfort, parente de Le Maistre de Sacy.

A un certain moment, cette dernière manqua de mémoire. » Ah! Mademoiselle, s'écria Racine en la voyant sortir de scène, quel tort vous faites à ma pièce ! » Elle se mit à pleurer. Aussitôt le poète se précipita, lui tamponna les yeux avec son mouchoir, et pleura avec elle¹.

Enfin le rôle de Zarès était tenu par Mlle de Marcilly. Elle était si jolie qu'un frère de Mme de Caylus, après l'avoir vue à Saint-Cyr, pria son père, le marquis de Yillette, de la demander en mariage. Celui-ci approuva tellement le goût de son fils qu'il la demanda pour son compte et obtint sa main. Devenue veuve, elle épousa lord BoUngbroke et mourut en Angleterre.

25. Succès d' ■■ Esther . — Sans parler des beautés de l'œuvre, il veut, pour assurer le succès d'Esther, la nouveauté et la pompe du spectacle, les charmes innocents d'une troupe de petites pensionnaires, et aussi, chez la plupart des invités, l'épanouissement de la vanité satisfaite et le désir de faire sa cour, Dès la cinquième représentation, le Journal de Dangeau constatait qu'on admirait Esther « toujours de plus en plus ». L'admiration que montrait le Roi était contagieuse. On vient de voir que Mme de Sévigné, qu'on avait pu ranger parmi les ennemis de Racine, fut éclairée soudain sur les mérites du poète par la grâce de l'invitation royale. D'autres yeux, sans doute, se dessillèrent; bref, Racine dut au Roi, à Mme de Maintenon et à Saint-Cyr, le plus éclatant triomphe de sa carrière dramatique.

i. Mémoires de Louis Racine, éd. Mesnard, p. 313.

fa* S*

•'-• /bj y

Se (a tnxe fa „ „/J* ^^e'ftm^H^ rjVnJ- fflJi Kk/fvtil-fta,,
couhcut ffp rm ffffa j (,ttPfJ , tfaphtttott- /<#/

a A mpAt jiv u m^titUi faut» y*

qui ftf/tf {Y^fCâJ^ ,(ji' (<11 en etcwi ,t en fet*/?" *-"-&< ir?^
& m/cte^ Y -g-^g ui~ fi (m... de..Jm^*-m^H-Trf*c .A.^Lmru-
t*t V-H+t+n ttn - ife (trtt fautW- (\u UP'(f~cfe fitpitfite,' fans
c«rnrtic i'c 1>I*9((o<> tfUttf/fff Uo<iuç((pl dP ci (iki)'(^ fe
âvi'&it ,f//jù* <<■'<' U (âffitv.tte A:

V/tf.'HtvV qui' (tilt/'*- a'ife t'trcJ << ,f* '\,djtit«x!*i PP
<l'C(!/{rcn/cto

»h' te (Uv I aafi'^di ef,>ix i/ptc nfriét en mt9 fftà t-p.<flp"j:
 '&(! ci nuit . 'Hfc/'ffl tJ/'lsJd'u?, h<it~i((!htyQUeuifiif ce Jttô
 (PfrJni'h (fttiu ÇÇ'*ff (ifm'rC- /fht'i {'« f<ffi>V«t f / ' *t* <*l(vue
 â«lm ('t'en- ii fin hmdft ,<«, (pi (i*t et- jw'fift "'«t^f'^ '■fgj/H
 vaut 'fatifut/k Jit«t faftn't- la fUi[; Sz vc<>< (wonï

m four- a (M fifp />»* r- (a (fif* «>><>? ■ & <«* l pc <f*(' ' '*** *'[%

NOTICE. XLIX

Mais, quand la pièce fut imprimée¹, ceux qui n'eurent que le régal de là lecture, ceux-là surtout qui avaient pu en espérer un autre, se montrèrent moins enthousiastes, et l'autorité des plus augustes suffrages n'empêcha pas la critique de s'exercer sur Esther².

26. Les allusions. — On s'attacha surtout à j découvrir des allégories et des allusions. Esther, c'était évidemment Mme de Maintenon, avec un peu plus de grâce pudique et beaucoup plus de fraîcheur. La flagornerie avait souligné cette comparaison, et celle qui s'imposait également entre les compagnes d'Ésther et les petites tilles de Saint-Cyr, entre les soins d'Esther et la sollicitude vigilante de Mme de Maintenon.

La malignité chercha des rapprochements moins flatteurs. Par exemple, entre l'altière Yaslhi et Mme de Montespan.

Peut-être on t'a conte la fameuse disgrâce De l'altière Vasthi, dont j'occupe la place³.

C'était dur, nous ne dirons pas pour Mme de Montespan, qui ne mérite aucune pitié, mais pour Mme de Maintenon elle-même, qui tenait une tout autre place auprès du Roi.

Entre Assuérus et Louis XIV. A coup sûr, le courtisan averti qu'était Racine n'aurait jamais songé à comparer son maître au roi « trop crédule » dont la main, « pendant qu'il sommeille », va se plonger « dans le sang innocent⁴. » Il n'en est pas moins vrai qu'on rapprocha de la condamnation des Juifs la révocation de l'Edit de Nantes, et l'on ne manqua pas de rappeler les origines protestantes de Mme de Maintenon⁵.

D'autre part, on a prétendu qu'en déplorant la persécution d'Is-

i Très peu de temps après la pre- 2. Voir F. Deltour, Les Ennemis de

mière représentation, puisque le Pri- Racine, p. 333 sq.

vilège du Roi est du '3 lévrier. Elle l'ut 31 Esther v. 3i-32. mise en vente chez les libraires Denys

Thierry et Claude Barbin (in-i). 11 y t hsl,lrr- v- l-" et «*»*"■

eut. en 1689, une autre édition (in-12). .">. Notice de l'édition Mesnard. p. 421.

L KSTHER.

raël, Racine avait pensé à celle de Port-Royal; qu'eu parlant de la Grâce, au second vers du Prologue, il avait trahi l'intérêt qu'il prenait aux disputes religieuses des Jansénistes¹; on a même cru reconnaître le grand Arnauld dans l'inflexible Mardochée². On peut aller loin dans cette voie. Nous ne connaissons jamais le

fond de la pensée de Racine, niais le poète qui, plus tard, se défendait si éneigiquement d'être janséniste, dans une lettre à Mme de Maintenon³, n'a pas dû s'ingénier, *en composant Esther, à laisser percer le bout de l'oreille janséniste devant le Roi.

« Aman, dit Mme de Gaylus, avait de grands traits de ressemblance »; ajoutons : avec Louvois. « 11 sait qu'il me doit tout... » s'écrie Aman en parlant d'Assuérus'* ; et Louis Racine nous apprend <[uc Louvois, dans un mouvement de colère, avait dit quelque chose de semblable. Mais ce quelque chose, Louvois étant toujours ministre, et ministre très puissant, eût-il été bien prudent de le rappeler?

En un mot, de toutes ces allusions, une seule pouvait n'être pas désavouée par Racine, celle qui flattait Mme de Maintenon''; et le souvenir de la fondatrice <!e Saint-Cyr demeure inséparable du personnage d' Esther.

27. Nouvelle série de représentations. — Réforme à Saint- Cyr. — On comprend qu'elle ait goûté la pièce. Aussi bien, l'année suivante, en janvier-février 1090, en faisait-elle donner une nouvelle série de représentations, à la plupart desquelles assista fidèlement le Roi. Nous y voyons aussi le P. Bourdaloue et d'autres jésuites notables.

Les Jésuites, qui faisaient jouer si fréquemment la comédie dans

1 Notice de l'édition Mesnard, p. 4j'3. 4. Esther, v.866 et note; Mme de Cay-

NOTICE. LI

leurs collègues, ne pouvaient guère désapprouver les spectacles de Saiut-Cyr. D'autres ecclésiastiques se montrèrent moins indulgents, particulièrement le curé de Versailles, Hébert, qui ne voulut jamais y assister, et le nouvel évêque de Chartres, Godet des Marais¹, qui avait Saint-Cyr dans son diocèse. Celui-ci, homme très austère, non seulement condamna les représentations, mais poussa la sévérité jusqu'à vouloir réformer toute la discipline de l'établissement. Mme de Maintenon seconda ses vues; elle reconnut et se plaignit elle-même qu'à la suite d'Esther, le bel esprit et l'orgueil avaient pénétré à Saint-Cyr. Ce n'était pas, en eH'et, sans danger pour leur modestie, ni pour leur innocence, qu'on avait laissé des jeunes tilles jouer si souvent devant la Cour la plus brillante et non la moins corrompue de l'Europe, qu'on avait exposé leurs grâces ingénues aux yeux de tant de profanes témoins.

On leur enleva leurs rubans, on les forma au silence, les Daines furent soumises à des vœux solennels, la maison prit un air de cloître, et les représentations publiques furent supprimées. Deux ans après Esther, YAthalie de Racine devait être jouée sans éclat.

Faut-il attribuer à cette réforme la vocation religieuse qui s'empara de presque toutes les actrices d' Esther*! Auraient-elles voulu expier par une vie de pénitence les succès de leur jeunesse? Nous ne savons, mais, en tout cas, la liste que voici est bien longue : Mlle de Glapion fait profession à la Maison de Saint-Louis, dont elle sera élue supérieure. Daines de Saint-Louis également, Mlles de Champigny, de Beaulieu, de la llaye-le-Comte,

qui jouaient dans les chœurs. Yisitandines, Mlles d'Abancourt et de Mornay. Carmélite, Mlle de Veilhan; carmélite, Mlle de Lastic, qui va cacher dans l'ombre du cloître ce visage, « beau comme le jour », qui avait rayonné d'une si douce gloire.

28. Derniers échos d' « Esther » à Saint-Cyr. — Les portes de Saint-Cyr s'ouvrirent encore parfois pour des spectateurs de marque. En 1733, il y eut une représentation d'Esther en l'honneur

1. Il était le directeur spirituel de Saint-Cyr et le confesseur de Mme de Maintenon.

de la petite princesse de Savoie, âgée de douze ans, qui allait devenir la duchesse de Bourgogne. Elle y récita elle-même le rôle d'une des plus jeunes Israélites. Au siècle suivant, en 1733, Esther fut jouée devant Marie Leczinska, et eut Le don d'ennuyer cette reine, une des plus sottes que la France ait eues.

11 faut arriver à 1733 pour relever une représentation dont l'éclat rappelle tant bien que mal celui des premières. Louis Racine avait fait répéter aux pensionnaires la pièce de son père; Clérambault, organiste de Saint Cyr, s'était occupé de la musique, la modifiant, d'ailleurs, et y ajoutant une sarabande. La Piété, l'Innocence et la Paix récitèrent un nouveau prologue, composé pour la circonstance par le fils du grand poète, et saluèrent une « assemblée auguste », où l'on voyait le Dauphin, la Dauphine, et les filles de Louis XV.

La Maison royale de Saint-Louis devait disparaître en 1793, supprimée par la Convention. Dans l'inventaire du théâtre qu'on fit trois ans auparavant¹, nous trouvons, avec les pierreries fausses que Saint-Cyr devait à la munificence de Louis XIV, le

trône d'Assuérus, et les 35 biscuits de fer blanc qui servaient au festin d'Esther².

Tout ce matériel a disparu, mais on peut encore lire, dans les cahiers de musique provenant des Dames ou des Demoiselles de Saint-Cyr, les chœurs de Moreau, que, durant un siècle, copièrent et recopièrent leurs pieuses mains. Jusqu'au dernier jour, elles redirent les cantiques des filles de Sion. Le 1^{er} novembre 1792, mourait, âgée de 71 ans, la dernière dame de Saint-Louis qui ait été enterrée à Saint-Cyr; elle chantait les « rives du Jourdain » dans le délire de son agonie³.

29. Représentations publiques d' « Esther ». — En vertu d'un Privilège du Roi, les Dames de Saint-Louis eurent d'abord seules le

1. Archives de Seine-et-Oise, D. 1^{er}3S. 1^{er}. Th. La vallée, p. 3; i; Notice de l'é-

2. Cf., p. XLIII, note 1 ; voir Taphanel, dition Mesnard, p. 4^{er}3a. p. 55 et 220.

NOTICE. LUI

droit de représenter la tragédie d'Esther, comme de la faire imprimer, paroles et musique. Ce fut seulement après la mort de Louis XIV¹ et de Mme de Maintenon (1719) que la pièce fut jouée pour la première fois au Théâtre-Français. Du 8 au 27 mai 1721, il y eut huit représentations, qui ne tirent pas tout l'effet qu'on s'en était promis, et ne furent suivies d'aucune autre pendant 82 ans. La pièce, mutilée par la suppression des chœurs,

perdait ainsi un de ses principaux attraits. D'autre part, tout en admirant la beauté de la forme, les spectateurs du xvme siècle, qui n'avaient aucune prédilection pour les tragédies bibliques, pensèrent, sans doute, comme Voltaire, « que le fond d'Esther n'était fait que pour des petites filles de couvent¹.

En 1803, sur la scène de l'Opéra, Esther fut jouée par l'élite de la Comédie-Française : Talma, Lafon, Monvel et Mlle Duchesnois, mais affublée d'une musique nouvelle par le compositeur Plantade. Ce fut un succès de curiosité, et le premier Consul s'intéressa à cette reprise. De 1803 à 1831, la Comédie-Française représenta Esther, sans musique, une centaine de fois. La grande tragédienne Rachel, en 1839, ne réussit que médiocrement dans le rôle de la libératrice de ses ancêtres juifs, et l'abandonna aussitôt. Nouvelle reprise en 1844, avec 17 représentations, et cette fois encore musique nouvelle, de Jules Cohen. On vit alors, et on a revu depuis, l'aimable tragédie de Saint-Cyr se dérouler dans le luxe écrasant d'une mise en scène orientale, reconstituée par l'érudition impitoyable des archéologues, et à laquelle Racine n'avait jamais songé.

Dans le demi-siècle qui vient de s'écouler, Esther a reparu çà et là par intervalles : au Français, à l'Odéon², au théâtre Sarah-Bern-

1. Préface des Remarques sur Voltaire - l'élément de la musique (les chœurs

clins de Corneille. étaient chantés dans la coulisse! . 11 y

1. L'Odéon a repris Esther en 1881; avait, cette fois, un décor unique, qui

avec la musique de Moreau. en 1902. ne transportait le spectateur ni à Suse,

avec cette même musique, exécutée, ni à Saint-Cyr, ni en aucun lieu connu,

ous la direction de la Schola Ganto- mais en plein xvnr siècle, car il repro-

rum. par les Chanteurs de Saint-Ger- duisait l'encadrement el le fond de

vais; et en igi3, avec une partie seu- l'une des tapisseries de De Troy: Esther

N(>f ICE.

hardi1, au Trocadéro,etc; niais, sur aucune scène profane, la pièce n'a retrouvé le succès quelle avait eu en 1689, dans ce premier cadre que nous avons essayé de décrire, et qui s'adaptait si bien aux « grâces secrètes », à la douce et pieuse candeur de la composition racinienne.

m présence Assuérus. Si bien qu'il fallait s'imaginer l'appartement ef les jardins d'Esther en contemplant la salle du trône.

En 1905. on s'avisa, à ce théâtre

de reconstituer une représentation d'Esther en' 1(189. Tous les rôles de la pièce de Racine étaient tenus par des femmes, qui jouaient ainsi les petites lilles de Saiut-'Iyr interprétant Esther

devant le Roi. Mme Sarah Bernhardt taisait Mlle de Lastic dans le personnage d'Assuérus. La scène représentait.

aussi exactement que possible, celle de Saint-dyr, avec la salle garnie de son illustre auditoire. On n'avait pas oublié la canne de Louis XIV barrant la porte d'entrée. Dans les intermèdes, tout ci-monde se démenait et engageait des conversations plus ou moins conformes à la réalité historique. Malheureusement, on avait, par un contresens inattendu, remplacé la musique de Moreau par une musique nouvelle (de M.Reynaldo Halm) qui jurait singulièrement avec le cadre de l'époque.

Texte ou Analyse des Chapitres qui forment l'action de la tragédie de Racine.

N. B. — Tout ce qui est simple analyse est imprimé en italique.

CHAPITRES I-X (verset 3) TEXTE HÉBREU.

(Voir la Notice, §§ 8-10)

I. — Assuérus, qui a régné depuis les Indes jusqu'à l'Ethiopie sur cent-vingtsept provinces, fait, la troisième année de son règne, dans la ville de Suse, un festin magnifique, qui dure cent quatrevingts jours. La belle Vasthi, sa femme, refuse de s'y montrer. Irrité, le Roi la répudie.

II. — 1. Ces choses s'étant passées de la sorte, lorsque la colère du roi Assuérus fut adoucie, il se ressouvint de Vasthi, et de ce qu'elle avait fait, et de ce qu'elle avait souffert.

2-4. // envoie dans toutes ses provinces des gens qui choisissent les plus belles d'entre les jeunes filles, et les amènent à Suse.

5. Il y avait alors, dans la ville de Suse. un homme juif, nommé Mardo-

chée. fils de Jaïr, tils de Séméï, lils de Cis, de la race de Benjamin.

6. Qui avait été transféré de Jérusalem au temps où Nabuchodonosor, roi de Babylone, y avait fait amener Jéchonias, roi de Juda.

7. Il avait élevé auprès de lui la fille de son frère, nommée iidis. qui s'appelait autrement Esther. Elle avait perdu son père et sa mère... Mardochée l'avait adoptée pour sa fille.

s-i.v On amène Esther au palais, afin qu'elle y soit gardée avec les autresjeunes filles; et le jour vient où elle doit être présentée au Roi. Elle était parfaitement bien faite, et son incroyable beauté la rendait aimable et agréable à tous ceux qui la voyaient.

16. Elle fut donc amenée à la chambre du roi Assuérus au dixième mois,

I.YIII

appelé Th'ebetli, la septième année de

son replie.

17. Le Roi l'aima plus que toutes Ses autres femmes, et elle S'acquiesça dans son cœur et dans son esprit une considération plus grande que toutes les autres. Il lui mit sur la tête le diadème royal, et il la lit reine à la place de Yashti.

18. Et le Roi commanda qu'on lit un festin liés magnifique à lous les grands de sa cour et a tous ses serviteurs, pour le mariage et les noces d'Esther. 11 soulagea les peuples de toutes ses provinces, et il fit des dons dignes de la magnificence d'un si grand prince.

I'J. El tant qu'on chercha des tilles pour le second mariage du Roi, et qu'on les assemblait en un même lieu, Mardochée demeura toujours a la porte du Roi.

ao. Esther n'avait point encore découvert ni son pays ni son peuple, selon l'ordre que Mardochée lui en avait donné. Car Esther observait tout ce qu'il lui ordonnait, et Taisait toute- choses en ce temps-là par son avis, de même que lorsqu'il la nourrissait auprès de lui. étant encore toute petite.

2i-a3 Deux gardes du palais, ISa^-atkan cl Tharès, veulent assassiner {•■ lia Mardochée découvre leur complot et en fait avvertir Esther. J.cs deux criminels sont pendus.

III. — 1. Après cela, le roi Assuérus éleva Aman, Mis d'Ama-dath, qui était lils d'Agag; et le trône sur lequel il le lit asseoir était au-dessus de tous les princes qu'il avait près de sa personne.

2. Et tous les serviteurs du Roi qui étaient a la porte du palais fléchissaient le genou devant Aman et l'adoraient.

parce que l'Empereur le leur avait commandé. Il n'y avait que Mardochée qui ne fléchissait point les genoux devant lui, et ne l'adorait point.

à. Aman.... avant reconnu par expérience que Mardochée ne fléchissait point les genoux devant lui. et ne l'adorait point, entra dans une grande colère.

(i. Mais il compta pour rien de se venger seulement de Mardochée ; et, ayant su qu'il était Juif, il aima mieux entreprendre de perdre toute la nation des Juifs qui étaient dans le royaume d'Assuérus.

7. La douzième année du règne d'Assuérus. au premier mois, appelé Nisan.

le sort, qui s'appelle en hébreu Pur.

fut jeté clans l'urne devant Aman, pour savoir en quel mois et en quel jour on devait faire tuer toute la nation juive, et le sort tomba sur le douzième mois, appelé Adar.

S. Alors Aman dit au roi Assuérus :

« Il y a un peuple dispersé par toutes les provinces de votre royaume, gens qui sont séparés les uns des autres, qui ont des lois et des cérémonies toutes nouvelles, et qui. de plus, méprisent les ordonnances du Roi Et vous savez fort bien qui] est de l'intérêt de \olre royaume de ne souffrir pas que la licence le rende encore plus insolent.

9. » Ordonnez donc, s'il vous plaît, qu'il périsse ; et je payerai aux trésoriers de votre épargne dix mille talents. »

10. Alors le Roi lira de son doigt l'anneau dont il avait accoutumé de se servir, et le donna a Aman, fils d'Amadath, de la race d'Agag, ennemi des Juifs,

11. Et lui dit: «Gardez pour vous l'argent que vous m'offrez : et pour ce qui est de ce peuple, faites-en ce que vous voudrez. »

I2-i5. L'ordre est envoyé dans toutes les provinces de massacrer lous les Juifs, le treizième jour du douzième mois, appelé

Adar, et l'édit est aussitôt affiché dans Su se.

PRISE DKS ARCHERS DE SUSE. — Musée (lu LoUVré.

IV. — i. Mardochée, ayant appris ceci, déchira ses vêtements, se revêtit d'un sac. et se couvrit la tête de cendre; cl. jetant de grands cris au milieu de la place de la ville, il faisait éclater l'amertume de son cœur.

2. Il vint, donc en se lamentant jusqu'à la porte du palais : car il n'était pas permis d'entrer revêtu d'un sac dans le palais du Roi.

3-6. — Esther, informée de la présence de Mardochée à lu porte, lui envoie une robe, afin qu'il la inetlc au lieu du sac dont il est revêta. Mardochée ayant refusé

de la prendre, la l!cin<- le fait interroger par Athach, un de .ses serviteurs.

-j. El Mardochée lui découvrit tout ce qui était arrivé...

8. Il lui donna aussi une copie de ledit qui élail affiché dans Suse, pour la faire voir à la Heine, et pour l'avertir d'aller trouver le Roi, afin d'intercéder pour son peuple.

9. Athach. étant retourné, rapporta à Esther tout ce que Mardochée lui avait dit

10. Esther, pour réponse, lui ordonna de dire ceci a Mardochée :

il. «Tous les serviteurs du Roi, et toutes les provinces de son empire, savent que qui que ce soit, homme ou femme, qui entre dans la salle intérieure du Roi sans y avoir été appelé par son

ordre, est mis à mort infailliblement à la même heure, à moins que le Roi n'étende vers lui son sceptre d'or, pour marque de clémence, et qu'il lui sauve ainsi la vie. Comment donc puis-je maintenant aller trouver le Roi, puisqu'il y a déjà trente jours qu'il ne m'a point fait appeler? »

Mardochée ayant entendu cette réponse

i3. Envoya encore dire ceci à Estlier : « Xe croyez pas qu'à cause que vous êtes dans la maison du Roi vous pourriez sauver seule votre vie, si tous les Juifs périssaient.

14. » Car. si vous demeurez maintenant dans le silence, Dieu trouvera quelque autre moyen pour délivrer les Juifs, et vous périrez, vous et la maison de votre père. Et qui sait si ce n'est point pour cela même que vous, avez été élevée à la dignité royale, afin d'être en état d'agir dans une occasion comme celle-ci ? »

i5. Esther envoya faire cette réponse à Mardochée :

16. «Allez, assemblez tous les Juifs que vous trouverez dans Suse. et priez tous pour moi. Passez trois jours et trois nuits sans manger ni boire, et je jeûnerai de même avec les filles qui me servent, et, après cela, j'irai trouver le Roi contre la loi qui le défend, et sans y être appelée, en m'abandonnant au péril et à la mort. »

17. Mardochée alla aussitôt exécuter ce qu'Esther lui avait ordonné.

Y. — 1. Le troisième jour, Esther se vêtit de ses habits royaux, et s'étant rendue dans la salle intérieure de l'appartement du Roi, elle s'arrêta dans la salle la plus proche de la chambre de

Sa Majesté. Il était assis sur son trône...

2. Et, ayant vu paraître la reine Esther, elle plut à ses yeux, et il étendit vers elle le sceptre d'or qu'il avait à la main. Esther, Rapprochant, baisa le boni du sceptre d'or.

3. Et le Roi lui dit : « Que voulezvous, reine Esther ? que demandezvous ? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, je vous la donnerais. »

4. Esther lui répondit : « Je supplie le Roi de venir aujourd'hui, s'il lui plaît, au festin que je lui ai préparé, et Aman avec lui. »

5. « Qu'on appelle Aman, dit le Roi aussitôt, afin qu'il obéisse à la volonté de la Reine. » Le Roi et Aman vinrent donc au festin que la Reine leur avait préparé.

6. Et le Roi lui dit, après avoir bu beaucoup de vin : « Que désirez-vous que je vous donne et que me demandez-vous ? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, je vous la donnerais. »

■j. Esther lui répondit : « La demande et la prière que j'ai à faire est :

8. » Que. si j'ai trouvé grâce devant le Roi. et qu'il lui plaise de ni 'accorder ce que je lui demande, et de faire ce que je désire, le Roi vienne, et Aman avec lui. au festin que je leur ai préparé, et demain je déclarerai au Roi ce que je souhaite. »

9. Aman sortit donc ce jour-là fort content et plein de joie; et ayant vu que Mardochée, qui était assis devant la porte du palais, non seulement ne s'était pas levé pour lui faire honneur, mais ne s'était même pas remué de la place où il était, il en conçut une grande indignation ;

10. Et. dissimulant la colère où il était, il retourna chez lui, et fit assembler ses amis avec sa femme Zarès.

11. Et, après leur avoir représenté quelle était la grandeur de ses richesses,

IAI

le grand nombre <1<' ses enfants, et cette hante gloire où le roi l'avait élevé audessus de tous les grands de sa cour et de tous ses officiers,

12. Il ajouta : i La reine Esther n'en a point aussi invité d'autres que moi pour être du festin qu'elle a fait au Roi, et je dois encore demain dîner chez elle avec le Roi.

i3. « Mais, quoique j'aie lous ces avantages, je croirai n'avoir rien, tant ([ne je verrai le Juif Mardochée demeurer assis devant la porte du palais du Roi. »

i4- Zarès, sa femme, et tous ses amis, lui répondirent : « Commandez qu'on dresse une potence fort élevée, qui ait cinquante coudées de haut, et dites au Roi demain au matin qu'il y fasse pendre Mardochée, et vous irez ainsi plein de joie au festin avec le Roi. » Ce conseil lui plut, et il commanda qu'on préparât cette haute potence.

VI. — i. Le Roi passa cette nuit-la sans dormir, et il commanda qu'on lui apportât les histoires et les annales des années précédentes. Et lorsqu'on les lisait devant lui.

2. On tomba sur l'endroit où il était écrit de quelle sorte Mardochée avait donné avis de la conspiration de Bagathan et de Tharés... qui avaient voulu assassiner le roi Assuérus.

'3. Ce que le Roi ayant entendu, il dit : « Quel honneur et quelle récompense Mardochée a-t-il reçu pour cette fidélité qu'il m'a témoignée? » Ses serviteurs et ses officiers lui dirent : « Il n'en a reçu aucune récompense. »

4. Le Roi ajouta en même temps : « Qui est là, dans l'antichambre? » Or Aman était entré dans l'antichambre la plus proche de la chambre du Roi, pour le prier de commander que Mardochée fût attaché à la potence qu'il lui avait préparée.

Ses officiers lui répondirent

«Aman est dans l'antichambre. » Le Roi

dit : o Qu'il entre. »

(i. Aman étant entré, le Roi lui dit . « Que doit-on faire pour honorer un homme que le Roi désire de combler d'honneur? » Aman, pensant en lui-même, et s'imaginant que le Roi n'en voulait point honorer (l'autre que lui.

7. Lui répondit : « Il »'aut que l'homme que le roi veut honorer,

8. » Soit vêtu des habits royaux, qu'il soit monté sur le même cheval que le roi a coutume de monter; qu'il ait sur la tête le diadème royal :

9. » Et que le premier des princes et des grands de la cour du Roi tienne son cheval par les rênes ; et que marchant devant lui par la place de la ville, il crie : « C'est ainsi que sera honoré celui qu'il plaira au Roi d'honorer. »

10. Le Roi lui répondit : « Hâtez-vous donc, prenez une robe et un cheval, et tout ce que vous avez dit, faites-le à Mardochée. Juif, qui est devant la porte du palais. Prenez bien garde de ne rien oublier de ce que vous venez de dire. »

11-14. Aman conduit ainsi Mardochée à travers la ville, et rentre chez lui tout affligé. Sa femme Zarès lui donne des conseils de prudence : « Si ce Mardochée, devant lequel vous avez commencé de tomber, est de la race des Juifs, vous ne pourrez lui résister, mais vous tomberez devant lui. » Aman est ensuite amené au festin de In Reine.

VII — 2. Le Roi. dans la chaleur du vin. lui dit encore ce second jour :

« Que me demandez-vous, Esther? et que désirez-vous que je fasse? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, je vous la donnerais. »

3. Esther lui répondit : « O Roi, si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, je vous conjure de m'accorder, s'il vous plaît, ma propre vie, et celle de mon peuple,

pour lequel j'implore votre clémence.

4. >> Car nous avons été livrés, moi et mon peuple, pour être foulés aux pieds, pour être égorgés et exterminés... Nous avons un ennemi dont la cruauté retombe sur le Roi même. »

5. Le roi Assuérus lui répondit : « Qui est celui-là ? et qui est assez puissant pour oser faire ce que vous dites ? »

6. Esther lui répondit : « C'est cet Aman que vous voyez, qui est notre cruel adversaire et notre ennemi mortel. Aman, entendant ceci, demeura tout interdit, ne pouvant supporter les regards ni du Roi ni de la Reine.

- Le Roi en même temps se leva tout en colère; et, étant sorti du lieu du festin, il entra dans un jardin planté d'arbres. Aman se leva aussi de table pour supplier la reine Esther de lui sauver la vie, parce qu'il avait bien vu que le Roi était résolu de le perdre.

S-ç). Assuérus rentre dans la salle du

festin, trouve Aman aux genoux d' Esther, et dit : « Comment ! il veut même faire violence à la Reine en ma présence et dans ma maison ! Ayant appris qu'une potence de cinquante coudées avait été préparée pour Mardochée par Aman.

il ordonne que celui-ci y soit /tendu.

10. Aman fut donc pendu à la potence qu'il avait préparée à Mardochée. Et la colère du Roi s'apaisa.

VIII. — Assuérus donne à Esther la maison d'Aman. Mardochée est présenté au Roi, et reçoit Vanneau qu'avait en l'ennemi des Juifs. Esther demande à son époux de révoquer les ordres donnés pour l'extermination de son peuple. On écrit aussitôt dans toutes les provinces: non seulement les Juifs ne seront pas

massacres, mais ils s'assembleront au jour qui avait été fixé pour les faire périr, et ils tireront vengeance de leurs ennemis.

Pour les dernières pages du texte hébreu, voir la Notice, § 10.

CHAPITRES X 1 verset 41 -XVI :

ADDITIONS GRECQUES

Voir la Notice, Su.)

Prière d'Esther cf. Racine, Acte I, scène ivi .

XIV. — >. Mon Seigneur, qui êtes seul notre Roi, assistez-moi dans l'abandon où je suis, puisque nous êtes le seul qui me puissiez secourir. . .

5. J'ai su de mon père, à Seigneur, que vous aviez pris Israël d'entre toutes les nations, et que nous aviez choisi nos pères en les séparant de tous leurs ancêtres qui les avaient devancés, pour

vous établir parmi eux un héritage éternel ; et vous leur avez l'ait tout le bien que vous leur aviez promis.

(i. Nous avons péché devant vous, et c'est pour cela que vous nous avez livrés entre les mains «le nos ennemis;

~. Car nous avons adoré leurs dieux.

Vous êtes juste, Seigneur.

Et maintenant ils ne se contentent

pas de nous opprimer par une dure servitude; mais, attribuant la force de leurs bras à la puissance de leurs idoles.

g. Ils veulent renverser vos promesses, exterminer votre héritage, fermer la bouche à ceux qui vous louent, et éteindre la gloire de votre temple et de votre autel.

m. Pour ouvrir la bouche des nations, pour l'aire louer la puissance de leurs idoles, et pour relever à jamais un roi de chair et de sang.

ii. Seigneur, n'abandonnez pas votre sceptre à ceux qui ne sont rien, de peur qu'ils ne se rient de notre ruine ; mais faites retomber sur eux leurs mauvais desseins, et perdez celui qui a commencé à nous faire ressentir les effets de sa cruauté.

12. Souvenez-vous de nous, Seigneur; montrez-vous à nous dans le temps de notre affliction , et donnez-moi de la fermeté et de l'assurance, ô Seigneur.

Roi des dieux et de toute puissance qui est dans le monde.

i3. Mettez dans ma bouche des paroles

sages et convenables en la présence du Lion, et transférez son cœur de l'affection à la haine de notre ennemi, afin qu'il périsse lui-même avec tous ceux qui conspirent avec lui.

i(i. Vous savez la nécessité où je me trouve, et qu'aux jours où je parais dans la magnificence,... j'ai en abomination la marque superbe de ma gloire que je porte sur ma tête, et que je la déteste

comme un linge souillé et qui fait horreur ; que je ne la porte point dans les jours de mon silence ;

i-. Et que je n'ai point mangé à la table d'Aman, ni pris plaisir au festin du Roi. que je n'ai point bu du vin offert sur l'autel des idoles:

18. Et que. depuis le temps que j'ai été amenée en ce palais jusqu'aujourd'hui, jamais votre servante ne s'est réjouie qu'en vous seul.ô Seigneur Dieu d'Abraham.

19. O Dieu puissant au-dessus de tous, écoutez la voix de «eux qui n'ont aucune espérance qu'en vous seul. Sauvez-nous de la main des méchants, et délivrez-moi de ce que je crains.

Estiier ex présence d'Assuerus cf. Livre d'Esther, V. i-4; et Racine, Acte II scène vu .

XV. — \. Le troisième jour. Esther quitta les habits de deuil dont elle s'était revêtue, et se para de tous ses plus riches ornements.

5. Relevée par cet éclat de la magnificence royale, après avoir invoqué Dieu, qui est le conducteur et le sauveur de tous, elle prit deux de ses filles de chambre,

(i. Sur l'une desquelles elle s'appuyait comme ayant peine à se soutenir, a cause de son extrême délicatesse.

7. L'autre suivait sa maîtresse, lui portant la robe qui traînait à terre.

8. Elle, cependant, avec un teint ver meil et des yeux pleins d'agrément et d'éclat, cachait la tristesse de son âme. qui était toute saisie de frayeur.

g. Et. ayant passé de suite toutes les portes, elle se présenta devant le Roi au lieu où il était assis sur son trône avec une magnificence royale, étant tout brillant d'or et de pierres précieuses; et il était terrible à voir

10. Aussitôt qu'il eut levé la tête, et qu'il l'eut aperçue, la fureur dont il était saisi paraissant dans ses yeux étinçants. la Reine tomba comme évanouie,

LXIY

la couleur de son teint se changeant en une pâleur ; elle laissa tomber sa tête sur la fille qui la soutenait.

ii. En même temps, Dieu changea le cœur du Roi. et lui inspira de la douceur. Il se leva tout d'un coup de son trône, craignant pour Esther. et la soutenant entre ses bras jusqu'à ce qu'elle fût revenue à elle, il la caressait, en lui disant :

12. « Qu'avez-vous, Esther. je suis votre frère, ne craignez point.

13. «Vous ne mourrez point. Car cette loi n'a pas été faite pour vous, mais pour tous les autres.

Approchez-vous donc, et touchez mon sceptre

15. Et, voyant qu'elle demeurait toujours dans le silence, il prit son sceptre

d'or, et le lui ayant mis sur le cou. il la baisa et lui dit : « Pourquoi ne me parlez-vous point ? »

16. Esther lui répondit : « Seigneur, vous m'avez paru comme un ange de Dieu, et mon cœur a été troublé par la crainte de votre gloire.

17. » Car, Seigneur, vous êtes admirable, et votre visage est plein de grâce. »

18. En disant ces paroles, elle retomba encore, et elle pensa s'évanouir.

19. Le Roi en était tout troublé, et ses officiers la consolait.

DE RACINE

La célèbre¹ maison de Saint-Cyr ayant été principalement établie pour élever dans la piété un fort grand nombre² de jeunes demoiselles rassemblées de tous les endroits du Royaume, on n'y a rien oublié de tout ce³ qui pouvait contribuer à les rendre capables de servir Dieu dans les différents états³ où⁴ il lui plaira de les appeler. Mais, en leur montrant les choses essentielles et nécessaires⁵, on ne néglige pas de leur apprendre celles qui peuvent servir à leur polir⁶ l'esprit et à leur former le jugement. On a imaginé pour cela plusieurs moyens, qui, sans les détourner de leur travail et de leurs exercices ordinaires, les instruisent en les divertissant. On leur met, pour ainsi dire, à profit⁷ leurs heures de récréation. On leur fait faire entre elles, sur leurs principaux devoirs⁸, des conversations⁹ ingénieuses, qu'on leur a com-

i. Célèbre. Ce mot peut surprendre scientifiques qu'il est nécessaire d'ac-

un peu, car. lorsqu'on joua Esther, la quérir.

maison n'existait que depuis deux ans 6. Polir : façonner par la culture,

et quelques mois (voir la Xotiee. §5). -. On leur met à profit : on met à

2. Un fort grand nombre. Il y avait Profit " L'ur intention, on tait qu'elles

25n .jeunes filles. Aujourd'hui le nombre en tirent profit. Leur a le sens du dalil

des Saint-Cvriens est de 800 environ. latin : cl. p. ->. note i.

., -, . _j-.. -. - 8. Principaux devoirs. !1 nes'agitpas

i. Etats: Conditions, situations so- ,d dVxercices ecritSi mais des obliga-

ci:iles tions de morale et de bienséance.

4 Où : auxquels: voir Esther. i-~. g. Des conversations. Mme de Mainte-

5. Choses essentielles et nécessaires. Ra- non composa elle-même des conversa-

cine entend parla, d'une part.lareli- tions de ce genre, sur le Silence, le Juge-

gion et la morale, d'autre part, les ment, l'Habitude, les Répu- gnances, la

diverses connaissances littéraires et Faveur, etc.

DAME RELIGIEUSE DE SAINT-CYR

Gravure de Nicolas Arnoull. — Bibliothèque Nationale : Estampes.

posées exprès, ou qu'elles-mêmes composent sur-le-champ. On les fait parler sur les histoires qu'on leur a lues, ou sur les importantes vérités qu'on leur a enseignées. On leur l'ait réciter par cœur et déclamer les plus beaux endroits des meilleurs poètes ; et cela leur sert surtout à les défaire¹ de quantité- de mauvaises prononciations", qu'elles pourraient avoir apportées de leurs provinces. On a soin aussi de faire apprendre à chanter à celles qui ont de la voix, et on ne leur laisse pas perdre un talent qui les peut amuser¹ innocemment, et qu'elles peuvent employer un jour à chanter les louanges de Dieu.

Mais la plupart des plus excellents- vers de notre langue ayant été composés sur des matières fort profanes⁶, et nos plus beaux airs étant sur des paroles extrêmement molles et efféminées, capables de faire des impressions dangereuses" sur de jeunes esprits, les personnes illustres qui ont bien voulu prendre la principale direction de cette maison ont souhaité qu'il y eût quelque ouvrage qui. sans avoir tous ces défauts, pût produire une partie de ces bons effets. Elles me

i. Lear sert à les dé/aire. Sur le sens latin el le grecavec beaucoup de soin,

de leur, voir p. 7. noie -. el on abandonne leur langue maternelle

■ 2. De quantité. Sans article, le mol quan- au hasard de L'usage bon ou mauvais.!

lite signifie: une grande quantité. Cf. „ QvU /(,s. t amuser, Slir, a place

p. 9 : i Ils en rapportent quantité de dl, pr,,11(1111. voip Esther, 38.

preuves. •> et Molière Le Médecin maigre _

toi, II, 4 : a Mon avis est qu'on lui lasse »■ Des plus excellents. Ce\ adjectif ne

prendre pour remède quantité de pain s emploie plus au superlatif, étant une

trempe dans du vin. » sorte de superlatif par Lui-même.

3. De mauvaises prononciations. Vivant ' 6. Profanes. Voir Esther, 105.

dans le voisinage de la Cour et de Paris. -. Impressions dangereuses. « Il faut...

les jeunes filles de Saint-Cyr étaient bien se hâter de taire sentir à une jeune tille

placées pour apprendre le meilleur qu'on voit fort sensible à de telles im-

français. A cet égard, l'instruction des pressions, combien on peut trouver de

jeunes gens paraît avoir été plus né- charme dans la musique sans sortir

gligée. Le grammairien Hindret écrit en des sujets pieux.» (Fénelon, Education

niçiii : o On enseigne aux jeunes gens le des Filles. XII.)

(iront l'honneur' de me communiquer leur dessein, et même de me demander si je ne pourrais pas faire sur quelque sujet de piété et de morale une espèce de poème, où le chant fût mêlé avec le récit ; le tout lié par une action qui rendit la chose plus vive¹ et moins capable d'ennuyer.

Je leur proposai le sujet d'Esther, qui les frappa d'abord, cette histoire leur paraissant pleine de grandes leçons d'amour de Dieu et de détachement du monde² au milieu du momie même. Et je crus de mon côté que je trouverais assez de facilité à traiter ce sujet; d'autant plus qu'il me sembla que, sans altérer aucune des circonstances tant soit peu considérables de l'Écriture sainte, ce qui serait à mon avis une espèce de sacrilège, je pourrais remplir toute mon action avec les seules scènes que Dieu lui-même, pour ainsi dire, a préparées¹⁵.

J'entrepris donc la chose, et je m'aperçus qu'en travaillant sur le plan qu'on m'avait donné, j'exécutais en quelque sorte un dessein qui m'avait souvent passé⁴ dans l'esprit, qui était de lier, comme dans les anciennes tragédies grecques, le chœur⁵ et le chant avec l'action, et d'employer à chanter les louanges du vrai Dieu cette partie du chœur⁶ que les

1. Plus vive : plus animée. par la tête. » Racine était, dès l'ado-

2. Du monde. C'est la vie profane, l'escence, un admirateur passionné des opposée à la vie religieuse. tragiques grecs. A Port-Royal, « son

3. A préparées. Dans Esther cette plus grand plaisir était de s'aller enidée de l'action divine est exprimée à foncer dans les bois de l'abbaye avec plusieurs reprises, particulièrement Sophocle et Euripide, qu'il savait prèspar Mardocbée (Acte II, se. 3, v. 205- que par cœur. » {Mémoires de Louis 238) et par le Chœur, dans les scènes Racine.)

finales des trois actes. 5. Le chœur était une partie essen-

4- M'avait souvent passé dans l'esprit. tielle de la tragédie grecque, où le

Il veut dire que le dessein avait d'à- chant alternait avec le dialogue. Voir

bord traversé son esprit sans s'y fixer; la Notice, S it>.

c'est une action, et non pas un état, 6. Cette partie du chœur. Une des

d'où l'emploi de l'auxiliaire avoir. Cf. attributions du chœur consistait à

Mme de Sévigné : « Pour la proposition chanter les louanges des divinités. En

d'aller à Grignan, elle m'avait déjà passé outre, il donnait son avis sur la con

Païens employaient à chanter les louanges de leurs fausses divinités.

A dire vrai, je ne pensais guère que la chose dût être aussi publique qu'elle l'a etc. Mais les grandes vérités de l'Ecriture, et la manière sublime dont elles y sont énoncées, pour peu qu'on les présente, même imparfaitement, aux yeux des hommes, sont si propres à les frapper ; et d'ailleurs ces jeunes Demoiselles¹ ont déclamé et chanté cet ouvrage avec tant de grâce, tant de modestie- et tant de piété, qu'il n'a pas été possible qu'il demeurât renfermé dans le secret" de leur maison. De sorte qu'un divertissement d'enfants est devenu le sujet de l'empressement de toute la cour ; le Roi lui-même, qui en avait été touché, n'ayant pu refusera tout ce qu'il y a de plus grands Seigneurs de les y mener, et ayant eu la satisfaction île voir, par le plaisir qu'ils vont pris, qu'on se peut aussi bien divertir aux choses de piété qu'à tous les spectacles profanes.

Au reste, quoique j'aie évité soigneusement de mêler le profane avec le sacré, j'ai cru néanmoins que je pouvais emprunter deux ou trois traits d'Hérodote¹, pour mieux peindre Assuérus. Car j'ai suivi le sentiment⁵ de plusieurs savants interprètes⁶ de l'Ecriture, qui tiennent" que ce roi est le même

duile des personnages et exprimait des est retiré et sans communication avec

vérités morales. le monde : voir Esther. 280.

1. Ces jeunes Demoiselles... Aujourd- 4- & Hérodote. Voir Esther, %, 414"4:

d'Iini on accable d'éloges les comédiens c' III-)-

en tête des ouvrages dramatiques: 5. Le sentiment : Vopimon.

alors ce n'était pas l'usage de parler (i- Interprètes : commentateurs, et

dans une préface. Mais Racine fait une note Pas traducteurs. Il s'agit ici de

exception pour ses jeunes actrices de commentaires comme celui qui a été

Saint-Cyr publié par Le Maître de Saci avec sa traduction de la Bible (voir la Notice,

■2. Modestie : retenue, réserve dans les ^ g_g\ manières. j. Tiennent : tiennent pour certain, et

'5. Dans le secret. Ce mot signifie ce qui affirmant.

DEMOISELLE DE SAINT-CYR DK LA I" CLASSE

Gravure de N. Arnould. — Bibliothèque Nationale : Estampes.

que le fameux Darius¹ fils d'Hystaspe, dont parle cet historien. En effet ils en rapportent quantité de preuves³, dont quelques-unes me paraissent être démonstrations. Mais je n'ai pas jugé à propos de croire ce même Hérodote sur sa parole, Lorsqu'il dit que les Perses ³ n'élevaient ni temples, ni autels, ni statues à leurs Dieux, et qu'ils ne se servaient point de libations dans leurs sacrifices ■. Son témoignage est expressément détruit par l'Écriture, aussi bien que par Xénophon \ beaucoup mieux instruit que

lui des moeurs et des affaires⁶ de la Perse, et en lin par Quinte-Curce ".

On peut dire que l'unité de lieu 8 est observée dans cette pièce. en ce que toute l'action se passe dans le palais d'A'ssuérus. Cependant, comme on voulait rendre ce divertissement plus agréable à des enfants, en jetant quelque variété dans les déco-

i. Darius, fils cThystaspe. Voir la ZVb- //•v. § 9.

Quantité de preuves. Cf. p.."), mile

3. Les Perses. On dil aujourd'hui les Perses quand il s'agit de l'histoire ancienne de l'Orient, el les Persans pour les temps plus rapprochés de nous. < >u verra plus loin ip. m : les habits des Persans el des Juifs que Racine ne lait

différence cuire ces deux mots.

Voir h'sthr. 28.

\. lions leurs sacrifices. o Les I n'érigent ni statues, ni temples, ni autels: ils traitent d'insensés ceux qui en élèvent.» (Hérodote, I.1J1. Au chapitre suivant, il dit que les !' quand ils sacrifient a leur» divinités, n'allument point de feu et ne font point de libations.

5. Xénophon. Dans la Cyropédie, Xénophon dit (VIII. 3) que Cyrus va visiter les enceintes consacrées aux dieux il ne dit pas les temples) el leur offrir des sacrifices ; il parle (II, 3 et VII, 1 des libations que Cyrus et ses

convives offrent aux dieux. Mais on ne voit pas pourquoi Xénophon aurait été beaucoup mieux instruit qu'Hérodote des affaires de la Perse au temps de Darius, si la Cyropédie est plutôt un roman qu'un ouvrage historique.

6. Affaires: tout ce qui concerne leur État et leur gouvernement.

-. Quinte-Curce. Racine écrit Quinte-Curce. Cet historien, qui écrivait au moins six siècles après Darius. et dont le témoignage n'a aucune valeur, dit III. 3) que le « temple de Darius était orné d'images des dieux. Quant à l'objet de toute cette discussion historique, voir Esther, 271',. -> \--\ \. ;6 >.

sur l'unité </> lieu. Racine considérait, comme ses contemporains, que l'action d'une tragédie devait se développer

en un seul lien et en un seul jour. 11

devait y avoir en outre unité d'action. ce qu'on appelle la règle des trois unités. Nous n'avons conservé que l'unité d'action, indispensable à toute œuvre dramatique. Voir p. 21, note "

raisons, cela a été cause que je n'ai pas gardé cette unité avec la même rigueur que j'ai l'ait ' autrefois dans mes tragédies.

Je crois qu'il est bon d'avertir ici que, bien qu'il y ait dans Esther des personnages d'hommes, ces personnages n'ont pas laissé d'être représentés par des filles avec toute la bienséance de leur sexe. La chose leur a été d'autant plus aisée, qu'anciennement les habits des Persans et des Juifs étaient de longues robes qui tombaient jusqu'à terre.

Je ne puis me résoudre à finir cette préface sans rendre à celui qui a fait la Musique⁴ la justice qui lui est due, et sans confesser franchement que ses chants ont fait un des plus grands agréments de la pièce. Tous les connaisseurs demeurent d'accord que depuis longtemps on n'a point entendu d'airs plus touchants, ni plus convenables aux paroles ⁵. Quelques personnes ont trouvé la musique du dernier chœur un peu longue, quoique très belle. Mais qu'aurait-on dit de ces jeunes Israélites, qui avaient tant fait de vœux à Dieu pour être délivrées de l'horrible péril où elles étaient, si, ce péril étant passé, elles lui en avaient rendu de médiocres ⁶ actions de grâces ? Elles auraient directement péché contre la louable coutume de leur

i. Que fai fait. On employait sou- ne voulut pas être avec son poète en

vent faire pour remplacer un verbe reste de politesse anonyme : «tFe sais

exprimé précédemment. C {'. Pré l'ace des bien, Sire, dit-il dans sa Dédicace au

/l'aideurs : « On examina mon amuse- Roi, que, selon toutes les apparences,

ment comme on aurait fait une tragé- je dois un si beureux succès à la beauté

die. » du sujet et à la magnilieences des pa-

a. .Vont pas laissé d'être représentées: rolt>s quon m'a four- nies, plutôt qu'a la

l'ont été malgré ce qui pouvait s'y opposer : délicatesse de mes chants. » poser 5. Convenables aux paroles : allant

„ r. „ „ „ „ „ bien avec les paroles. Cf. Bossuet :

3. Des Persans Voir plus haut: les a QuV a_t.u de plus convenable à la pu rs- / erses, p. 9, note 2. sauce ^ue de secourir la vertu ? „

4. Celui qui a fait la Musique. Racine 6. Médiocres : tenant le milieu entre aurait bien pu le nommer: J.-B. Mo- la grandeur et la petitesse, trop petites reau (voir la Notice, § 19). Celui-ci par conséquent pour la circonstance."

nation, où l'on ne recevait de Dieu aucun bienfait signalé, qu'on ne l'en remerciât sur-le-champ par de fort longs cantiques : témoins > ceux de Marie, sœur de Moïse, de Débora et de Judith-, et tant d'autres dont l'Ecriture est pleine. On dit même que les Juifs encore aujourd'hui célèbrent :< par de grandes actions de grâces le jour où leurs ancêtres furent délivrés par Esther de la cruauté d'Aman.

i. Témoins ceux... Ou écrirai) aujourd'hui témoin invariable.

2. ('.antiques... de Marie : Exode. XV. 21. On a reproché à Racine d'avoir appelé ce verset « un long cantique » ; mais Racine, qui connaissait si bien l'Ecriture, n'aurait pu se tromper ce point; il a dû penser que Marie allait répétant le cantique de son frère, qui remplit ici versets de ce même chapitre. — De Débora: Juges. V. i-3i. — De Judith : Judith. XVI. 1-21.

'i. Un dit même que les Juifs... célèbrent Il n'a pas daigné s'en assurer Lui-même. — C'est la fête de Pourim, ou des Sorts, ainsi nommée parce qu'on avait jeté au sort les jours et les mois de

l'année pour déterminer le jour de l'extermination des Juifs. Cette fête a lieu les 14 et 15 du dernier mois de l'année juive, appelé Adar: elle tombe, suivant les années, en février ou en mars. En 1957, au Théâtre-Français, on parut la célébrer par une reprise d'Esther (voir la Xotic, § 29).

NOMS DES PERSONNAGES

ASSUERUS, roi de Perse.

ESTHER, reine de Perse.

MARDOCHÉE, oncle d'Esther.

AMAN, favori d'Assuérus.

ZARÈS, femme d'Aman.

HYDASPE, officier du Palais intérieur d'Assuérus.

ASAPH, autre officier d'Assuérus.

ELISE, confidente d'Esther.

THAMAR, Israélite de la suite d'Esther.

GARDES du roi Assuérus.

CHŒUR de jeunes filles israélites.

La scène est à Suse, dans le Palais d'Assuérus.

La PIÉTÉ fait le Prologue

i. Les cinq premiers personnages •->. Suse. Voir Esther, ni.

figurent au Livre (TEstJier. Asaph, Elise 3. Fait le Prologue, c'est-à-dire est le

et Thamardésignent dans la Bible d'au- personnage qui récite le Prologue. Cf.

très personnages plus ou moins connus. Mme de Sévigné : « Mme de Câylus fait

mais il faut remarquer qu'Elise (Elisa) Esther. «Autrefois, un acteur parlant au

y est un nom d'homme. D'autre part, public au nom de l'auteur, avant la re-

Thamar est déjà un nom d'une suivante présentation d'une pièce, s'est appelé

d'Esther dans la tragédie de Du Ryer le Prologue. — Sur les actrices de Saint-

(voir la Notice, § <>). Hvdaspe, comme Cyr qui ont créé tous ces rôles, et par

nom d'homme, est imaginé par Racine; particulièrement sur Mme de Caylus, voir

c'est le nom d'un fleuve de l'Inde. la Notice, § jj

LA PIETE

Du séjour bienheureux de la Divinité, Je descends dans ce lieu par la Grâce habité. L'Innocence s'y plaît, ma compagne éter-

nelle, Et n'a point sous les cieux d'asile plus fidèle. Ici, loin du tumulte, aux devoirs les plus saints Tout un peuple naissant est formé par mes mains. Je nourris dans son cœur la semence féconde Des vertus dont il doit sanctifier le monde. Un Roi qui me protège, un Roi victorieux A commis à mes soins ce dépôt précieux. C'est lui qui rassembla ces colombes timides, Eparses en cent lieux, sans secours et sans guides.

2 Je descends. La musique commence par un « Prélude pour la Piété qui descend du Ciel ». D'après cette indication, il est probable qu'on voyait la Piété descendre dans un nuage. — Dans ce lieu. La maison de Saint-Cyr.

(Note de Racine. Voir la Notice, >: 2. — La Grâce. La grâce, dans la doctrine chrétienne, est un secours divin accordé à l'homme pour lui permettre de l'aire son salut. Le ^{xvii}^e siècle a été rempli de querelles théologiques demeurées fameuses concernant la grâce. Ici la Grâce est personnifiée, et le poète veut dire que cette pieuse maison est aimée de Dieu.

Un Roi. En attribuant à Louis XIV

une initiative qui appartenait à Mme de Maintenon. Racine était sûr de ne pas déplaire à celle-ci.

ii). a commis. Ce verbe était souvent employé dans le sens de confier. Cf.

Athali',

Je vous rends le dépôt <]oe vou> m'avez commis.

14 ESÏHER.

Pour elles à sa porto, élevant ce palais,
Il leur y fit trouver l'abondance et la paix.
Grand Dieu, que cet ouvrage ait place en ta mémoire. 15
Que tous les soins qu'il prend pour soutenir ta gloire
Soient gravés de ta main au livre où sont écrits
Les noms prédestinés des rois que tu chéris.
Tu m'écoutes ; ma voix ne t'est point étrangère :
Je suis la Piété, cette fille si chère, 20
Qui t'offre de ce Roi les plus tendres soupirs.
Du feu de ton amour j'allume ses désirs.
Du zèle qui pour toi l'enflamme et le dévore
La chaleur se répand du couchant à l'aurore.
Tu le vois tous les jours, devant toi prosterne, 25
Humilier ce front de splendeur couronné,
Et, confondant l'orgueil par d'augustes exemples,
Baiser avec respect le pavé de tes temples.
De ta gloire animé, lui seul de tant de rois
S'arme pour ta querelle, et combat pour tes droits. 30

i'5. A Sa porte. Saint-Cyr est a 4 kilo- des missions étrangères
et des travaux

mètres du château de Versailles. apostoliques dans l'Orient et
dans le

14. L'abondance. Les jeunes filles Nouveau-Monde, que Louis
XIV encou-

étaient élevées gratuitement à Saint- rageait par ses bienfaits.
» (Geoffroy.)

Cyr. Voir la Notice, § 2. 25. 7b us les jours. « Le Roi, dit Mm"
de

i(J. Il : le Roi. Caylus sans ses Souvenirs, ne manqua

18. Prédestinés : choisis d'avance par d'entendre la messe tous
les jours que

Dieu. deux fois dans toute sa vie, et c'était

Cette fille : ta fille. Dans ce Prolo- à l'armée

gue, Racine a personnifié non seule- 28. Le pavé de tes temples.
Il suffit de

ment la Piété, mais la Grâce (v. 2), l'In- voir, à la chapelle du
château de Ver-

nocence (3), l'intérêt et la Jalousie (3i), sailles, l'orgueilleuse
tribune d'où le

la Discorde (33), le Rhin (44), la Justice Roi dominait l'autel,
pour sentir l'exa-

divine (55), l'Impiété et la Foi (64). C'est génération qu'il y a
dans ces vers,

beaucoup. 30. Pour ta querelle : pour ta cause.

Du couchant à l'aurore. « Il s'agit (relie

pRoLOivu-:.

Le perfide Intérêt, l'aveugle Jalousie,

S'unissent contre toi pour l'affreuse Hérésie ;

La Discorde en fureur frémit de toutes parts ;

Tout semble abandonner tes sacrés étendards,

Et l'Enfer, couvrant tout de ses vapeurs funèbres, 35

Sur les yeux les plus saints a jeté ses ténèbres.

Lui seul, invariable et fondé sur la foi,

Ne cherche, ne regarde et n'écoute que toi;

Et, bravant du Démon l'impuissant artifice,

De la Religion soutient tout l'édifice. 4°

Grand Dieu, juge ta cause ; et déploie aujourd'hui

Ce bras, ce même bras qui combattait pour lui,

Lorsque des nations à sa perte animées

Le Rhin vit tant de fois disperser les armées.

Des mêmes ennemis je reconnais l'orgueil : 4[^]

Ils viennent se briser contre le même écueil.

3a. S'unissent contre toi. Il s'agit de la Ligue d'Augshourg, coalition formée (1680-1688) contre Louis XIV par la plupart des puissances de l'Europe. — Pour l'affreuse Hérésie. Les princes catholiques entrés dans la Ligue s'étaient groupés autour de Guillaume d'Orange, le principal représentant du protestantisme. En 1688, Guillaume avait chassé du trône d'Angleterre son beau-père, le roi catholique Jacques II; et celui-ci assista à l'une des premières représentations d'Esther. Voir la Notice, § 22.

33. La Discorde en fureur. Cf. Virgile [En., I. 2y4) . ' « Furor impius... f remet horridus ore cruento. La Discorde impie frémit, l'œil horrible, et la bouche sanglante. »

36. Les yeux les plus saints. Cf., pour une métaphore analogue : Esther. j35.

« La cour de France, dit Louis Racine.

étant alors brouillée avec la cour de Botme, ou lit une application de ces

deux vers, contraire aux intentions de l'auteur. » Quoi qu'en dise Louis Racine, il semble bien que l'auteur d'Esther ait voulu ici faire allusion au pape Innocent XI, qui, exaspéré contre Louis XIV, s'était empressé d'adhérer à la Ligue d'Augshourg. Le roi venait de saisir le Comtat Venaissin : la situation était donc très tendue.

i~. Fondé sur la foi : appuyé sur la foi comme sur une base solide, ce qui lui permet de soutenir tel'. 40) tout l'édifice de la Religion.

4i. Se déploie. Le bras s'étend pour porter un coup.

4L Le Rhin. Allusion à la guerre de Hollande (1672-1678) et aux campagnes de Turenne.

PROLOGUE

Déjà, rompant partout les plus fermes barrières, Du débris de leurs forts il couvre ses frontières.

Tu lui donnes un œil prompt à le seconder. Qui sait combattre, plaie, obéir, commander; 50

Un fils qui, comme lui, suivi de la victoire, Semble à gagner son cœur borner toute sa gloire ; Un fils a tous ses vœux avec amour soumis, L'éternel désespoir de tous ses ennemis Pareil à ces esprits que ta Justice envoie, 55

Quand son Roi lui dit : « Pars, » il s'élance avec joie, Du tonnerre vengeur s'en va tout embraser, Et tranquille à ses pieds revient le déposer.

Mais tandis qu'un grand Roi venge ainsi mes injures. Vous qui goûtez ici des délices si pures, Go

S'il permet à son cœur un moment de repos. A vos jeux innocents appelez ce héros.

Retracez-lui d'Estlier l'histoire glorieuse, Et sur l'Impiété la
Eoi victorieuse.

Et vous, qui vous plaisez aux folles passions G5

Qu'allument dans vos cœurs les vaines délions, Profanes ama-
teurs de spectacles frivoles,

tre lequel se brisent les efforts des as- etde Mannheim. Les
opérations avaient saillants. Cl'. Bajazet, 4;5 : d'ailleurs été diri-
gées par Vaubah.

Rhodes, des Ottomans ce redoutable écueil,.

Embraser. Cf. Mithridate, n'Ji :

Embrasez par nos main^ le couchant et l'aurore.

4;. Fermes: solides; voir io56.

\$8. Du débris. Se trouve pins souvent 58. Le déposer. Le Dau-
phin était rentré

au pluriel qu'au singulier pour signi- depuis deux mois à
Versailles.

lin- les restes de ce qui est brisé. 61. Permet : accorde.

49. Unfits. Louis, dit le Grand Dau- 64. La Foi victorieuse,
pour: la yie-

phin, né en 1661, fils aîné de Louis XIV. toire de la Foi ; cf. 5n.
Dans Estheï U-

Il venait de l'aire une campagne sur le mot foi sera fréquem-
ment employé,

Rhin (octobre-novembre ifiSS . cou- mais avec d'autres sens ; voir a56.

ronnée par la prise de Philippsbourg <>; Profanes, voir io5. — Frivoles :

Dont l'oreille s'ennuie au sonde mes paroles,

Fuyez de mes plaisirs la sainte austérité:

Tout respire ici Dieu, la paix, la vérité. ^o

vains, sans objet sérieux; cf. J94- Racine d'après les observations du Roi. <> condamne ainsi son propre théâtre, lui serait donc Louis XIV qui aurait conçu que les folles passions avaient trouvé damné lui-même tout le théâtre proleux plus séduisant interprète. Dans fane. .Mais la lettre est certainement une lettre à .Mme de Maintenon (éd. apocryphe (voir la Notice, S 211). Mesnard, t. VII, p. 5), Racine dit qu'il a <>s. S'ennuie, réfléchi pris au sens choisi ce tour pour la fin du prologue passif.

Gravure de Sébastien Le Clerc, d'après Charles Le Brim. Edition princeps d'Estlur.

SCENE PREMIERE

Est-ce toi, chère Elise ? O jour trois fois heureux !. Que béni soit le Ciel qui te rend à mes vœux; Toi, qui, de Benjamin comme moi descendue, Eus de mes premiers ans, la compagne assidue,

o). V appartement d'Esther. Ce mot, qui nous paraît aujourd'hui trop moderne, signifie pour Racine: partie d'un lieu

habité, quel qu'il soit. Ce lieu est ici le palais de Suse ; dans Iphigénie v. 1060), c'est la tente d'Agamemnon ! — Le second acte se passe dans la salle du trône, et le troisième dans les jardins d'Esther. L'action commence le soir ('v. 24'i) et se termine dans la soirée du lendemain. — Sur l'unité de lieu et de temps, voir p. 9, note 8.

1. Est-ce toi. Deux autres tragédies de Racine commencent également par l'arrivée d'un confident, qui se présente

après une longue absence : Pylade, dans Andromaque, et Osmin, dans Bajazet.

3. Benjamin. Dans cette tragédie toute biblique, Racine a soin d'indiquer dès les premiers vers, l'origine d'Esther.

On sait, en effet, que, lors du schisme des dix Tribus, la tribu de Benjamin était demeurée fidèle à celle de Juda dont descendait le roi David . et avait formé avec elle le royaume de Juda, qui continua tant bien que mal les traditions religieuses du peuple israélite.

La Bible dit que Mardochée, de la tribu de Benjamin, était l'arrière-petit-fils de

Et qui, d'un même joug .souffrant l'oppression, 5

M'aidais à soupirer les malheurs de Sion.

Combien ce temps encore est cher à ma mémoire !

Mais toi, de ton Esther ignorais-tu la gloire?

Depuis plus de six mois que je te fais chercher,

Quel climat, quel désert a donc pu te cacher? 10

ÉLISE

Au bruit de votre mort justement éploré,
Du reste des humains je vivais séparée,
Et de mes tristes jours n'attendais que la fin;
Quand tout à coup, Madame, un prophète divin:

* C'est pleurer trop longtemps une mort qui t'abuse ; 15

Lève-toi, m'a-t-il dit, prends ton chemin vers Suse.

Cis. Or, le père de Saül s'appelait Cis, et était aussi de Benjamin. C'est ce qui a fait penser à plusieurs interprètes de la Bible que Mardoehée, et par conséquent aussi Esther, fille de son frère, étaient de la race de Saül. Racine s'est empressé d'adopter cette donnée. À la fin de la pièce (v. 112*i*), Esther dit à Assuérus que Mardoehée et elle-même descendent du premier roi des Juifs. — Descendue. Construction Toi qui, étant descendue comme moi de Benjamin....

<>. Soupirer les malheurs: exprimer ces malheurs en termes plaintifs, et avec des soupirs. — Sion était une des collines sur lesquelles et entre lesquelles se construisit la ville de Jérusalem. David y avait établi sa résidence royale. Plus tard, le nom de Sion devint synonyme de Jérusalem, et, comme il est d'un emploi beaucoup plus commode en vers, on le trouve fréquemment dans Racine.

8. La gloire: la fortune éclatante, la splendeur. Cf *Athalie*, 679 :

Venez dans mon palais, vous y verrez mu gloire.

Depuis plus de six mois. Voir

10. Climat, alors employé, surtout en poésie, dans le sens de contrée. Cf.

Phèdre, i5 :

...Dans quels heureux climats Croyez-vous découvrir la trace de ses pas '.'

11. hplorée. Tout en pleurs, se rapportant à je. On trouve encore la forme epleuré. à côté de eploré, dans le Dictionnaire de Richelet (i(J80).

14. Un prophète divin:... Le verbe (m'a dit) est remplacé par m'a-l-il dit du v. ii> ; construction peu usuelle.

i5. Une mort qui f abuse. Abuser a ici le sens de tromper. Cf. Iphigénie, 145 :

(.lue, s'il se peut, ma fille, à jamais abusée, [gnore à quel péril je l'avais exposée.

Une mort qui abuse est une mort qui trompe ceux qui y croient.

i(>. Lève-toi. Formule de commandement fréquente dans la Bible. — Suse, à l'est du Tigre, au nord et à 250 kilomètres environ du golfe Persique, fut une des capitales delà Perse. Darius Ie*

ACTE I, SCÈNE I

Là tu verras d'Esther la pompe et les honneurs. Et sur le trône assis le sujet Je tes] «leurs. Rassure, ajouta-t-il, tes tribus alarmées, Sion ; le jour approche où le Dieu des armées Va de son bras puissant l'aire éclater l'appui ; Et le cri de son peuple est monté jusqu'à lui. » Il dit ; et moi, de joie et d'horreur pénétrée, Je cours. De ce palais j'ai su trouver l'entrée. O spectacle ! O triomphe admirable à mes yeux, Digne en effet du bras qui sauva nos aïeux ! Le fier Assuérus couronne sa captive, Et le Persan superbe est aux pieds d'une Juive !

(voir i-) l'avait choisie pour sa résidence d'hiver.

ij. Pompe, primitivement : procession, cortège. De l'idée de cortège magnifique, on est arrivé, par extension, à celle de magnificence.

18. Le sujet de tes pleurs: ce. ou plutôt celle, qui est la cause de tes pleurs.

520. Le Dieu des armées. Cette expression est si fréquente dans la Bible, surtout dans les livres prophétiques, que le mot hébreu Sabaoth, signifiant des armées, est employé quelquefois par la Vulgate comme une espèce de nom propre, qui devient un surnom donné à Dieu. Cf. « le Dieu des combats » V, 536.

21. Eclater : paraître, se manifester avec éclat: cf. --. 2'34- ;i6, 8;5.

22. Le cri de son peuple. « Quia respexi populum meum ; venit enim clamor eorum ad me. Parce que j'ai regardé mon

peuple, et que leurs cris sont venus jusques a moi. • (I Rois, IX. il>. Cf. Exode, H, 23 ; Jérémie, XIV, 2.

Horreur signifie parfois un fort

étonnement, mêlé d'admiration et de respect religieux, avec ou sans étroi.

Cf. Iphigénie, vj/93 :

Le ciel brille d'éclairs, s'entrouvre, et parmi

[nous Jette une mainte horreur qui nous rassure lou^.

a5. Admirable à' mes yeux: donnant

pour moi qui le contemple (et non pas: à mon avis .

2<i. En effet : véritablement (le contraire de : en apparence seulement : ou bien : comme le prophète lavait annonce.

•1-. Assuérus. On n'oubliera pas que.

pour Racine, l'Assuérus de la Bible n'esl autre que le roi Darius Ier. fils d'Hystaspe [Darius le Grand) ; voir la Notice, § 9-

28. Persan. On a vu dans la Préface de Racine (p. 9, note 2) qu'il dit indifféremment, en prose, les Perses ou les Persans, a En vers, sans être même contraint par la rime, il dit toujours Persans. 11 a trouvé sans doute Persans

Par quels secrets ressorts, par quel enchaînement

Le ciel a-t-il conduit ce grand événement? 'âo

ESTIIER.

Peut-être on t'a conté la fameuse disgrâce

De faïtière Yasthi, do at j 'occupe la place,

Lorsque le Roi, contre elle enflammé de dépit,

La chassa de son trône, ainsi que de son lit.

Mais il ne put sitôt en bannir la pensée. 35

Yasthi régna longtemps dans son âme offensée.

Dans ses nombreux Etats, il fallut donc chercher

Ourlque nouvel objet qui l'en put détacher.

De l'Inde à l'Hellespont ses esclaves coururent.

Les Mlles de l'Egypte à Suse comparurent. 4°

plus harmonieux en vers que Perses. »

(Louis Racine.) Citons toutefois une exception (Alexandre, un):

Ne vois-je pas le Scythe et le Perse abattus...

— Superbe: orgueilleux; cf. 261, 9'36, loti;, i2o(i; et, d'autre part, <k>8.

21). Par quels... ressorts. Un ressort est, au figuré, ce qui fait agir par une sorte d'impulsion; cf. 020, 1148. — Par quel enchaînement : par quelle succession d'événements liés les uns aux autres.

A-t-il conduit : dirigé, amené. Cf. Athalie, iJ

mpitoyable Dieu, loi seul as tout conduit !

33. Dépit, qui signifiait primitivement mépris, et qui a conservé ce sens dans des expressions comme « en dépit du bon sens », a signifié par extension l'irritation causée par le mépris dont on est l'objet. C'est le cas pour Assuérus, dont Vasthi a méprisé les ordres.

38. Objet : ce qui se présente à la vue ou à la pensée (cf. 544) 1
eti Par extension, une personne sur laquelle se portent

nos sentiments, spécialement notre affection. — L'en pût détacher. Racine et les aïeux de son temps aiment à mettre le pronom complément avant le verbe dont dépend l'infinitif. Cf. 468, 5-jo, ;5i. 1089. 11 faut d'ailleurs remarquer que cette construction est souvent commandée par une nécessité de la versification : mesure, césure, hiatus à éviter. Voir 155, 2'30, at50, 3;5, 3;8, 4<i(i, 4;i, 882, 10S1).

3i|. De VInde à VHelleçpont. L'empire de Darius (v. note 27) était immense. 11 s'étendait de l'Indus jusqu'à la mer Egée. Les habitants du bassin de l'Indus avaient été soumis par ce roi (Hérodote, IV. 44); cf. in5.

40. Les filles de V Egypte. — ("est une expression biblique; cf. 1228 : « ...de » filles des Persans. » — L'Egypte avait été conquise par Carnbyse, qui régna avant Darius. — Comparurent. Comparâtre se dit surtout dans le sens de pa-

ACTE I, >(1.XK I

Celles même du Parthe et du Scythe indompté

Y briquèrent le sceptre offert à la beauté.

On m'élevait alors, solitaire et cachée,

Sous les yeux vigilants du sage Mardochée.

Tu sais combien je dois à ses heureux secours.

La mort m'avait ravi les auteurs de mes jours ;

.Mais lui, voyant en moi la fille de son frère,

Me tint lieu, chère Élise, et de père et de mère.

Du triste état des Juifs jour et nuit agité,

Li me tira du sein de mon obscurité,

Et, sur mes faibles mains fondant leur délivrance,

Il me fit d'un empire accepter l'espérance.

A ses desseins secrets tremblante j'obéis.

Je vins ; mais je cachai ma race et mon pays.

raître .devant un tribunal L'expression est ici pleine dejustesse- puisque le roi va être ie juge de leur beauté.

41. Du Parthe. On trouve plus tard les Partîtes établie au sud-estde lamerC.aspienne. Il n'est guère question d'eux a l'époque de Darius v note 1-) ; toutefois ils sont mentionnés par Hérodote

(III. < » 3, au nombre des peuples tributaires de ce roi. — Du Scythe indompté.

Une grande expédition avait été dirigée par Darius contre les Scythes, peuples disséminés au nord de la mer Noire et de la mer Caspienne. Elle avait échoué.

(./est ce que semble oublier Racine au v. n 16.

^ .Briguèrent. Brigner que] que chose, c'est chercher à l'obtenir en l'emportant >u !■ ses rivaux. Briffaese dit des manœuvres auxquelles un candidat a recours pour réussir; cf. 5g.

4;. La fille de son frère. Racine tient à préciser: ci- n'est pas une périphrase vulgaire comme au vers précédent : les auteurs de mes jours. Dans le texte bé-

breu. Esther n'est que la cousine de Mardochée. mais Racine a suivi La Vulgate : voir la Notice, i S.

(g Du triste état... agité : ému parla pensée de la triste condition. Ce participe s'emploie plutôt avec un complément qui marque vraiment le sujet de l'action d'agiter : cf. io3, et Andromaque, \- \ :

-plus importants je l'ai crue agitée,...

Les Juifs n'étaient plus captifs, mais on peut admettre que des tils et petitsfils d'esclaves n'étaient pas dans une situation bien florissante.

50. Du sein, pour: du milieu de.

5i Mains, souvent pris au figuré (singulier ou pluriel) dans le sens de pouvoir, d'action

01. Urne fit... Dans la Bible (Livre d'Esther, IL S'agit n'est pas Mardochée qui présente Esther ; elle est prise et

amenée au palais Comme le- autres jeunes filles. — Accepter l'espérance.

L'aimable et modeste Esther n'a pas d'ambition pour elle-même

Qui pourrait cependant t'exprimer les cabales 55

Que formait en ces lieux ce peuple de rivales,

Qui toutes, disputant un si grand intérêt,

Des yeux d'Assuérus attendaient leur arrêt?

Chacune avait sa brigue et de puissants suffrages :

L'une d'un sang fameux vantait les avantages ; Go

L'autre, pour se parer de superbes atours,

Des plus adroites mains empruntait le secours.

Et moi, pour toute brigue, et pour tout artifice,

De mes larmes au Ciel j'offrais le sacrifice.

Enfin on m'annonça l'ordre d'Assuérus. 65

Devant ce fier monarque, Elise, je parus. Dieu tient le cœur des rois entre ses mains puissantes. Il fait que tout prospère aux âmes innocentes, Tandis qu'en ses projets l'orgueilleux est trompé. De mes faibles attraits le Roi parut frappé. 70

Il m'observa longtemps dans un sombre silence ; Et le Ciel, qui pour moi fit pencher la balance,

55. Les cabales. Ce sont les raanœu- 61. Atours: tous les ornements dont Vres concertées entre plusieurs per- se pare une femme.

sonnes pour ou contre (et surtout con- 67. Tient : a dans sa dépendance. —

tre) quelqu'un. La cabale se distingue Entre ses mains. Cl'. 734. — « Sieut divi-

ainsi de la brigue, qui peut être le t'ait siones aquarum, ita cor repis in manu

d'une seule personne ; cf. 5g. Domini : quor unique voluer it incli-

56. Ce peuple. Le mot peut se dire de nabit illud. Le cœur du Roi est dans la tout rassemblement de personnes: un main du Seigneur comme une eau coupeuple de visiteurs, un peuple d'impor- ranle ; il le fait tourner de quelque tuns, etc. côté qu'il veut. » (Proverbes, XXI, 1).

57. Disputant un... intérêt .-luttant pour 68. Tout prospère : tout réussit heula possession d'un si grand avantage. reusement. — Aux dînes : pour les Ici, en effet, l'intérêt est ce qui touche âmes; cf. \$65.

par l'avantage qu'on y trouve. 69. En était employé plus lréquem-

5t). Brigue. Voir 42, 55- — De puissants ment qu'aujourd'hui avec un article

suffrages* Il ne s'agit pas ici de votes, ou un adjectif possessif; cf 519, 1077. mais d'appréciations favorables, que 70. Frappé. Cf. 384- 545, 1142. A rap-

chacime s'assurait par de puissants procher, au figuré, de toucher (voir 423). motifs. 71. Sombre silence. Pourquoi? Est-ce

ACTE I. SCENE

Dans ce temps-là sans doute" agissait sur son cœur. Enfin, avec des yeux où régnait la douceur: « Soyez Heine, » dit-il; et, dès ce moment même, De sa main sur mon front posa son diadème. Pour mieux l'aire éclater sa joie et son amour, Il combla de présents tous les grands de sa cour, Et même ses bienfaits dans toutes ses provinces Invitèrent le peuple aux noces de leurs Princes.

Hélas ! durant ces jours de joie et de festins, Quelle était en secret ma honte, et mes chagrins ! Esther, disais-je, Esther dans la pourpre est assise : La moitié de la terre à son sceptre est soumise : Et de Jérusalem l'herbe cache ies murs'. Sion, repaire affreux de reptiles impurs,

parce que l'instant est solennel? Est-ce parce que Dieu agit sur le cœur d'Assuérus? Ou parce que celui-ci se souxi. -ut toujours de \"asthi ?

36. Posa. 11 serait incorrect aujourd'hui de ne pas répéter devant le second verbe, [j]itsa. le pronom il, employé précédemment avec inversion dans ditil. Dans Racine même on ne voit guère d'autres exemples d'une telle omission.

— Diadème, ("est le diadème et non pas la couronne) qui est chez les anciens l'emblème de la royauté. Le diadème était à l'origine un handsau (cf. 278.

{55 noué autour de la tiare sur la tête des monarques d'Asie. Plus tard, on le voit attaché .sur le front et noué par derrière. Cf. Mithridate, i500-i502 :

Et toi. fatal tissu, malheureux diadème,... liandeau. nue mille fois j'ai trempé de mes [pleurs,...

Eclater. Voir

80. Leurs princes. Le mot est au pluriel parce qu'il s'agit des deux souverains : Assuérus et Esther. Quant a

leurs, au lieu de ses, il s'explique par ce fait que le peuple, étant un nom collectif, contient une idée de pluriel les sujets . Cf. o3i. et At Italie. 20-2\$:

Le reste pour son Dieu montre un oubli fatal... Et blasphème le nom qu'ont invoqué leurs pères.

82. Quelle était. Racine aurait pu écrire, sans changer la mesure du vers: Quels étaient... il a préféré l'accord avec le premier sujet seulement, comme dans ces autres exemples :

Que présagea mes yeux cette tristesse obscure, Et ces sombres regards errant a l'aventure ? (Britannicus. 37111 Ce héros, qu'armera l'amour et la raison.. . (Iphigénie.QQ.)

83. Dans la pourpre. Les étoffes, les vêtements de pourpre, sont des insignes de la royauté en général. Ici. et dans le vers suivant. Racine attribue à Esther une souveraineté qui n'appartenait qu'au Roi.

De reptiles impurs. « Et dabo Jeru

KKTHER.

Voit de son Temple saint les pierres dispersées,. Et du Dieu d'Israël les fêtes sont cessées!

ELISE

N'avez-vous point au Roi confié vos ennuis?

Le Roi, 'jusqu'à ce jour, ignore qui je suis.

Celui par qui le Ciel règle ma destinée

Sur ce secret encor tient ma langue enchaînée.

ÉLISE

Mardochée ? Hé ! peut-il approcher de ces lieux?

salem in acervos arenx, et cubilia draconuin. Je ferai de Jérusalem un amas de sable, et une caverne de dragons. »

(Jérémie, IX, n; cf. X, 22.)

87. Les pierres dispersées. Racine semble oublier que le Temple était déjà reconstruit (voir 1 186), puisque l'action iVES-

ther se place dans la douzième année du règne de Darius (Livre d'Esther, III. 7).

SS. Sont cessées : elles n'ont pas continué. Le verbe est intransitif, et employé avec être, parce que cet état persiste.

Si). Confié { 'os ennuis : l'objet de vos ennuis; cf. 466: ma vengeance, et Andrémnque. 129 :

Mais je l'ai vue enfin me confier ses larmes.

— Ennuis : tourments de l'âme. Le mot était beaucoup plus énergique qu'aujourd'hui. Cf. 4?1- "3. et Iphigénie, 1187 :

Si d'une mère en pleurs vous plaigne/ 1rs en-

90. Le Roi... ignore. Il y a cinq ans (!) qu'Esther a remplacé Vastbi comme

épouse d'Assuérus (Livre d'Esther, III, 7). Remarquons d'ailleurs que Racine s'est bien donné garde de parler de ce long laps de temps, afin de ne pas trop l'aire voir ce qu'a d'extraordinaire l'ignorance d'Assuérus. Le second vers de la pièce (Depuis plus de six mois...) a même l'ait croire à certains lecteurs qu'Esther avait fait rechercher Elise immédiatement après son mariage. Voltaire s'y est laissé prendre:

« Un roi insensé, dit-il, quia passé six mois avec sa femme sans savoir, sans s'informer même qui elle est. » (Siècle de Louis XIV, cit. XXVII; cf. Préface des Iliades de Voltaire sur Virgile de Corneille.)

t|2. Sur ce secret... enchaînée : il me défend de parler au sujet de ce secret.

<)3. Mardochée : lié! Hien que les Dictionnaires de Richelet (1680) et de l'Académie (1694) disent que l'/t de lié était aspirée, on voit que Racine ne faisait aucune différence entre eh et hé. Cf.

Mithridate, io83 :

Je le méprise ? — Hé bien, n'i

n parlons plus, [Madame.

ACTE !, SCÈNE I

ESTIHER.

Son amitié pour moi le rend ingénieux.

Absent je le consulte ; et ses réponses sages

Pour venir jusqu'à moi trouvent mille passages.

Un père a moins de soin du salut de son (ils.

Déjà même, déjà, par ses secrets avis,

J'ai découvert au Roi les sanglantes pratiques

Que formaient contre lui deux ingrats domestiques.

Cependant mon amour pour notre nation A rempli ce palais
de filles de Sion, Jeunes et tendres fleurs par le sort agitées, Sous
un ciel étranger comme moi transplantées. Dans un lieu séparé
de profanes témoins,

IOO

94. Son amitié. L'amitié est ici l'affection d'un oncle: plus loin (v. 65g), c'est l'amour d'un époux.

95. Absent, je le consulte. Cette inversion, qui place un adjectif, ou un mot en apposition, avant un complément auquel il se rapporte, est fréquente dans la langue classique ; cf. 4&i, 903. et Phèdre. 38i :

On ilit que. ravisseur d'une amante nouvelle, Les (lots ont englouti cet époux infidèle.

99. Pratiques, au pluriel, se prend souvent en mauvaise part, pour signifier menées, intrigues. Cf. Bossuet (Hist. univ. III. 6) : « Il (Brutus) lit mourir à ses yeux ses deux enfants qui s'étaient laissé entraîner aux secrètes pratiques que les Tarquins faisaient dans Rome. »

Formaient. Cf. Thébaïde

Vous les verriez toujours former quelque attentat.

— Domestiques ne signifiait pas alors serviteurs, valets, mais se disait de tous ceux qui étaient attachés à une grande maison par quelque emploi, même im-

portant. Cf. d'Alembert : « Louis XIV, comptant parmi ses domestiques les plus grands seigneurs du royaume... » Pour les serviteurs d'ordre inférieur, on disait plutôt les gens. Toutefois, les « domestiques » dont il s'agit ici, Bagathan et Tharès (Livre d'Esther. IL -21-22). étaient tout simplement deux gardes du palais.

Il est question plus loin de ce complot découvert par Mardochée (IL 1, 3-6) et de ce « couple perfide » (v. 529). mais Racine ne nomme que Tharès (v. 4+<i>i)-

103. Par le -~ort agitées : que le sort ne laisse pas en repos. Cf. « agité de ». v. 49-

104. Transplantées. Ces jeunes filles étant comparées à des fleurs, est-il besoin de faire remarquer la justesse de la métaphore ?

nu. Séparé de. Elise a pu dire (v. 12) :

Du reste des humains je vivais séparée,...

Une personne est. en effet, séparée d'autres personnes, et un lieu d'autres lieux ; mais il y a quelque hardiesse à dire qu'un lieu est séparé de témoins.

— Profanes. Cet adjectif sedit de tout ce

Je mets à les former mon étude et mes soins;

Et c'est là que, fuyant l'orgueil <lu diadème,

Lasse de vains honneurs, et me cherchant moi-même,

Aux pieds de l'Eternel je viens m'humilier,

Et goûter le plaisir de me l'aire oublier; no

Mais à tous les Persans je cache leurs familles.

Il faut les appeler. Venez, venez, mes filles.

Compagnes autrefois de ma captivité,

De l'antique Jacob jeune postérité.

SCENE II

une des Israélites, chantant derrière le théâtre.

Ma sœur, quelle voix nous appelle?

qui est étranger aux choses sacrées. Cf. 1 1.">. j(>S. 71 1. - 40:
Prologue. 67. Les jeunes filles étant élevées dans ce lieu comme
dans un sanctuaire, ceux qui y porteraient des regards indiscrets
seraient « de profanes témoins ». puisque chacun doit demeurer
étranger au mystère de cette existence.

io(). Former : façonner par l'éducation et l'instruction. Cf. Vol-
taire (Siècle de Louis XIV, ch. XXXII) : « Corneille s'était formé
tout seul. »

Du diadème, voir

ihS. Me cherchant. Se chercher, c'est ici chercher à vivre seul,
vouloir rentrer.

en soi-même. L'expression peut signifier aussi : ne tendre qu'à
soi. par égoïsme : cf. Athalie. ia'ig :

Il cherche en tuut la volonté suprême, El ne se cherche jamais.

no. Et c'est là... me faire oublier. La

comparaison devait s'imposer entre ces jeunes filles et les demoiselles de Saint- Cyr, entre ces soins d'Estlier et ceux de Mme de M aintenon. qui venait souvent se reposer à Saint-Cyr des trac-
cas de la quasi-royauté qu'elle exerçait à Versailles. Quatre ans après Esther, Boileau (Satire X) a repris cette comparaison :

J'en sais une chérie et du monde et de Dieu. Humide dans les grandeurs, sa^r dans la fortune. Qui gémit comme Esther de sa gloire importune Que le vice lui-même esi contraint d'estimer, Et que sur ce tableau, d'abord lu vas nommer.

C'est probablement après avoir lu ces vers que Racine écrivit à Boileau : « hlle mérite bien... que vous fassiez d'elle une mention honorable qui la distingue de tout son sexe, comme en effet elle en est distinguée de toutes manières » (30 mai 16ç)3).

TOUTES DEUX

Conrons, mes sœurs, obéissons.

La Reine nous appelle :

Allons, rangeons-nous auprès d'elle.

tout le chœur, entrant sur la Sertie par plusieurs endroits différents.

La Reine nous appelle : 120

Allons, rangeons-nous auprès d'elle.

ÉLISE

Ciel! quel nombreux essaim d'innocentes beautés S'offre à mes yeux en foule, et sort de tous côtés '. Quelle aimable pudeur mit leur visage est peinte ! Prospérez, cher espoir d'une nation sainte. 120

Puissent jusques au Ciel vos. soupirs innocents Monter comme l'odeur d'un agréable encens ! (hic Dieu jette sur vous des regards pacifiques '.

mier vers de V Œdipe-Roi de Sophocle. tif. ici. n'est guère autre chose qu'une

ainsi traduit par .Jules Lacroix, qui lui- épitbete de remplissage. Cf. 101a. même se souvenait de Racine : 125. Cher espoir. Cf. Phèdre. i'r\

De l'antique Cadmus jeune postérité. o mon fils ' 'lui- espoir, nue je me •-ui< ravi.

Cadmus est le héros fondateur de ra6. Jusque» au Ciel. Devanto. au, aux,

Thèbes. Jacob, ou Israël, est l'ancêtre Racine emploie fréquemment la forme

bibliquesdesIsraélites.puisquelesdouze jas'/ues; < i. -\\\\.

tribus portent les noin^ de dix fils et de 127. D'un agréable ■ ■mens. « Oiri^alur

deux petits-fils de Jacob. Cf. 182. oratio mea sicut incensum in conspecta

\T2. Nombreux essaim. Un essaim ne tuo. 'Mie ma prière s'élève vers vous

pouvant être qu'une troupe nombreuse. comme la fumée de l'encens. n(Psaumes,

beaucoup plus nombreuse même que CXL, 2.) Cf. Apocalypse, VIII, 4celle des compagnes d'Esther. cet adjectif- 12s Des regards pacifiques : qui uni-

Mes filles, chantez-nous quelqu'un de ces cantiques, Où vos voix, si souvent se mêlant à nos pleurs, De la triste Sion célèbrent les malheurs.

une Israélite seule, chante.

Déplorable Sion qu'as-tu fait de ta gloire?

Tout l'univers admirait ta splendeur.

Tu n'es plus que poussière, et de cette grandeur Il ne nous reste plus que la triste mémoire. Sion, jusques au ciel élevée autrefois,

Jusqu'aux Enfers maintenant abaissée !

Puissé-je demeurer sans voix,

Si dans mes chants ta douleur retracée Jusqu'au dernier soupir n'occupe ma pensée !

ment la paix dans vos âmes et autour de vous. Cf. « des yeux de paix », v. ioji.

129. Chantez-nous. « Hymnum cantate nobis de canticis Sion. Cliantez-nous quelqu'un des cantiques de Sion. »

{Psaumes, CXXXVI, 3.) Dans ce passage célèbre des Psaumes, ce sont les Babyloniens vainqueurs qui demandent aux Juives

captives de chanter.

i'İ2. Déplorable : digne de pitié, dont il faut déplorer le malheur.

i3.">. Mémoire : souvenir, ce dont on se souvient ; cf. 1189.

i36. Jzsques au ciel. Voir 126.

i3j. Jusqu'aux Enfers. « Detraelaest ad inferos syperbia tua... Qui dicebas in corde tuo : lu coetum conscendam, super itstru Dei exaltabo sottum meum... Verumliiincn ad infernum delraheris in proftmdum laci. Ton orgueil a été précipité dans les enfers... Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu.

Et néanmoins tu as été précipité de cetle gloire dans l'enfer jusqu'au plus profond de ses abîmes. » (Isaïe, XIV, 11, i3, i5. Il s'adresse au roi de bablyone- X'abuchodonosor). C'est donc à tort, on le voit, qu'un commentateur à'Esther reproche à Racine la « couleur trop païenne » de ce vers.

14". Ma pensée. « Si oblilus fuero fui. Jérusalem, oblivioni detur dextera mea.

Adhxreat lingua mea faueibus meis. si.

non meminero tui. Si je t'oublie, ô Jérusalem, que ma main droite soit mise en oubli. Que ma langue soit attachée à mon gosier, si je ne me souviens point de toi. « (Psaumes. CXXXVI. 5-0.) — Dans l'esprit de Racine, si pénétré des souvenirs de la poésie grecque comme de la Bible, un rapprochement s'imposait entre la ruine de Troie et celle de Jérusalem. Aussi s'inspire-t-il ici d'un

chœur de Yffécabe d'Euripide (v.go5, sq): « Troie, ô ma patrie, tu ne seras plus

ACTE I, SCÈNE II

TOUT LE CHCEUK.

O rives du Jourdain, ô champs aimés des cieux ! Sacrés monts, fertiles vallées Par cent miracles signalées !" Du doux pays de nos aïeux Serons-nous toujours exilées?

UNE ISRAÉLITE Seille.

Quand verrai-je, ô Sion ! relever tes remparts ! Et de tes tours les magnifiques faites ? Quand verrai- je de toutes parts Tes peuples en chantant accourir à tes fêtes ?

TOUT LE CHŒUR

O rives du Jourdain ! ô champs aimés des cieux ! Sacrés monts, fertiles vallées,

comptée au nombre des villes inexpugnables; si épais est le nuage dont t'enveloppent les lances, les lances grecques qui t'ont détruite! Ta couronne de murailles est rasée, et la noire fumée de l'incendie souille tes ruines lamentables. Infortunée quejesuis! Je ne verrai plus Troie! » (Traduction G. Hinstin.)

i4i. O rives du Jourdain! Elle pense à la Palestine en général, car le Jourdain ne passe pas à Jérusalem, et n'arrosai! aucune partie du royaume de Juda.

— Des deux. Racine, suivant une remarque de M. A. Coquerel, emploie une expression qui n'a rien de biblique comme synonyme de Dieu ; mais on ne peut lui reprocher de penser en chrétien et de ne pas écrire en hébreu.

14J. Sacrés monts. Cet adjectif était alors très souvent placé avant le substantif — L'expression désigne-t-elle les collines de Sion, les monts Carme] el Tliabor? Quant à l'Horeb et au Sinaï.

auxquels conviendrait mieux encore

cette appellation de « sacrés monts » . ils ne sont pas en Palestine, mais en Arabie. — Fertiles vallées. La Palestine n'est guère fertile aujourd'hui, mais, comme d'autres parties de l'Asie, elle a été dévastée par la domination musulmane. Les anciens Juifs l'avaient fort bien cultivée, et ils en tiraient une grande variété de produits.

1 4 î - I>u doux pays. La patrie est toujours douce au cœur de l'exilé. Cf. Virgile (Buc., I, -i) :

Nos]>;ilria2 fines et dulcia linquimus arva.

Nous, nous abandonnons le sol de notre patrie et nos douces campagnes. » 149. Les peuples... accourir. « In tempore Mo voebunt Jérusalem solium Domini; et congregabuntur ml eam omnes dénies in nomine Domini in Jérusalem. Lu ce temps-là Jérusalem sera appelée le trône <le Dieu; toutes les nations s'y viendront assembler au nom du Seigneur. » (Jérémie. III, ij.)

::i ESTHER.

Par cent miracles signalées!

Du doux pays do nos aïeux Serons-nous toujours exilées ?

ESÏHER, MARDOCHÉE, ÉLISE, LE CHŒUR

Quel profane en ce lieu s'ose avancer vers noUs? i55

Que vois-je? Mardochée ? O mon Père, est-ce vous?

Un ange du Seigneur sous sou aile sacrée

A donc conduit vos pas, et caché votre entrée?

Mais d'où vient cet air sombre, et ce cilice affreux,

Et cette cendre enfin qui couvre vos cheveux ? 160

Que nous annoncez-vous ?

MARDOCHEE.

O reine infortunée !

O d'un peuple innocent barbare destinée !

i55. Profane. Esther croit voir entrer i5ç). Cilice. Le cilice est un tissu de

un «le ces « profanes témoins » qu'elle crins (l'ait a l'origine en poils de chèvre

a voulu écarter (voir l'oà). Cf. Athalie, de Cilieie) que l'on porte sur la peau

S.">i : par esprit de mortification. Le mot

c'est des ministres sainLs la demeure sacrée; exact qui désignerait le vêtement dont

Les luis à t..ut pioiane on défendent l'entrée. Mardochée est couvert serait sac. Le sac,

— S'ose avancer. Sur la place du pro- que l'on portait en signe de deuil, était

nom, voir 38. une sorte de hlouse d'étoffe grossière,

i.)-. Un ange du Seigneur. L'arrivée de percée de deux trous aux épaules.

Mardochée auprès d'Esther est, en effet, 16p. Cette cendre. On se couvrait de

invraisemblable. La Bible dit même cendre, en signe de deuil, la tête et les

qu'il était interdit à toute personne vêtements. « FUia populi mei, accingere

revêtue d'un sac (voir i5g) de franchir la cilicio, et conspergere cinere. Fille de

porte du palais. Esther ne commun!- mon peuple, revêtez-vous de cilice.

quait avec Mardochée que par l'in- couchez-vous sur la cendre. » (Jérémie.

termédiaire de serviteurs attachés à sa VI. 26.)

personne ; voir i)5-ç)6. 162. Barbare: par la cruauté barbare

ACTE I, SCÈNE FN

Lisez, lisez l'arrêt détestable, cruel.

Nous sommes tous perclus, et c'est fait d'Israël.

ESTHEK.

Juste Ciel ' Tout mon sang dans mes veines se glace.

MARDOCHÉE

On doit de tous les Juifs exterminer la race. Au sanguinaire Aman nous sommes tous livrés. Les glaives, les couteaux, sont déjà préparés, Toute la nation à la fois est proscrite." Aman, l'impie Aman, race d'Amalécite, A pour ce coup funeste armé tout son crédit, Et le Roi trop crédule a signé cet édit. Prévenu contre nous par cette bouche impure, Il nous croit en horreur à toute la nature.

qu'elle suppose, et par ses effets. Cf. Iphigénie, '3*33 , 1294 : « ce barbare spectacle, un mérite barbare. »

i63. Détestable : qu'il faut détester, regarder avec horreur. Ce mot a beaucoup perdu de sa force primitive. Cf.

Athalie, ^5 :

Des enfants de son fils détestable homicide...

— Cruel. En ne mettant pas et entre les deux adjectifs, on insiste davantage sur chacun. Cf. 42 (■

164. C'est fait d'Israël: Israël (pour : les Israélites ; cf. 298) va périr. Cf. Bajazet, 542 :

S'il m'échappait un mot, c'est fait de votre vie.

165. Ce vers se trouve textuellement dans Phèdre (y. 265).

ittô. Exterminer : faire disparaître jusqu'au dernier, s'il s'agit d'une race; et. par extension, perdre entièrement, s'il s'agit d'un individu, comme au v.

167. Sanguinaire. Cf. : « Les ordres sanguinaires », v. 1107.

168. Les couteaux. Ce mot s'emploie poétiquement, avec le sens de coutelas ou de poignard. Cf. Athalie, 1782 :

iQu'jOnlui fasse en mon sein enfoncer le couteau.

170. Race d'Amalécite : qui est d'une race, descendant, rejeton. Cf. Iphigénie , i563:

Adieu. Prince, vivez, digne race des dieux.

C'est un latinisme. « Augustus César.

divi genus. César Auguste, race d'un dieu. » (Vihgile, En., VI, 792). — Les Amalécites, peuple d'Arabie, avaient été massacrés par les Juifs au temps de Sa ni (Cf. {83-48?, 894-893). Aman, dit le Livre d'Esther, descendait de leur roi Agag.

i;i. Funeste, au sens étymologique :

qui amène la mort et le deuil (latin funus). — Armé, verbe employé fréquemment au figuré; cf. 493: 1"'^

Ses ordres sont donnés, et dans tous ses Etats i^5

Le jour fatal est pris pour tant d'assassinats.

Gieux ! éclairerez- vous cet horrible carnage?

Le fer ne connaîtra ni le sexe ni l'âge.

Tout doit servir de proie aux tigres, aux vautours ;

Et ce jour effroyable arrive dans dix jours. 180

O Dieu ! qui vois former des desseins si funestes, As-tu donc de Jacob abandonné les restes ?

UXE DES PLUS JEUNES ISRAÉLITES

Ciel ! qui nous défendra, si tu ne nous défends ?

MARDOCHÉE

Laissez les pleurs, Esther, à ces jeunes enfants.

En vous est tout l'espoir de vos malheureux frères. i85

Il faut les secourir. Mais les heures sont chères ;

Le temps vole, et bientôt amènera le jour

Où le nom des Hébreux doit périr sans retour.

Ij6. Le jour fatal. Le jour fatal, c'est sacre fixé au i3" jour du douzième (celui

ordinairement le jour inévitable (latin d'Adar).

fatalis); mais ici fatal peut signifier: 181. Funestes. Voir 171.

funeste; Mardochée, en effet, ne croit 182. Jacob. Voir 114.

pas l'extermination des Juifs inévitable, 184. Laissez les pleurs. Cf. Britannica»,

puisque, grâce à Estber, il espère la 1630 :

conjuré. Cf., 'pour ce sens dé fatal, Laissez les pleurs, Madame, a vos sœurs ennemis.

l\]8^o~nna!trarCe verbe*!!' parfois le 186; Chère». Ce qui est rare est cher ;

sens de reconnaître (cf. 643 et 938), et, orf. Il "e reste, cfue Peu d lieures- LL

par extension, comme ici, de distinguer. Mitnriaate, iii4 .

180. Dans dix jours. D'après le Livre Alkz : le teml,s est cher > u le faul employer.

d' Esther (III, 7, i3), on avait laissé un 188. Sans retour : sans que rien en

intervalle d'uu an entre l'ordre et puisse reparaître, définitivement. « Dis-

l'exécution. L'ordre fut expédié dans perdes nomina eoruin sub cxlo. Vous

toutes les provinces le i3* jour du pre- exterminerez leur nom de dessous le

mier mois (celui de Nisan), et le mas- ciel.— Inimici mei dixerunt mala mihi :

ACTE I, SCENE

Toute pleine «lu fou de tant de saints prophètes,

Allez, osez au Roi déclarer qui vous êtes. 190

Hélas ! Ignorez-vous quelles sévères lois

Aux timides mortels cachent ici les rois ?

Au fond de leur Palais leur majesté terrible

Affecte à leurs sujets de se rendre invisible;

Et la mort est le prix de tout audacieux 10,5

Qui, sans être appelé, se présente à leurs yeux,

Si le Roi dans l'instant, pour sauver le coupable,

Ne lui donne à baiser son sceptre redoutable.

Rien ne met à l'abri de cet ordre fatal,

Ni le rang, ni le sexe ; et le crime est égal. 200

Moi-même, sur son trône à ses côtés assise,

Je suis à cette loi comme une autre soumise ;

Et, sans le prévenir, il faut, pour lui parler,

Qu'il me cherche, ou du moins qu'il me fasse appeler.

Quando morietur, et peribit nomen ejus? 190. Prix: punition, (ci'. 1061). aussi Et mes ennemis profèrent contre moi bien que récompense ; ci'. 539. des malédictions: Quand mourra-t-il? { paW ^ . eQ sflreté contre _ Quand périra son nom ? » (Deutero-

Fn(pl [névitable et lnnpste voir (; nome. Y II, 24 ; Psaumes, XL, 6, traduction Crampon: cf. CVIII, i3.) ao3. Sans le prévenir. Le sens ordinaire

de ce verbe est. au propre : devancer

189. Du feu. Racine fait allusion a la quelqu'un, en arrivant ou en agissant

véhémence enflammée des livres pro- avant lui n signjne ici : aller vers lui

phétiques de la Bible (Isaie, Jérémie, ea deVançant son appel. Remarquer la

Ezechiel, etc.), et aussi, sans doute, a liberté de la construction ; le sujet des

l'ardeur iougueuse d'hommes d'action infinitifs n'est pas le même que celui de

tels que Samuel, Elie et Elisée. cherche, qui est le verbe principal pour

194. De se rendre invisible. <.< Apud Per- le sens. Cf. Britannicus, 1234 :

sas persona régis sub speeie majestatis Est<e lloUr obéir qu.elk, Vii COui-oi.n. oculitur. Chez les Perses, la majesté

de la personne royale veut qu'elle se (Obéir aurait pour sujet Néron.) Même

cache aux regards. » (Justin, 1,9.) liberté avec un participe au v. 410.

MARDOCHEE.

Quoi? lorsque vous voyez périr votre patrie, 205

Pour quelque chose, Esther, vous comptez votre vie ! Dieu parle, et d'un mortel vous craignez le courroux ! Que clis-je? Votre vie, Esther, est-elle à vous? N'est-elle pas au sang dont vous êtes issue? N'est-elle pas à Dieu, dont vous l'avez reçue? 210

Et qui sait, lorsqu'au trône il conduisit vos pas, Si pour sauver son peuple il ne vous gardait pas?

Songez-y bien : ce Dieu ne vous a pas choisie Pour être un vain spectacle aux peuples de l'Asie, Ni pour charmer les yeux des profanes humains. 215

Pour un plus noble usage il réserve ses Saints. S'immoler pour son nom et pour son héritage, D'un enfant d'Israël voilà le vrai partage. Trop heureuse pour lui de hasarder vos jours ! Et quel besoin son bras a-t-il de nos secours? 220

Que peuvent contre lui tous les rois de la terre? En vain ils s'uniraient pour lui faire la guerre :

205. Votre patrie : ceux de votre pa- Cf. le peuple saint, la tribu, la cité

trie ; cf. « mou pays ». v. 246. sainte.

214. Aux peuples : pour les peuples. Cf. 217. Son héritage: Israël, que les Psau-

Bérénice, 1406 : nies et les Prophètes appellent maintes

ibis l'héritage du Seigneur. « Bereditas

Vil spectacle aux humains des faiblesses d'amour. auteni inea
Israël. Et Israël, mon héritage. » (Isaïe, XIX, 25.) Même
expression

On a l'ait observer que la femme d'un dans plusieurs passages
du Livre d'Es-

roi de Perse n'avait pas à paraître en // „•;•, par exemple, XIV.
5 (Prière d'Es-

public. C'est possible; il n'en est pas ther.)

moins vrai que. conformément à la 218. Le vrai partage: ce qui
doit lui

Bible (Livre d Esther, XIV, ifi), Esther être attribué. Cf. Mithri-
date, 114:

parle plus loin (v. 278) des jours solennels r „ . . . „ , . , „ , „ _ •
r, „, ï , , „ , ' . , , , Le Pont est son partage, et Lolchos est le mien, ou
il faut qu elle paraisse ornée du diadème. 219. Trop heureuse.
Construction eliip- 216. Ses Saints : ceux que Dieu a élus. tique
pour : trop heureuse êtes-vous.

ACTE I, SCÈNE III

Pour dissiper leur ligue il n";i qu'à se montrer. Il parle, et dans la
poudre il les fait tous rentrer. Au seul son de sa voix la mer luit, le
ciel tremble : Il voit comme un néant tout l'univers ensemble ; Et
les faibles mortels, vains jouets du trépas, Sont tous devant ses
yeux comme s'ils n'étaient pas.

S'il a permis d'Aman l'audace criminelle, Sans doute qu'il voulait éprouver votre zèle. C'est lui qui, m'excitant à vous oser chercher, Devant moi, chère Esther, a bien voulu marcher. Et s'il faut que sa voix frappe en vain vos oreilles, Nous n'en verrons pas moins éclater ses merveilles. Il peut confondre Aman, il peut briser nos fers Par la plus faible main qui soit dans l'univers. Et vous, qui n'aurez point accepté cette grâce, Vous périrez peut-être, et toute votre race.

2'Jo

223. Dissiper : anéantir en dispersant (comme le soleil dissipe les nuages).

224. Poudre : poussière, de pulvis. qui a ce sens en latin. Cf. 36; 650; et Corneille (Horace, V. 3) :

Lauriers, sacrés rameaux qu'on \ l- 1 1 1 réduire en [poudre....

— « Et in pulverem suum revertet hnr.

Et ils retourneront dans la poussière. » [Psaumes, CIII. 29.) Cf. Job, X. g.

220. De sa voix. « Dédit vocem suam ; mota est terra. Il a fait entendre sa voix : cl la terre a été ébranlée. — Mare vidit. et fugit: La mer le vit. et s'enfuit. » {Psaumes. XLV. ;: CXII, 3.)

226. Comme un néant : comme n'ayant pas plus de valeur que ce qui n'existe pas.

227. Vains jouets du trépas : ('très sans consistance, dont la Mort se .joue, de meurt qu'un navire est te « jouel des

vents » quand il ne peut résister à leur violence. Cf. n38.

22S Comme s'ils n'étaient pas. Cf. d'autres exemples remarquables du verbe être signifiant exister: y. 272.4"- I2I3- — « Ornnes gentes quasi non sint. sic surit coram eo. et quasi nihilum et inane reputatx sunt ei. Tous les peuples du monde sont devant lui comme s'ils n'étaient point, et il les regarde comme un vide et comme un néant. » (haïe, XL. 17.)

2'io. Sans doute que. construction elliptique pour : il est sans doute que.

2J1. A vous oser chercher. Sur la place du pronom, voir 3S.

Éclater. Voirai

235. Confondre : réduire à l'impuissance ou à l'anéantissement : cf. 272, 770. 1044. 1178.

23;. Cette grâce : cet honneur qu'il
vous accorde, sans qu'il vous soit dû.

23S. Votre ruer: votre famille; voir

Allez. Que tous les Juifs dans Suse répandus, A prier avec vous
jour et nuit assidus, 2^o

Me prêtent de leurs vœux le secours salutaire, Et pendant ces
trois jours gardent un jeûne austère. Déjà la sombre nuit a com-
mencé son tour. Demain, quand le soleil rallumera le joui-,
Contente de périr, s'il faut crue je périsse, 245

J'irai pour mon pays m'offrir en sacrifice. Qu'on s'éloigne un
moment.

Le Chœur se retire vers le fond du Théâtre.

SCÈNE IV

O mon souverain Roi, Me voici donc tremblante, et seule devant toi ! Mon père mille fois m'a dit dans mon enfance Qu'avec nous tu juras une sainte alliance, 260

Livre d'Esther.W. 14. — Louis Racine dit 246. Pour mon pays: pour ceux de

que son père lui apprenait à déclamer mon pays ; cf. « votre patrie ». v. 205.

cette tirade de Mardochée quand il 247. Qu'on s'éloigne. C'est le ton d'une

n'avait encore que cinq ans. reine plutôt que d'une nièce et d'une

240. A prier assidus : sans cesse appli- protectrice. La 3^o personne est la forme

qués à prier. la plus hautaine du commandement ;

242. Un jeune. Le souvenir de ce jeûne c'est celle qui tient le plus l'inférieur à

est perpétué dans le calendrier israé- distance, puisqu'on semblenepasmême

lite, où trois jours portent encore le s'adresser directement à lui. Cf. 701.

nom de Jeûne d'Esther. 200. Tu juras. « Le Seigneur s'est uni
24'3. La sombre nuit. Voir p. 21, note a. à vous, et vous a choi-
sis pour lui;...
— Son tour. Dans leur retour alterna- parce que le Seigneur
vous a aimés, et
tif, le jour et la nuit semblent tourner qu'il a gardé le serment
qu'il avait l'ail
autour de la terre. à vos pères... » (Deutéronome, Vil, 7-8.)

ACTE I, SCENE [V. II

Quand, pour te faire un peuple agréable à tes yeux,

Il plut à ton amour de choisir nos aïeux.

Même tu leur promis de ta bouche sacrée

Une postérité d'éternelle durée.

Hélas ! Ce peuple ingrat a méprisé ta loi; 2.55

La nation chérie a violé sa foi ;

Elle a répudié son Époux et son Père,

Pour rendre à d'autres dieux un honneur adultère :

Maintenant elle sert sous un maître étranger.

Mais c'est peu d'être esclave, on la veut égorger. 260

Nos superbes vainqueurs, insultant à nos larmes,
Imputent à leurs Dieux le bonheur de leurs armes,
Et veulent aujourd'hui qu'un même coup mortel
Abolisse ton nom, ton peuple et ton autel.

Ainsi donc un perfide, après tant de miracles, 265

Pourrait anéantir la foi de tes oracles,

Ravirait aux mortels le plus cher de tes dons,

Le Saint que tu promets, et que nous attendons 7^

Non, non, ne souffre pas que ces peuples faroudnes,

Ivres de notre sang, ferment les seules bouches 2^0

256. Sa foi: ses engagements ; cf. 1102. 25g. Elle sert: elle est esclave (c'est

Pour d'autres emplois de ce mot, voir le sens étymologique (latin *seivire*).

206, 3;5; Prologue. 64. 260. On la veut égorger. Sur la place

„ „• „„ .. , ... du pronom, voir xS.

25?. Répudie. Ln homme pouvait re- 2(jl Superbes: or-
gueilleux: voir 28.

pudier son épouse, en la renvoyant _ Insultant a nos /a,,e,..
insulter aux

raïTUt certaines lormes prescrites par larmes au malheur, a la
misère, a la

la loi, mais une femme ne répudiait confusion a la ruine, etc, c'est en tirer

pas son époux, encore moins son père. avantage outrageusement ; cf. 850.

L expression, ainsi prise au ligure dans 2fc t terit „ [„urs dl,lix . leur „„

le sens de rejeter, n'en est que plus attritmentle mérite et la gloire,

énergique. ^ La foi : Va vérité, la réalité: cf.

258. Adultère: par lequel elle se ren- n;o; voir, d'autre part, 256.

dait coupable de violer la loi qu'elle 268. Le Saint le Messie ou Christ,

devait à son Dieu, à son époux. promis aux Juifs dans l'Ancien Testa-

KSTHKR.

Qui dans tout l'univers célèbrent tes bienfaits; Et confonds tous ces Dieux qui ne furent jamais. Pour moi, que tu retiens parmi ces infidèles, Cïu sais combien je hais leurs fêtes criminelles"] Et que je mets au rang des profanations Leur table, leurs festins et leurs libations; Que même cette pompe où je suis condamnée, Ce bandeau dont il faut que je paraisse ornée, Dans ces jours solennels à l'orgueil dédiés, Seule, et dans le secret, je le foule à mes pieds; Qu'à ces vains ornements je préfère la cendre, Et n'ai de goût qu'aux pleurs que tu me vois répandre. J'attendais

le moment marqué dans ton arrêt, Pour oser de ton peuple embrasser l'intérêt.

nient. — Que nous attendons. « Racine commet une inexactitude, attendu qu'à l'époque d'Esther tous les Juifs oroyaient que ! <■ Messie était venu et qu'il s'était personnifié dans Cyrus. Mais Esther est bien plutôt une chrétienne qu'une juive par les sentiments et le caractère. » (J. Wogue.) Noir 1067.

272. Confonds : réduis au néant ; voir a35. — Ne farent jamais. Voir 228. Quoique n'existant pas, ces dieux seront confondus en la personne de leurs adorateurs. o Nous savons que les idoles ne sont rien dans le monde, et qu'il n'y a nul autre Dieu que le seul Dieu. » (I Corinthiens, VIII. 4.)

•i-\. Combien... et que. Ces deux propositions complétives n'ont pas la même construction ; la phrase n'en est pas moins très régulière. Cf. 533-534-

276. Leur table.... leurs libations. On faisait a. table une libation en versant quelques gouttes de vin pur en l'honneur d'une divinité. Voir Préface de Racine, p. 9, notes 4 et 5. Non seulement ces libations, faites à des dieux

étrangers, étaient pour Esther des profanations, mais encore la table et les festins du roi. car naturellement on n'y observait pas les rites prescrits par la religion juive. Voir Livre d'Esther, XV. 17.

277. OS. L'adverbe relatif où est alors d'un usage très général pour auquel, à laquelle, etc. Cf. 854, 1182; Préface, p. i. note 4

Dédiés : consacrés

280. Dans le secret : dans la retraite où je suis isolée; voir Préface, p. 7, note 3. — Je le foule. L'idée de l'apparat royal est exprimée d'abord par la pompe, et cette même idée est représentée ensuite par le bandeau. C'est ce qui explique l'emploi du singulier, d'autant plus que seul le bandeau peut être foulé aux pieds.

ACTE I, SCENE V

Ce moment est venu. Ma prompte obéissance 280

Va d'un roi redoutable affronter la présence.

C'est pour toi que je marche. Accompagne mes pas

Devant ce fier lion, qui ne te connaît pas.

Commande en me voyant que son courroux s'apaise,

Et prête à mes discours un charme qui lui plaise. 290

Les orages, les vents, les cieux te sont soumis :

Tourne enfin sa fureur contre nos ennemis.

SCENE Y

Toute cette scène est chantée.

LE GHŒUR.

UNE ISRAÉLITE seule.

Pleurons et gémissons, mes fidèles compagnes. A nos sanglots
donnons un libre cours.

Levons les yeux vers les saintes montagnes, 295

D'où l'innocence attend tout son secours. O mortelles alarmes
!

Tout Israël périt. Pleurez, mes tristes yeux. Il ne l'ut jamais
sous les cieus Un si juste sujet de larmes. 300

avec ardeur a ses intérêts. Cf. Phèdre, 2<>5. Vèf's les saintes
montai ne s Cf.

Sacrés inbhts », v 142. — « LeCOVi

oculos meus in montes, und-- véniel auxiliurn mihi. J'ai levé nies
yeux vers les 28S. Ce fier lion. Cf. 724: voir Livre montagnes don
nie doit venir du

d'Estlier. XIV. i3. Le lion, dans FEcri- secours. » {Psaumes.
C\X. 1

ture. n'est pas le symbole de la majesté

royale, mais celui de la force, tantôt gé- 2i|S. Tout Israël, pour
: tout le peuple

néreuse. tantôt cruelle. d'Israël. Voir 11}. r«» J : cf. &17.

Ké/ner. el de l'État embrasser la conduite"

TOUT LE CHŒUR

O mortelles alarmes !

UNE AUTRE ISRAÉLITE

N'était-ce pas assez qu'un vainqueur odieux De l'auguste Sion
eût détruit tous les charmes, Et traîné ses enfants captifs en mille
lieux?

TOUT LE CHŒUR

O mortelles alarmes ! 305

LA MÊME ISRAÉLITE

Faibles agneaux livrés à des loups furieux, Nos soupirs sont nos
seules armes.

TOUT LE CHŒUR

O mortelles alarmes !

UNE ISRAÉLITE

Arrachons, déchirons tous ces vains ornements

Qui parent notre tête. 310

UNE AUTRE

Revêtons-nous d'habillements Conformes à l'horrible fête Que
l'impie Aman nous apprête.

302. Un vainqueur odieux : Nabucho- 30g. Tous ces vains ornements. Les coifdonosor, qui saccagea Jérusalem, défures des demoiselles de Saint-Cyr truisit le Temple, et emmena les habi- n'avaient certainement rien de persan tants en captivité. ni d'hébraïque. On peut s'en faire une

303. Charmes: beautés, tout ce qui idée par la gravure de la p. 19.

plaît et attire ; cf. i230. 3i2. Conformes: qui conviennent. Ces

304. En mille lieux. Cf. ioi5. vêtements seront en effet l'emblème du 30é. Faibles agneaux... nos... Agneaux deuil qui va précéder leur mort. Cf. Bri-

est une apposition à de nous, équiva- tannicus, 614 : « Une vertu conforme à lent de nos. son malheur. »

ACTE I, SCÈNE V. i

TOUT LE CHŒUR

Arrachons, déchirons tous ces vains ornements

Qui parent notre tête. 3i5

UNE ISRAÉLITE Seule.

Quel carnage de toutes parts !

On égorge à la fois les enfants, les vieillards ; Et la sœur, et le frère ; Et la fille, et la mère; Le fils dans les bras de son père. 3ao

Que de corps entassés ! Que de membres épars, Privés de sépulture !

Grand Dieu ! tes saints sont la pâture Des tigres et des léopards.

UNE DES PLUS JEUNES ISRAÉLITES

Hélas! Si jeune encore, 325

Par quel crime ai-je pu mériter mon malheur? Ma vie à peine a commencé d'éclore.

Je tomberai comme une fleur, Qui n'a vu qu'une aurore.

Hélas ! Si jeune encore, 330

Par quel crime ai-je pu mériter mon malheur?

322. Privés de sépulture. Etre privé de Je ne suis qu'au printemps, je veux voir la moisson
sépulture était chez les anciens un ou-
— . . .

. r , , . Et comme le soleil. oY saison en saison.

trage que 1 on redoutait comme le plus Je veux achever 11on
am)ée.

affreux malheur. Dallante sur ma lige el l'honni ur du jardin,

.le n'ai vu luire enror que les feux du matin,

Zfeg saints. Voir 216. Je ve«" achever ma joorn

328. Comme une /leur. « Tanqaam flot 327. Ma vie à peine... André Chénier se agri sic efflorebit. Il est comme la rappelait ces vers quand il écrivit son ileur des champs, qui fleuri! pour un élégie sur La Jeune Captive. peu de temps, u Psaumes, Cil, i5.)

46 KSTHER.

UNE AUTRE

Des offenses d'autrui malheureuses victimes, Que nous servent, hélas! ces regrets superflus? Nos pères ont péché, nos pères ne sont plus,

Et nous portons la peine de leurs crimes. 335

TOUT LE CHŒUR

Le Dieu que nous servons est le Dieu des combats. Non, non, il ne souffrira pas Qu'on égorge ainsi l'innocence.

UNE ISRAÉLITE Seule.

Hé quoi ! dirait l'Impiété, Où donc est-il ce Dieu si redouté,
340

Dont Israël nous vantait la puissance?

UNE AUTRE

Ce Dieu jaloux, ce Dieu victorieux ;

Frémissez, peuples de la terre; Ce Dieu jaloux, ce Dieu victorieux

Est le seul qui commande aux cieux. 34")

Ni les éclairs, ni le tonnerre

N'obéissent point à vos Dieux.

333. Que nous servent...? A quoi nous 34<>. Oh donc... « Nequando dlcant

servent? Il y a là un pléonasme : ce qui gentes : Ubi est Deus eorum? De peur

est superflu ne saurait servir. que les nations ne disent. : Où est leur

335. Nous portons la peine : nous «dp^ Dieu? »{T'saumes. CXUI R, 2; cl. XL1,4portons le châtiment. — « Je suis le Sei- I.W-VUI, m.)

gneur voire Dieu ; un Dieu jaloux, qui 342. Ce Dieu jaloux. Voir 33.').

punit l'iniquité des pères sur les en- 346. Lès éclairs. « Illuxerunt fulgura

t'ants jusqu'à la troisième et quatrième ejas orbi terr.r : vidit, et rommota est

génération. » (Deuieronome, V, 9.) terra. Ses éclairs ont paru dans toute

336. Le Dieu des combats. Cf. « le Dieu la terre ; elle les a vus. et en a été des armées », v. 20. toute (sic) émue.» (Psaumes,

XGVI, 4-)

338. L'innocence : les innocents. 347. Ni... n'obéissent point.
Cet emploi

339. L'impiété : les impies, de point, ajouté à ni... ni.... ne.
serait

DEUX AUTRES DES TLUS JEUNES

Dieu! qui veux bien que de simples enfants Avec eux chantent tes
louanges.

incorrect aujourd'hui ; il ne l'était pas lamine sicut
gestūnento,... qui punis

alors : cf. 1019. On trouve encore au nubem ascension ttium :
qui ambulas

wiir siècle des exemples de cette li- super pennas ventorum.
Vous êtes tout

berté. « Ni les éléphants, ni les cha- revêtu de lumière comme
d'un vête-

meaux n'approchaient point du service ment : vous qui mon-
tez sur les murs

que le cheval rend a une armée. » (Roi- et qui marchez sur les
ailes des vents.

lin.) — Et ascendit super cherubim, et volavit :

'i\t). L'humble. Cf. K>53. volavit super pennas ventorum. El il
esl

'351 Couronne (à la rime), après inné- monté sur les chéru-
bins, et il s'est <n-

cenee; c'est-à-dire une rime féminine voie: il a volé sur les
ailes des vents.

après une autre rime féminine. On voit Psaumes, CIII. 2-4
XVII. 11.) Cf. II

que. dans ses stances ou strophes, Ra- Rois, XXII, 11.

cine ne s'astreint pas à observer la règle 35j. De simples en-
fants. < Ex ore in-

de l'alternance, suivant laquelle, lorsque fantium et lactentium
perfecisti laudem.

deux rimes difflérentes se suivent, elles Vous avez formé dans
la bouche des

doivent être aussi de genres différents enfants et de ceux qui
sont encore a

Voir aux v. jftj, 933, 1283. la mamelle une louange parfaite.»

O Dieu... par les ang-es'. « Amictus Psaumes. VIII

TOUT LE CHŒUR

Tu vois nos pressants dangers.

Donne à ton nom la victoire ; 360

Ne soutire point que ta gloire

Passe à des dieux étrangers.

UNE ISRAÉLITE, Seillc.

Arme-toi. Viens nous défendre ; Descends, tel qu'autrefois la
Mer te vit descendre.

Que les méchants apprennent aujourd'hui 365

A craindre ta colère.

Qu'ils soient comme la poudre et la paille légère Que le vent
chasse devant lui.

TOUT LE CHŒUR

Tu vois nos pressants dangers.

Donne à ton nom la victoire ; 3^0

Ne souffre point que ta gloire

Passe à des dieux étrangers.

3tk>. A ton nom. « Non nobis, Domine, « Fiant tanqaam pu-
tois ante faciem

non nobis; sed no mini tuo da gtoriam. venti. Qu'ils de-
viennent comme la pous-

Seigneur, ne nous en donnez point sière qui est emportée par
le vent. —

Que ces portes, Seigneur, n'obéissent qu'à moi. Venez. Partout ailleurs on pourrait nous entendre.

AMAN

Quel est donc le secret que tu me veux apprendre ?

a) On peut voir au Musée du Louvre. parler au commencement de l'acte, une

une restauration, faite par M. Dieulafoy salle d'attente à la lin (v. 710-7121: ; et,

de la salle du trône de Darius au palais dans l'intervalle. Est-il y l'ait pénétrer

de Persépolis. — Sur l'unité de lieu avec elle une partie du chœur. Mais lui-

voir p. 9 note 8. et p. 21, note a. il a cherché à expliquer, par ce qui

373. Aman. On a remarqué que. dans suit, la présence d'Aman et d'Hydaspe. la plupart des tragédies de Racine, le 375. Qu'on s'en peut reposer. Sur la rideau se lève au second acte sur un place du pronom, voir 38. — Ma foi : personnage important, qu'on n'a pas vu ma fidélité; cf. 538. 588, 612; voir 256.

au premier. — Ne commence qu'à luire. 376. Ces portes. Hydaspe est un garde

Construction peu exacte pour : ne l'ait des portes intérieures du palais. —

que de commencer à luire. y obéissent qu'à moi. Pour cet emploi

374. Ce lieu redoutable, Voir 191-196. Ce figuré d'obéir, ci'. j30.

lieu si redoutable n'en est pas moins un 378. Tu me veux apprendre. Voir 3j5.

IIYDASPE.

Seigneur, de vos bienfaits mille l'ois honoré,

Je me souviens toujours que je vous ai juré 380

D'exposer à vos yeux par des avis sincères

Tout ce que ce palais renferme de mystères.

Le Roi d'un noir chagrin paraît enveloppé.

Quelque songe effrayant cette nuit Ta frappé.

Pendant que tout gardait un silence paisible, 385

Sa voix s'est fait entendre avec un cri terrible.

J'ai couru. Le désordre était dans ses discours.

Il s'est plaint d'un péril qui menaçait ses jours;

Il parlait d'ennemi, de ravisseur farouche;

Même le nom d'Esther est sorti de sa bouche. 390

Il a dans ces horreurs passé toute la nuit.

Enfin, las d'appeler un sommeil qui le fuit,

Pour écarter de lui ces images funèbres,

Il s'est fait apporter ces annales célèbres,

383. Enveloppe, au figuré, comme il 392. Qui le fuit. On peut dire que le le serait d'un nuage ou d'un sombre sommeil le luit

encore, puisqu'il ne voile. s'est pas rendormi ; cependant on atlen-

384. Quelque songe. La Bible dit sim- drait plutôt l'imparfait : qui le fuyait, plement que le Roi ne pouvait trouver Qui, avec un verbe au présent, est conte sommeil cette nuit-là. Le songe est si- déré trop souvent comme l'équivalent imaginé par Racine; mais il ne sera pas, d'un participe présent (d'un sommeil comme le songe d'Athalie, un des res- le fuyant), et, comme le participe, se sorts principaux de l'action. — Frappe. construit avec un verbe principal au Voir ;o. passé. Certains poètes modernes, parti-

389. Bavisser. Pourquoi ce ravisseur? culièrement Lamar- tine, ont abusé étrau-

Sans doute parce qu'Aman, en faisant gement de cette liberté douteuse.

disparaître tous les Juifs, lui ravirait ' .

p.. Tous pleuraient en passant, et regardaient la

391. Ces horreurs : les choses faites s'uffaïsser lentement sous la cendre qui tonîî. p»our inspirer de l'horreur. Cf.. 1097. et

Allialie, 523 : {Jocelyn, Prologue.)

Lasse enfin des horreurs dont j'étais poursuivie,... 3g3 Fu- nèbres : de mort (au propre :

ACTE II, SCÈNE I

Où les faits de son règne, avec soin amassés, 30,5

Par de îdèles mains chaque jour sont tracés.

On y conserve écrits le service et l'offense,

Monuments éternels d'amour et de vengeance.

Le Roi, que j'ai laissé plus calme dans son lit,

D'une oreille attentive écoute ce récit. 4^{oo}

AMAN

De quel temps de sa vie a-t-il choisi l'histoire?

HYDASPE

Il revoit tous ces temps si remplis de sa gloire, Depuis le fameux jour qu'au trône de Cyrus Le choix du sort plaça l'heureux Assuérus.

AMAN

Ce suDge, Hydaspe, est donc sorti de son idée".' \$(>'■>

HYDASPE

Entre tous les devins fameux dans la Ghaldée,

par année. D'après le v. î<|(5. on voit qu'il s'agit, non pas d'annales, niais d'un journal de ce règne.

'Jt)5. Amassés. Ce mot convient ici. puisqu'il s'agit de laits qui se suivent sans autre ordre que celui des dates. On dirait plutôt recueillis en parlant de laits choisis et classés pour une histoire composée méthodiquement.

'5<>H. Monuments. C'est le sens étymologique latin monu-
mentuin. de moneo.

l'aire souvenir) : ce qui rappelle à la mémoire.

4<>'l Le jour que. On employait alors fréquemment que là où
l'on mettrait aujourd'hui où, auquel, etc. Cf. Andromaque. n :

Depuis le jour fatal que la fureur des eaux, fresque aux yeux de
l'Epire, écarta nos vaisseaux ,

404. L'heureux Assuérus. On ne pouvait désigner plus claire-
ment Darius :

voir la Notice \$ 9. Six des sept seigneurs perses qui s'étaient
unis pour l'aire périr le mage Gaumata (le faux Smerdis) convoi-
taient la royauté. Il fut convenu entre eux que celui-là serait roi.
dont le cheval hennirait le premier au moment du lever du soleil.
Darius triompha, grâce à une ruse de sou éruyer (Hérodote.
III.84-87).

',<>■>. De son idée. L'idée est une conception de l'esprit, et
ici. par extension, l'esprit qui conçoit.

406. Dans la Chaldée. Les prêtres Chaldéens étaient très ver-
sés dans la connaissance de l'astrologie et de la divination; cf.
~03.

Il a fait assembler ceux qui savent le mieux Lire en un songe
obscur les volontés des Gieux... Mais quel trouble vous-même au-
jourd'hui vous agite? Votre âme en m'écoutant paraît toute inter-
dite. 4IG

L'heureux Aman a-t-il quelques secrets ennuis?

AMAN

Peux-tu le demander dans la place ou je suis ;

Haï, craint, envié, souvent plus misérable

Que tous les malheureux que mon pouvoir accable ?

HYDASPE

Hé ! qui jamais du Ciel eut des regards plus doux? ^10 Vous voyez l'univers prosterné devant vous.

AMAN

L'univers? Tous les jours un homme... un vil esclave D'un front audacieux me dédaigne et me brave.

HYDASPE

Quel est cet ennemi de l'État et du Roi?

AMAN

Le nom de Mardochée est-il connu de toi? 42°

410. En m'écoutant : tandis que vous 411- Ennuis. Voir 89. m'écoutez. Le verbe qui est au participe

n'aurait donc pas le même sujet que le 412- l->ans la place, ellipse pour : si

verbe principal. Pour cette constrac- j'ai des ennuis dans la place... —Pface ;

lion, voir 2i>'3. — Toute. Cf. « toute en- situation, et non pas emploi,

entière ». v. 489. On n'observait pas la , - F . „],.:„,
 distinction, a l'aire aujourd'hui, entre *ro" ' ouunu
 tout, adverbe, devant une voyelle, et 419. De l'État... C'est le
 langage d'un
 toute, devant une consonne. — Inter- plat courtisan : un enne-
 mi d'Aman ne
 dite : étonnée, déconcertée. Cette signi- peut être qu'un sédi-
 tieux. Aman, d'ail-
 fication est assez fréquente chez Ra- leurs, ne pense pas lui-
 même autre-
 cine; cf. 1147. ment : voir 4'3i.

A MAX

Oui, lui-même.

HYDASPE

Hé, Seigneur ! d'une si belle vie Un si faible ennemi peut-il
 troubler la paix ?

AMAX.

L'insolent devant moi ne se courba jamais.

En vain de la faveur du plus grand des monarques 42^

Tout révere à genoux les glorieuses marques.

Lorsque d'un saint respect tous les Persans touchés

N'osent lever leurs fronts à la terre attachés,

Lui, fièrement assis, et la tête immobile,

Traite tous ces honneurs d'impiété servile, 43°

Présente à mes regards un front séditieux,

Et ne daignerait pas au moins baisser les yeux.

Du Palais cependant il assiège la porte.

A quelque heure que j'entre, Hydaspes, ou que je sorte,

421. Ce chef. Cf. 927. On peut supposer 428. I la terre attaches. C'était la l'orme

que Mardochée. par son âge et par son de la vénération chez les Orientaux,

caractère, jouissait d'une légitime auto- 4^o- Servile : digne d'un esclave,

rite auprès des juifs de Suse, mais le \$3i. Séditieux. Il considère, lui aussi.

Livre d'Est her ne lui donne à aucun en- cet homme qui le brave, comme un

droit le titre de chef ; c'est une inven- « ennemi de l'Etat et du Roi » : voir 4mi-

lion de Racine. D'autre part, à en juger f'i. Assiège la porte. Cette expression

par les v. 560-562. ce titre ne lui aurait signifie ordinairement : s'efforcer d'en-

pas donné grand prestige aux yeux des trer ; mais ici Racine veut dire que

Perses. — Abominable, impie. Voir i6'3. Mardochée se tient constamment au-

427. Les Persans. Voir 2S. — Touchés. près de la porte, de façon à gêner

A rapprocher, au figuré, de frapper (comme un assiégeant) ceux qui veulent

(v. -o). entrer ou sortir.

Son visage odieux m'afflige et me poursuit; ^35

Et mon esprit troublé le voit encor la nuit.

Ce matin j'ai voulu devancer la lumière.

Je l'ai trouvé couvert d'une afl'reuse poussière,

Revêtu de lambeaux, tout pâle. Mais son œil

Conservait sous la cendre encor le même orgueil. 44°

D'où lui vient, cher ami, cette impudente audace?

Toi, qui dans ce palais vois tout ce qui se passe,

Crois-tu que quelque voix ose parler pour lui?

Sur quel roseau fragile a-t-il mis son appui ?

HVDASPE.

Seigneur, vous le savez, son avis salutaire 44^

Découvert de Tharès le complot sanguinaire.

Le Roi promet alors de le récompenser.

Le Roi depuis ce temps paraît n'y plus penser.

AMAN

Non, il faut à tes yeux dépouiller l'artifice.

J'ai su de mon destin corriger l'injustice. 4^o

Dans les mains des Persans jeune enfant apporté,

Je gouverne l'Empire, où je fus acheté.

4'35. Me poursuit. Cf. Athalie, Mi. 44<i. Tharès. Voir 100.

tassé enfin des horreurs dont j'étais poursuhir... 4Î!>- Dépouiller : se dépouiller do. Cf.

43j. Devancer la lumière, Cf. 576. Athalie. 4*53.

4'50. lambeaux ; vêtements en lani- to'ei-vous 1 dépouillé
bêtlè haine si vive...

beaux. — L'artifice. Ce mot signifie souvent.

4h- Quel roseau, a Vous vous appuyez comme ici, déguise-
ment de la vérité,

sur l'Egypte, sur un roseau cassé, qui Dépouiller l'artifice, c'est
donc parler

entrera dans la main de celui qui sans feindre.

s'appuie dessus, et qui la transpercera. » J50. Corriger Vinjus-
Uce : c'est faire dis-

(Isaïe. XXXVI, 6.) Cf. IV Rois, XVII, ar ; paraître, par un
changement avanta-

Ezéchiél. XXIX, tt. jeux. ce qu'il y avait d'injuste dans ce

ACTE IL. SCT.XK

Mes richesses des rois égalent l'opulence. Environné d'entants,
soutiens de ma puissance, Il ne manque à mon iront que le ban-
deau royal. Cependant, des mortels aveuglement fatal! De cet
amas d'honneurs la douceur passagère Fait sur mon cœur à peine
une atteinte légère; Mais Mardochée assis aux portes du Palais
Dans ce cœur malheureux enfonce mille traits ; Et toute ma gran-
deur me devient insipide, Tandis que le soleil éclaire ce perfide.

HYDASPE

Vous serez de s La nation ent

sa vue affranchi d€ns dix jours, ière est promise aux vautours.

AMAN. .Ç

Ah ! que ce temps est long à mon impatience ! C'est lui, je te
veux bien confier ma

âmes serviles devenaient les plus tyranniques.

Passagère : qui ne dure pas

458. Fait... une atteinte légère : ne me touche que légèrement.

459. Mardochée assis... Le sujet du verbe enfonce est moins Mardochée que l'idée présentée par le substantif et le participe joints ensemble, c'est-à-dire la vue de Mardochée assis, la pensée qu'il est assis. Cf. 5n .

460. Traits, ordinairement : arme lancée. L'image n'est pas d'une parfaite justesse.

4lii. Me devient insipide n a plus aucune valeur pour moi. Ce qui est insipide, au propre, est ce qui n'a aucune saveur.

4<)2. Tandis que : aussi longtemps que. Cf. I phi génie. 33 :

Tandis que vous vivrez, le sort qui toujours

[change, Ne vous a point promis un bonheur ^uis mt>

Llange.

— On peut supposer que le tout-puissant Aman n'a pas osé se débarrasser de celui qu'il savait être le sauveur de son maître Assuérus.

4i'4. Promise au.x vautours. Cette expression, d'une admirable horreur, esl annoncée par le v. 17g.

41JJ. Long à mon impatience : pour moi. qui suis impatient. Pour à. voir tiS.

4(3(5. ./c te veux bien confier. Sur la place du pronom, voir 38. — Ma vengeance :

l'objet de ma vengeance : voir S(i

56 ESTHKR.

C'est lui qui, devant moi refusant de ployer,

Les a livrés au bras qui les va foudroyer.

C'était trop peu pour moi d'une telle victime :

La vengeance trop faible attire un second crime. 4jo

Un homme tel qu'Aman, lorsqu'on l'ose irriter,

Dans sa juste fureur ne peut trop éclater.

Il faut des châtiments dont l'univers frémissse;

Qu'on tremble, en comparant l'offense et le supplice;

Que les peuples entiers dans le sang¹ soient noyés. ^5

Je veux qu'on dise un jour aux siècles effrayés :

« Il fut des Juifs; il fut une insolente race.

Répandus sur la terre, ils en couvraient la face;

Un seul osa d'Aman attirer le courroux :

Aussitôt de la terre ils disparurent tous. » 4<^°

HYDASPE

Ce n'est donc pas, Seigneur, le sang amalécite, Dont la voix à
les perdre en secret vous excite?

46;. Ployer: au sons figuré. Vaugelas 477- llf~t. Voir 228.

prétendait qu'il fallait dire plier du va- , „ rt . . , .

pier.plier du linge, et ployer sous le faix. „ <* ■ ,!s ?n cou-
vraient lu face : la sur-

L usage n'a pas entièrement consacré face" LL Ld F»ntame
(Fables, I, 22) : cette distinction, car on dit aujourd'hui

plier sous le faix aussi correctement et ^ moindre vent qm
d'aventure

plus fréquemment que ployer. Le Die- Fait rider la face de
loau • tionnaire de Richelet considérait ployer

comme un verbe presque hors d'usage. Inutile de dire
qu'Aman exagère:

Cl. plier, v. 1162 les Juifs n'ont jamais été qu'en très

{68-471. Qui les va foudroyer. On l'ose petit nombre sur la
terre.

irriter. Sur la place du pronom, voir 38. ' ,

472 Eclater Voir 21 ^2. Le sang-...: dont la volv. Il ne veut

475! Soient noyés. Cf. Mithridate, 8}: : Pi,s dire clue le san? ré-
pandu par les

Juifs crie, comme dans At Italie (v. 89) :

Noyons-la dans son sang justement répandu;... „ Le sang de
vos rois crie „ . n s-agU

476. Aux siècles : aux générations qui de son sang à lui, ou
plutôt du sang

e succéderont. dont il est issu; cf. 209.

ACTE II, SCÈNE I

AMAN

Je sais que, descendu de ce sang malheureux,
Une éternelle haine a dû m'armer contre eux ;
Qu'ils firent d'Amalec un indigne carnage; 4[^]5
Que, jusqu'aux vils troupeaux, tout éprouva leur rage;
Qu'un déplorable reste à peine fut sauvé.
Mais, crois-moi, dans le rang où je suis élevé,
Mon Ame, à ma grandeur toute entière attachée,
Des intérêts du sang est faiblement touchée. 49°
Mardochée est coupable; et que faut-il de plus?
Je prévins donc contre eux l'esprit d'Assuérus.
J'inventai des couleurs; j'armai la calomnie;
J'intéressai sa gloire; il trembla pour sa vie.
Je les peignis puissants, riches, séditions; 4°/5
Leur Dieu même ennemi de tous les autres Dieux.
« Jusqu'à quand souffre-t-on que ce peuple respire,

Et d'un culte profane infecte votre Empire?

484. Descendu... une éternelle haine a épargne par Saûl, fut, coupé en nior-

fhi mariner. Sur cette inversion, voir ceaux par le prophète Samuel. Voir

95. — « Car la main du Seigneur s'élé - I Rois, XV, 7-9. 32-33.

vera de son trône contre Amalec, et 48'- Déplorable. Voir i32.

le Seigneur lui fera la guerre dans la 489. Toute entière. Voir 410.

suite de toutes les races. » (Exode, 49^- Des couleurs. C'est l'apparence

XVII, 16.) qu'on donne aux choses pour tromper

480. Leur rage. « C'est pourquoi ceux qui les regardent ; cf. 839. — Xarmarehez contre Amalec. taillez en pièces mai la calomnie. Voir 131. et détruisez tout ce qui est a lui. Ne 49Î- J'intéressai sa gloire : je lui monlui pardonnez point; mais tuez tout, trai que cette situation l'intéressait depuis l'homme jusqu'à la femme, jus- relativement à sa gloire. qu'aux petits enfants, et ceux qui sont 408- Culte profane: contraire, ou simencore à la mamelle, jusqu'aux bœufs. plement étranger, à une religion qui aux brebis, aux chameaux et aux ânes. » seule doit être regardée comme sacrée : (I Rois. XV, 3.) Les Juifs ne se firent voir io5. — Infecte. Infecter, c'est corpas faute de massacrer les Amalécites ; rompre, au propre ou au ligure en et Agag, leur roi, qui avait d'abord été imprégnant de germes malfaisants.

Etrangers dans la Perse, à nos lois opposés,

Du reste des humains ils semblent divisés ; 500
N'aspirent qu'à troubler le repos où nous sommes,
Et, détestés partout, détestent tous les hommes.
Prévenez, punissez leurs insolents efforts;
De leur dépouille enfin grossissez vos trésors. »
Je dis, et l'on me crut. Le Roi dès l'heure même 505
Mit dans ma main le sceau de son pouvoir suprême.
« Assure, me dit-il, le repos de ton Roi;
Va, perds ces malheureux; leur dépouille est à toi. »
Toute la nation fut ainsi condamnée.
Du carnage avec lui je réglai la journée. 510
Mais de ce traître enfin le trépas différé
Fait trop souffrir mon cœur de son sang altéré.
Un je ne sais quel trouble empoisonne ma joie.
Pourquoi dix jours encor faut-il que je le voie?

500. Divisés (de). Cf. Bossuet : « Il ne veut pas même que son père les divise de lui dans son affection. » On dit aussi diviser d'avec.

506. Le sceau- Voir Livre d'Esther, HI, 10, 12. Aman fait sceller du sceau royal les ordres d'extermination envoyés dans tout le royaume. A la lin de l'histoire (VIII. 2-10) la Roi remet cet an-

neau à Mardochée. Dans la Genèse (XLI, 42) on voit Pharaon accorder à Joseph cette même marque de confiance.

508. Ces malheuri'eux : ces misérables, ces scélérats. Cf. dans Athalie (v. 1016), ce qualificatif adressé à l'infâme Mathan :

Vous, malheureux, assis dans la chaire étapes-

|tée

an. Le trépas différé. Le sujet de fait souffrir n'est pas le trépas, mais l'idée que ce mot et le suivant présentent ensemble, c'est-à-dire le fait que son trépas est différé. Cest un latinisme.

« Angebat Ilannibalein Sicilia amissa.

La perte de la Sicile (mot à mot : la Sicile ayant été perdue) attristait Hanhibai. » (Tite-Live). Cf. 45f>- i°68i n5i; Prologue, 64; et, dans Athalie [v. u'3-i2}: « L'impie Achab détruit... etc » pour:

la destruction de l'impie Achab... etc.

513. Un je ne sais quel trouble. Cf. Corneille (Polyeucte. II. 2) :

Un je ne sais quel charme encor vers vous [m'emporte.

On dit encore aujourd'hui : un je ne sais quoi.

ACTE II, SCENE I

HYDASPE

Et ne pouvez-vous pas d'un mot l'exterminer? Dites au Roi, Seigneur, de vous l'abandonner.

AMAN

Je viens pour épier le moment favorable.

Tu connais comme moi ce prince inexorable.

Tu sais combien terrible en ses soudains transports

De nos desseins souvent il rompt tous les ressorts.

Mais à me tourmenter ma crainte est trop subtile :

Mardochée à ses yeux est une âme trop vile.

HYDASPE

Que tardez-vous? Allez, et faites promptement Élever de sa mort le honteux instrument.

515. L'exterminer. Voir i(56. — Aman vient pour cela, et on peut se demander pourquoi il ne l'a pas l'ait plus tôt. S'il a craint de mécontenter Assuérus en taisant périr un homme qui lui a sauvé la vie (v. 462)-. pourquoi ne le craint-il plus maintenant? Le récit biblique (Livre d'Esther. V. 9-14) e*t conduit avec plus de naturel. Aman est déjà invité au festin d'Esther. La joie qu'il ressent de cet honneur l'ait croître son orgueil et redouble son exaspération, quand il voit, une l'ois de plus, que Mardochée ne bouge pas à son passage. De plus, il est excité par sa femme Zares et par ses amis ; et c'est sur leur conseil qu'il l'ait préparer pour Mardochée une potence haute de 50 coudées (environ 20 mètres). Racine n'a pas voulu attribuer ce rôle odieux a Zares, dont il a l'ait, au contraire, une femme prudente et circonspecte (voir 891).

5i;. Épier : chercher à découvrir, et, par suite, à saisir.

Ressorts. Voir

52i. A me tourmenter. Exemple de l'emploi de à dans des cas où l'on mettrait aujourd'hui pour. — Subtile :

ingénieuse: cf. 535.

522. Une cime trop vile : un être humain (comme dans l'expression : une ville de vingt mille âmes) de trop mince valeur. Cf. Athalie, 566 :

Qu'importe qu'au hasard un sang vil soil vergé '

52j. Le honteux instrument. Cf. « l'instrument exécrationnel ». v. n3a. Racine n'a pas voulu écrire le mot pote:.

gibet (voir Livre d'Esther. V. 14). — Sur ce conseil donné par Hydaspe. voir 5i5.

AMAN

J'entends du bruit, je sors. Toi, si le roi m'appelle... 5a5

HYDASPE

Il suffit.

ASSUÉRUS, ASAPH

assuérus, assis sur son trône.

Je veux bien l'avouer : de ce couple perfide J'avais presque oublié l'attentat parricide ; 530

Et j'ai pâli deux fois au terrible récit Qui vient d'en retracer
l'image à mon esprit. Je vois de quel succès leur fureur fut suivie,

526. Avis fidèle : qui est une preuve et tous les autres parri-
cides de ce tenips-

de fidélité. là. »

529. De ce couple. Il y avait deux as- 533. De quel succès. Ce
mot signifie sassins; voir 100. primitivement V issue, quelle
qu'elle

530. J'avais presque oublié. Cinq ans soit, malheureuse aussi
bien qu'heuau plus avaient pu se passer depuis reuse. Ci'. Andro-
maque, 1022 :

cet événement. - Parricide, dans le ri que, SUCC(S le sort
garde à meg armes

sens du latin parricida : meurtrier

d'une personne qu'on doit respecter Mme de Sévigné dit : « le
funeste suc-

entre toutes. Cf. Voltaire : « Ravallac ces » en parlant de la
mort à laquelle

ACTE II, SCÈNE III

Et que dans les tourments ils laissèrent la vie.

Mais ee sujet zélé, qui, d'un œil si subtil 535

Sut de leur noir complot développer le fil,
Qui me montra sur moi leur main déjà levée.
Enfin par qui la Perse avec moi fut sauvée;
Quel honneur pour sa foi, quel prix a-t-il reçu?

ASAPH

On lui promet beaucoup : c'est tout ce que j'ai su. 540
O d'un si grand service oublié trop condamnable!
Des embarras du trône effet inévitable!
De soins tumultueux un prince environné
Vers de nouveaux objets est sans cesse entraîné.
L'avenir l'inquiète, et le présent le frappe; 545
Mais, plus prompt que l'éclair, le passé nous échappe.
Et de tant de mortels à toute heure empressés
A nous faire valoir leurs soins intéressés,
Il ne s'en trouve point qui, touchés d'un vrai zèle,
Prennent à notre gloire un intérêt iidèle, 550
Du mérite oublié nous fassent souvenir;
Trop prompts à nous parler de ce qu'il faut punir!
vient d'aboutir la maladie du cardinal ne le développe. On dit
aujourd'hui :

de Retz. débrouiller les fils d'une intrigue.

e_, _ . _ . 53«. -Sa foi: sa fidélité; voir 3;.V —

o34. De quel... et que. Pour ces deux /v/v vbirio5

constructions différentes, voir a;4-2;5. -^ Embarras du trône :
que cause la

Tumultueux : qui causent un

536. Développer le fil. Expression grand trouble. — Environne :
as; figurée qui manque un peu de jus- (l'ennemi environne une
place pour tesse : on déroule un lil plutôt qu'on l'assiéger).

T.2 KSTHKR.

Ah! que plutôt l'injure échappe à ma vengeance,

Qu'un si rare bienfait à ma reconnaissance.

Et qui voudrait jamais s'exposer pour son Roi? 555

Ce mortel, qui montra tant de zèle pour moi,

Vit-il encore?

ASAPH

Il voit l'astre qui vous éclaire.

ASSUÉRUS

Et que n'a-t-il plus tôt demandé son salaire? Quel pays reculé
le cache à mes bienfaits?

ASAPII.

Assis le plus souvent aux portes du Palais, ."Go

Sans se plaindre de vous, ni de sa destinée, Il y traîne, Seigneur, sa vie infortunée.

ASSUÉRUS

Et je dois d'autant moins oublier la vertu, Qu'elle-même s'oublie. Il se nomme, dis-tu?

ASAPH

Mardochée est le nom que je viens de vous lire. 565

ASSUÉRUS

Et son pays?

55;. Il voit l'astre... Ceci n'est pas une 562. Assis... sa vie infortunée. On voit

périphrase vulgaire. « Asaph parle la que, pour un chef (voir 42I)i Mardo-

langue de l'Orient. » (P. Mesnard.) Cf. chée l'ait ici assez triste figure.

t>54- 564. S'oublie. « S'oublier se prend or-

558. Salaire. Ce mot peut nous sera- dinairement en mauvaise part : ici, ce

bler un peu dédaigneux, aujourd'hui mot est pour négliger ses intérêts; et

que le salaire est la rétribution d'un comme oublier la vertu
veut dire ne

travail manuel; mais il pouvait alors la pas récompenser, elle-
même s'oublie

signifier récompense d'une façon gêné- quand elle néglige de
demander sa

raie; cf. 86i. récompense.» (Louis Racine.)

ACTE II, SCÈNE IV

ASAPH

Seigneur, puisqu'il faut vous le dire, C'est un de ces captifs à
périr destinés, Des rives du Jourdain sur l'Euphrate amenés.

ASSL'ÉRUS.

Il est donc Juif? O Ciel, sur le point que la vie

Par mes propres sujets mallait être ravie, 070

Un Juif rend par ses soins leurs efforts impuissants?

Un Juif m'a préservé du glaive des Persans?

Mais, puisqu'il m'a sauvé, quel qu'il soit, il n'importe.

Holà, quelqu'un!

SCÈNE IV

ASSÏ/ÉRUS, HYDASPE, ASAPH.

HYDASPE

Seigneur?

Regarde à cette porte ; Vois s'il s'offre à tes yeux quelque grand de ma cour. 5;o

HYDASPE

Aman à votre porte a devancé le jour.

ASSUÉRÛS.

Qu'il entre. Ses avis m'éclaireront peut-être.

r>ii:. Vil de ces captifs. Voir 4y. 5;o. Mallait être ravie. Sur la place

du pronom, voir 38.

56g. Sur le point que. Voir 4o3. Dans -Kl Hdtà! quelqu'un! A rapprocher

bien des cas. comme on le voit par cet de l'emploi du verbe à la 3^e personne : exemple, que ne saurait être remplacé, v. 247. 501. par de suivi d'un infinitif. .VU .1 devancé le jour. Cf. JH;.

ASSUÉRUS, AMAN, HYDASPE, ASAPII

ASSUÉRUS

Approche, heureux appui du trône de ton maître,

Ame de mes conseils, et qui seul tant de l'ois

Du sceptre dans ma main as soulagé le poids. 580

Un reproche secret embarrasse mon âme.

Je sais combien est pur le zèle qui t'enflamme ;

Le mensonge jamais n'entra dans tes discours,

Et mon intérêt seul est le but où tu cours.

Dis-moi donc : que doit faire un prince magnanime, 585

Qui veut combler d'honneurs un sujet qu'il estime?

Par quel gage éclatant, et digne d'un grand roi,

Puis-je récompenser le mérite et la foi?

Ne donne point de borne à ma reconnaissance ;

Mesure tes conseils sur ma vaste puissance. 090

aman', tout bas.

C'est pour toi-même, Aman, que tu vas prononcer. Et quel
autre que toi peut-on récompenser?

ASSUÉRUS

Que penses-tu?

5;8. Heureux : qui fais mon bonheur; ;"»8o. As soulagé le poids. On soulage

comme dans : « c'est heureux, une quelqu'un en allégeant son fardeau;

heureuse nouvelle. » ce verbe signifie donc ici alléger.

r>-Q. Ame de mes conseils: de mes ré- „ _ „„ , .

solutions. Il en est l'âme parce qu'il uS"" Ga^e : Témoignage.

les fait naître, les inspire. 588. La foi : la fidélité; voir '3;5.

ACTE II. SCÈNE V

AMAN

Seigneur, je cherche, j'envisage

Des monarques persans la conduite et l'usage.

Mais à mes yeux en vain je les rappelle tous : 5gô

Pour vous régler sur eux, que sont-ils près de vous?

Votre règne aux neveux doit servir de modèle.

Vous voulez d'un sujet reconnaître le zèle :

L'honneur seul peut flatter un esprit généreux.

Je voudrais donc. Seigneur, que ce mortel heureux, 600

De la pourpre aujourd'hui paré comme vous-même.

Et portant sur le front le sacre diadème,
Sur un de vos coursiers pompeusement orné.
Aux vœux de vos sujets dans Suse fût ment';
Que, pour comble de gloire et de magnificence, 60.5
Un seigneur éminent en richesse, en puissance.
Eidin de votre Empire après vous le premier.
Par la bride guidât son superbe coursier;
Et lui-même, marchant en habits magnifiques,
Criât à haute voix dans les places publiques : 610
5g5. Je les rappelle tous. C'était facile, tique, aujourd'hui passé
de mode. Ra-

car les seuls monarques persans » cine n'a pas hésité à se servir du mot

prédécesseurs d'Assuérus (c'est-à-dire citerai dans Phèdre.

de Darius: voir i~) furent Cyrus et 606. Éminent : élevé à un haut degré

Cambyse. de situation.

5g6. Près de: en comparaison de Cf. 607. Après iou.s le premier. On se de- Molière (Tartuffe, 1.5): mande pourquoi Aman se désigne lui-

.... , , , même avec une telle précision. Le

l-t lires de vous ce sont des sots que ton ... ,-,.,,

[hommes texte hébreu dit: o I. un des principaux chefs du Roi
(Traductions

097. Neveux : petits-fils, descendants. Crampon et Segond).
.Mais Racine a

postérité: du latin nepotes. qui a ce suivi la Vulgate : « Primas
de redits

sens. principibus ac tyrannis... Le premier

599- Flatter: satisfaire, charmer. des princes et des grands de
la Cour

602. Le nacré diadème. Sur la place du Roi... » [Livre d'Es-
ther, VI, 9.

de l'adjectif, voir ife. Bo8. Superbe: magnifique; cl 826;

60'i. Coursier. Terme noble et poé- voir 38.

KSTHKR.

« Mortels, prosternez-vous : c'est ainsi que le Roi Honore le
mérite et couronne la toi. »

ASSUÉRUS

Je vois que la sagesse elle-même t'inspire.

Avec mes volontés ton sentiment conspire.

Va, ne perds point de temps. Ce que tu m'as dicté,

Je veux de point en point qu'il soit exécuté.

La vertu dans l'oubli ne sera plus cachée.

Aux portes du Palais prends le Juif Mardochée.

C'est lui que je prétends honorer aujourd'hui.

Ordonne son triomphe et marche devant lui.

Que Suse par ta voix de son nom retentisse,

Et fais à son aspect que tout genou fléchisse.

Sortez tous.

Cru >

Dieux

AMAN

oi2. La foi : la fidélité; voir 3;5.

6i4- Conspire (avec) : est d'accord. Cf. Corneille (Horace, V, 2)
:

Mes vœux avec les siens conspirent aujourd'hui.

6i5. M'as dicté : m'as indiqué de point en point, et en quelque sorte mot par mot; cf. 863.

616. //. Cet emploi de il, au sens neutre, pour cela, dans un sens déterminé, était encore admis, au xvn^e siècle. Cf. La Fontaine (Fables, III. 5) :

Par ma barbe, dit l'autre, il est bon....

Mais Racine n'use guère de cette liberté; cf. « il (cela) n'importe », v. 573.

620. Ordonne : en règle l'ordre et la marche (latin ordinare).
Cf. Iphigénic, 801 :

Quelle autre ordonnera cette pompe sacrée?

622. A son aspect. L'inversion est un peu forte, car ces trois mots paraissent, à première vue, dépendre grammaticalement de fats, alors qu'ils dépendent de fléchisse. — Fléchisse. Emploi intransitif au propre, tandis que ployer au v. 467, est plutôt au sens figuré. — C'est à peu près ainsi que, clans la Genèse, Pharaon honore Joseph. « Il le fit ensuite monter sur l'un de ses chars, qui était le second après le sien, et fit crier par un héraut que tout le monde fléchît le genou devant lui. »

(Genèse, XLI,43.)Plus tard David, quand il l'ait sacrer roi son fils Salomon, qui

SCÈNE VI

assuérus, seul.

Le prix est sans doute inouï :

Jamais d'un tel honneur un sujet n'a joui. Mais plus la récompense est grande et glorieuse, <*>25

Plus même de ce Juif la race est odieuse, Plus j'assure ma vie,
et montre avec éclat Combien Assuérus redoute d'être ingrat.

On verra l'innocent discerné du coupable. Je n'en perdrai pas moins ce peuple abominable. 600

Leurs crimes...

SCÈNE VII

ASSUÉRUS, ESTHER, ÉLISE, THAMAR, partie du CHŒUR.

Esther entre s appuyant sur Elise; quatre Israélites soutiennent sa robe.

Sans mon ordre on porte ici ses pas?

Quel mortel insolent vient chercher le trépas ? Gardes.... C'est vous, Esther? Quoi ! sans être attendue?

doit lui succéder, le l'ait monter sur en sûreté, garantir: ci'. 901, ii45: cl.

sa propre mule (III Huis, I, '33-38). pour un sens différent, 685.

&ii. Sortez tous. Ci'. 701. Aman, Hy- 63i. Leurs crimes... Sur l'emploi de

daspe et Asaph sortent, mais la suite leurs, voir 80. — Partie BU cikklk.« Poui-

d'Assuérus demeure sur la scène. — quoi pas le chœur tout entier? Le poète

Inouï : dont on n'a jamais entendu a craint sans doute de l'aire arriver

parler. Cf. Phèdre, 1290 : Est lier chez le Roi. qui ne l'attend pas,

»,», j e , et dans cette salle du trône sacro-sainte.

Kst-ri- il. .m. un iirodiui.- muni parmi nuus '. «*»»« ^«"i. "«

avec une suite trop nombreuse. » (P. (127. J'assure : dans le sens de : mettre Jacquinet.)

TE IL SCÈNE VII

EÏTHER.

Mes filles, -oulenez votre reine éperdue. Je me meurs.

Elle tombe évanouie.

ASSUÉRUS

Dieux puissants {quelle étrange pâleur 635 De son teint tout à coup efface la couleur? Esther, que craignez- vous ? Suis-je pas votre frère? Est-ce pour vous iju'e>t t'ait un ordre si sévère? Vivez. Le sceptre d'or, que vous tend cette main. Pour vous de ma clémence est un gage certain. o'j.i

Quelle voix salulaire ordonne que je vive, Et rappelle en mon sein mon âme fugitive?

ASSUÉRUS

Ne connaissez-vous]>a> la voix de votre époux? Encore un coup vivez, et revenez à vous

ii3;. Suis-je pas. Dans Je? interroga- suérus se dit l'époux d'Esther. Ici. du

tions. Racine a quelquefois omis, avec reste. Racine n'a t'ait que traduire un

pas ou point, la négation ne. Cf. Mitliri- passage du Livre
(TEsttu r X.\

date, u}68 : ftji. Salutaire : qui me sauve; voir 445-

Les cpeuvenUlsj - -•■ se méprendre? 842- Rappelle mon âme.
Cf. Phédr

Et dans Leê Plaideurs (\\ 159, i!"Hii : Et que urs ie>-ent <1«-
rappeler

«Suis-je pas ils de maître ? L'ai-je pas On reste de chaleur
tout prêt à s'exhaler.

dit? » Corneille avait lini par blâmer .

cette omission, et avait même corrigé Ld/"e est ici lf' *ou,ne
V1,a.1- la V)c

les passages de son théâtre ou il se latina/iâna) -Fugitive: qui s
échappe.

l'était permise. - Votre frère. Sainte- *&■ ConnaMse**on*.
avec le se

Reuve {Port-Royal, t. M. p. iî; . a vu reconnaître; voir 1-8. Cf.
Plaideur

dans ce mot. employé au lieu d'époux, Kt quj t'aurait connu
Jé.-uisé de la sorte ? une allusion à la situation de Louis XIV

vis-à-vis de Mm« de Haintenon, dont >'<\\. Encore un coup.
On trouve dans

le mariage n'était pas déclaré publi- Racine plusieurs
exemples de cette

quement. C'est invraisemblable, puis- locution familière, dont
Corneille fait

que. quelques vers plu? bas 643), As- un usage fréquent
ESTHEK.

Seigneur, je n'ai jamais contemplé qu'avec crainte 045

L'auguste majesté sur votre front empreinte :

Jugez combien ce front irrité contre moi

Dans mon âme troublée a du jeter d'effroi.

Sur ce trône sacré qu'environne la foudre,

J'ai cru vous voir tout prêt à me réduire en poudre. 650

Hélas ! sans frissonner, quel cœur audacieux

Soutiendrait les éclairs qui partaient de vos yeux ?

Ainsi du Dieu vivant la colère étincelle....

ASSUEKUS.

O soleil! ù flambeaux de lumière immortelle !

Je me trouble moi-même, et sans frémissement 655

Je ne puis voir sa peine et son saisissement.

Calmez, Reine, calmez la frayeur qui vous presse.

Du cœur d'Assuérus souveraine maîtresse,

Epreuvez seulement son ardente amitié.

Faut-il de mes États vous donner la moitié ? 660

650. Poudre : poussière ; voir 224.

652. Soutiendrait : y résisterait sans faiblir. Cf. Mithridate, 413 :

Quels assauts, quels combats j'ai tautôt soutenus ' — Zes éclairs. Cf. 719.

653. Etincelle. « Usquequo exardescet sicut ignis ira tua? Jusqu'à quand votre colère s'erubrasera-t-elle comme un feu?» (Psaumes. LXXXVIII, 47.)

654. O soleil !... Le culte des astres s'explique dans un pays où la pureté du ciel leur donne un éclat extraordinaire. Il avait été introduit chez les Iraniens par l'influence des Mages, à la fois prêtres et astrologues. Hérodote (I, 131) dit que les Perses font des sacrifices au ciel, au soleil, à la lune, à la

terre, au feu, à l'eau et aux vents. Cf. 557, 676, 738-740.

657. Presse: gêner en serrant, au figuré : c'est-à-dire serrer le cœur, mettre dans l'angoisse ; cf. 681, t)55.

Epreuvez : mettez à l'épreuve

— Son ardente amitié. « Vous avez un si bel exemple dans votre père. Avec quelle sagesse et quel respect a-t-il traité les sujets saints ! Et combien les douceurs d'Assuérus à Esther sont-elles pesées et mesurées ! Car c'est où il est inimitable. » (Jean-Baptiste Racine, Lettre à son frère Louis, 1741.)

660. La moitié. Le roi Hérode devait faire plus tard à Salomé, tille d'Ilérodiade, une offre semblable : « Et il

ACTE II, SCÈNE VII

ESTHER.

Hé! se peut-il qu'un Roi craint de la terre entière, Devant qui tout fléchit et baise la poussière, Jette sur son esclave un regard si serein, Et m'offre sur son cœur un pouvoir souverain ?

ASSUÉRUS

Croyez-moi, chère Esther, ce sceptre, cet Empire, 665

Et ces profonds respects que la terreur inspire,

A leur pompeux éclat mêlent peu de douceur,

Et fatiguent souvent leur triste possesseur.

Je ne trouve qu'en vous je ne sais quelle grâce,

Qui me charme toujours, et jamais ne me lasse. 670

De l'aimable vertu doux et puissants attraits !

Tout respire en Esther l'innocence et la paix.

Du chagrin le plus noir elle écarte les ombres,

Et fait des jours sereins de mes jours les plus sombres.

ajouta avec serment: Oui, je vous don- de Mme de Maintenon.
qu'il faut voir

nerai tout ce que vous me demande- à travers Esther. Portrait flatté, sans

rez. quand ce serait la moitié de doute, autant que flatteur! Mais par les

mon royaume. » (S. Marc. VI. 23.) Il faut lignes suivantes, où elle est dépeinte

voir dans une telle offre un simple par un écrivain qui la détestait cordia-

trait d'exagération orientale, et les lement, on jugera que tout le monde

deux monarques eussent vite fait de devait rendre hommage à sa grâce non

remettre les choses au point, si Esther moins qu'à son habileté : « C'était une

ou Salomé avaient voulu les prendre femme de beaucoup d'esprit, que les

au mot. meilleures compagnies... avaient fort

rite J5af.se la poussière, a Et inimici polie et ornée de la science du monde...

ejasterram tinrent. Et ses ennemis bai- Ses divers états l'avaient rendue flat-

seront la terre. » {Psaumes. LXXI, 9.) teuse, insinuante, com- plaisante, cher-

i'r'3. Les ombres, qui obscurcissent la chant toujours à plaire...
Une grâce

sérénité de l'âme; l'image se poursuit incomparable à tout, un
air d'aisance

au vers suivant. et toutefois de retenue et de respect,

&-. Je ne trouve... de mes jours les plus qui, par sa longue
bassesse, lui était

sombres. Il y a là. ainsi que dans les v. devenu naturel, ai-
daient merveilleuse-

1017-1019 du IIIe acte, un éloge délicat ment ses talents, avec
un langage doux.

Que dis-je? sur ce trône assis auprès de vous, 6^5

Des astres ennemis j'en crains moins le courroux,

Et crois que votre iront prête à mon diadème

Un éclat qui le rend respectable aux Dieux même.

Osez donc me répondre, et ne me cachez pas

Quel sujet important conduit ici vos pas. 68b

Quel intérêt, quels soins vous agitent, vous pressent?

Je vois qu'en m'écoutant vos yeux au Ciel s'adressent.

Parlez. De vos désirs le succès est certain,

Si ce succès dépend d'une mortelle main.

O bonté, qui m'assure autant qu'elle m'honore ! 685

Un intérêt pressant veut que je vous implore.

J'attends ou mon malheur ou ma félicité;

Et tout dépend, Seigneur, de votre volonté.

Un mot de votre bouche, en terminant mes peines,

Peut rendre Esther heureuse entre toutes les reines. 600

ASSUÉRUS

Ah ! que vous enflammez mon désir curieux !

juste, eu bons termes, et naturellement éloquent et court.»
(Saint-Simon, petite édition Hachette, t. VIII, p. i>i.)

6~(3. Des astres ennemis. Voir 65\$.

ii". Diadème. Voir ;(>.

678. Respectable. Ce mot venait à peine d'entrer dans l'usage. On croyait même, dit Louis Racine, que l'auteur à'Esther en était l'inventeur. — Aux Dieux même.

En prose on écrirait mêmes. Cf. Lamartine (Harmonies. IV, j)
:

La vie avait quitté jusqu'aux éléments même.

fi8i. Pressent. Voir 603.

G84. If une mortelle main, pour : de la main d'un mortel
(Louis Racine).

685. M'assure. Ce verbe était d'un usage général dans le sens de rassurer, tranquilliser. Cf. Athalie, <>it> :

Princesse, assurez-vous, je les prends sous ma
[garde.

ACTE II. SCENE VII

Seigneur, si j'ai trouvé grâce «levant vos yeux,
Si jamais à mes vœux vous fûtes favorable,
Permettez avant tout qu'Esther puisse à sa table
Recevoir aujourd'hui son souverain Seigneur. 695
Et qu'Aman soit admis à cet excès d'honneur.
J'oserai devant lui rompre ce grand silence,
Et j'ai, pour m'expliquer, besoin de sa présence.

ASSUÉRUS

Dans quelle inquiétude, Esther, vous me jetez !
Toutefois qu'il soit l'ait comme vous souhaitez. joo
A ceux de sa suite.

Vous, que l'on cherche Aman, et qu'on lui tasse entendre
Qu'invité chez la Reine il ait soin «le s'y rendre.

HYDASPE

Les savants Ghaldéens, par votre ordre appelés, Dans cet appartement, Seigneur, sont assemblés.

<H|2. Devant vos yeux. Moïse dit au v. 6a5), Assuérus a employé la a" per-

Seigneur : Si j'ai donc trouvé grâce sonne : Sortez tous », parce qu'il

devant vous, faites-moi voir votre vi- s'adressait en même temps a Aman. Cf.

sage, afin que je vous connaisse et que Britannicus, i-i :

je trouve grâce devant vos yeux. •>

, - , vviin ov i 1 " ■ j fous, Narcisse, approchez; et \ous, quon se

(Exode, XXXIII, ii.) Anne, la mère de [retire. Samuel, dit au grand prêtre Iléli :

Plût a Dieu que votre servante trouvât 7<i3. Hydaspb. Dans certaines éditions

grâce devant vos yeux, i il Rois, 1. 18.) modernes, la scène A'III commence ici,

6g6. Excès d'honneur: honneur extraor- et notre scène Mil devient la scène IX.

dinaire. Les savants Chaldeens : voir 4'''- C'est

««i;. Rompre ee grand silence. L'adjec- le second adjectif qui est employé

tif grand s'explique parle v. 6gi. substantivement.

701. Que Von cherche. Sur l'emploi de Z''\ - Appartement: partie du palais;

la i personne, voir 247 Plus haut voir p. 21. note ".

74 KSTIIKIJ.

ASSUÉRUS

Princesse, un songe étrange occupe ma pensée. ^05

Vous-même en leur réponse êtes intéressée.

Venez, derrière un voile écoutant leurs discours,

Do vos propres clartés me prêter le secours.

Je crains pour vous, pour moi, quelque ennemi perfide.

EST1IKIÎ.

Suis-moi, Thamar. Et vous, troupe jeune et timide, 710 Sans craindre ici les yeux d'une profane cour, A l'abri de ce trône attendez mon retour.

SCÈNE VIII

Cette scène est partie déclamée sans chant, et partie chantée.

ÉLISE, partie du CHŒUR.

ÉLISE

Que vous semble, mes sœurs, de l'état où nous sommes? D'Es-ther, d'Aman, qui le doit emporter?

Est-ce Dieu, sont-ce les hommes, ji5

Dont les œuvres vont éclater?

-iù. Princesse. L'emploi de ce mol. représente la chambre où est le trône

chez nos classiques, n'implique aucune d'Assuérus (p. 49: note a).

désignation spéciale de dignité. Plus ;i'3. Élise. Remarquer ce rôle d'Elise.

haut (v. <i5;), Assuérus s'est servi du Non seulement elle s'est mêlée aux

mol Heine. compagnes d'Esther, mais, suivant les

joS. Clartés: avis éclairé et qui éclaire expressions mêmes de Racine dans la

les autres ; c'est un mot vieilli. Préface d'Athalie « elle lait les fonctions

— — . de ce personnage des anciens chœurs

;n. Profane eour. Ci. « profanes te- qu,Qn appelait le COry-phée. » Toutemoins », v. io5. ||lis si elle Ckante, ce n'est que dans

312. A l'abri de ce trône : en sûreté les chœurs; il n'y a aucun solo d'Elise.

auprès de ce trône; nul. en effet, n'ose- Que vous semble. Le pronom esteons-

rait y pénétrer. On sait que le théâtre truit comme un attribut.

ACTE II, SCENE VIII

Vous avez vu quelle ardente colère Allumait <le ce roi le visage sévère.

UNE DES ISRAÉLITES

Des éclairs de ses yeux l'œil était ébloui.

UNE AUTRE

Et sa voix m'a paru comme un tonnerre horrible.

ÉLISE

Gomment ce courroux si terrible En un moment s'est-il évanoui ?

UNE DES ISRAÉLITES chante.

Un moment a changé ce courage inflexible. Le lion rugissant est un agneau paisible. Dieu, notre Dieu sans doute a versé dans son cœur Cet esprit de douceur.

le chœur chante.

Dieu, notre Dieu sans doute a versé dans son cœur Cet esprit de douceur.

ji6. Eclater. Voir ai. eut fremitus Iconis. ita et régis ira. La

-i\$. Allumait, pour enflammait, qui se colère du roi est comme le rugisse-

dit plus fréquemment avec un senti- ment du lion. » [Proverbes, XIX, 12.)

ment tel que celui-ci, car le visage ne 725. Averse dans son cœur. Cf. Athalie,

peut pas. comme parexemple la colère. 292 :

être comparé à un feu qu'on allume.

jig. Des éclairs. Cf. 65a. Daigne, daigne, mon Dieu, sur Mathan et sur elle

ja3. Courage, autrefois : cœur, en gé- Répandre cet esprit d'imprudence et d'erreur...

néral. avant de signifier force de cœur.

Cf. Alexandre, 222 : Ces deux verbes au figuré sont à dis

La honte suit de près les courages timides. tinger. Cest l'esprit dedouceur.|m esl

compare a un liquide <|u on verse dans

724. Le lion rug-issant. Voir 288. — « Si- un vase avec précaution.

LA MÊME ISRAÉLITE chailte.

Tel qu'un ruisseau docile Obéit à La main qui détourne son cours, Et, laissant de ses eaux partager le secours,

Va rendre tout un champ fertile; Dieu, de nos volontés arbitre souverain ! Le cœur des rois est ainsi dans ta main.

ÉLISE

Ah ! que je crains, mes sœurs, les lunestes nuages

Qui de ce prince obscurcissent les yeux ! Comme il est aveuglé
du culte de ses Dieux !

UNE DES ISRAÉLITES

Il n'atteste jamais que leurs noms odieux.

UNE AUTRE

Aux feux inanimés dont se parent les cieux Il rend de profanes
boni mages.

UNE AUTRE

Tout son palais est plein de leurs images.

le chœur chante.

Malheureux ! vous quittez le Maître des humains, Pour adorer
l'ouvrage de vos mains.

UNE DES PLUS JEUNES ISRAÉLITES

Parlons plus bas, mes sœurs. Ciel! si quelque infidèle, 7Ôo Ecou-
tant nos discours, nous allait déceler !

ÉLISE

Quoi? fille d'Abraham, une crainte moi-telle

Semble déjà vous iaire chanceler?

Hé ! si l'impie Aman, dans sa main homicide Faisant luire à
vos yeux un glaive menaçant, 700

A blasphémer le nom du Tout-Puissant

Voulait forcer votre bouche timide?

mains, l'ouvrage qu'ils avaient formé de leurs propres doigts.»
(Isaïe, II. 8.) Cf. Jérémie, I. 16; Osée, XIV, 4.

7[^]6- Le voile. o Ils (les Juifs) ont un voile sur le cœur. Mais quand leur cœur se tournera vers le Seigneur, alors le voile en sera ôlé. » (II Corin thiens. III, i5-i6). Dans celte stance de la jeune Israélite, il ne s'agit pas seulement de l'aveuglement qui terme les yeux de tous les Gentils a la vraie lumière : il tant y voir L'idée chrétienne, exprimée par saint Paul. de la révélation de Jésus-Christ : el l'on peut rapprocher de ce pressen timent la prophétie du grand prêtre Joad. qui annonce la venue du Sauveur dans Athalie (III. 7; v. ii5i|-ii;+>

-49. Jusqu'à qaand. Jusqaes A. ^\ Va mesure l'autorisait, serait moins clesa givable à l'oreille; voir ia(>. — Seras-ta caché? « Yere tu es Deus ahscondilus.

Vous êtes vraiment le Dieu caché. »

[Isaïe, XLV. i5.)

701. Xous allait déceler: découvrir, dénoncer. Cf. La Fontaine (Fables, IV.

Mes (Y,

leur (iii-H. ii" lùcelez pas.

— Sur la place du pronom, voir 38.

j56. Du Tout-Puissant. •< Omnipotens nomen ejus. Son nom est le Tout-Puissant. » (Exode, XV. 3.) Cf. Genèse, XVII. 1.

78 KS'IHKH.

UNE AUTRE ISRAÉLITE

Peut-être Assuérus, frémissant de courroux, Si nous ne courbons les genoux Devant une muette idole, ^60

Commandera qu'on nous immole.

Chère sœur, que choisirrz-vous?

LA JEUNE ISRAÉLITE

Moi, je pourrais trahir le Dieu que j'aime? J'adorerais un Dieu sans force et sans vertu,

Reste d'un tronc par les vents abattu, -65

Qui ne peut se sauver lui-même ?

le chœur chante.

Dieux impuissants, Dieux sourds, tous ceux qui vous implorent Ne seront jamais entendus.

Que les Démons, et ceux qui les adorent, Soient à jamais détruits et confondus. 770

7<>0. Muette idole. Pour ce vers, ainsi dans ce second acte. 770-771. 797-7(18.

que pour les v. 740-741. voir la Préface 8i3-8i4.

de Racine, p. 00. et les notes 00 et 00. 368. Entendus : exaucés.

[764. Vertu .énergie, puissance d'action. .,;9. Les démons : les idoles, ou. peut-

CI. Athalie. \$4 : être, les puissances du mal. suivant la

Benjamin est sans force, et Juda sans vertu. doctrine qui attribue aux divinités

365. Reste d'un trône. « Et ils ont jeté païennes une existence réelle, niais en

leurs dieux dans le feu, et les ont l'ait des suppôts de Satan, exterminés, parce que ce n'était point --o. Confondus. Voir 235. — « Confun-

des dieux, mais des images de bois et dantur omnes, qui adorant scalptilia ;

de pierre laites par la main des et qui gloriantur in simulacris suis.

bommes. » (IV Rois. XIX, 18.) — Cf. Que tous ceux-là soient confondus, qui

Corneille (Polyeute, 11,6) : adorent des ouvrages de sculpture, et

Allons fouler aux pieds ce foudre ridicule qui se gloritient dans leurs idoles.

Dont arme un bois pourri ce peuple trop crédule. _ Similes
Mis fiant qui faciunt ea, et

767. Dieux sourds. « Aures habent, et omnes qui confidunt in
eis. Que ceux

non audient. Elles ont des oreilles, et qui les font leur de-
viennent sem-

n'entendront point. » (Psaumes. CXII¹ blables. avec tous ceux
qui mettent

B, 6 ; cf. CXXXIV. 17.) — Implorent (à en eux leur confiance. »
(Psaumes.

la rime), après lui-même: voir 353. et. XCVI, 7; CXIII B. 8; cf.
CXXXIV. iS).

ACTE IL SCENE VIII

UNE ISKAKLITK chante.

Que ma bouche et mon tour, et tout ce que je suis. Rendent
honneur au Dieu qui m'a donné la vie. Dans les craintes, dans les
ennuis.

En ses bontés mon âme se confie.

Veut-il par mon trépas que je le glorifie? —.">

Que ma bouche et mon cœur, et tout ce que je suis, Rendent
honneur au Dieu qui ma donné la vie.

ÉLISE

Je n'admirai jamais la gloire de l'impie.

UNE AUTRE ISRAÉLITE

Au bonheur du méchant qu'une autre porte envie.

ÉLISE

Tous ses jours paraissent charmants : j80

L'or éclate en ses vêtements ; Son orgueil est sans borne ainsi que sa richesse ; Jamais l'air n'est troublé de ses gémissements ; Il s'endort, il s'éveille au son des instruments ;

Son cœur nage dans la mollesse. j85

"■ 2. Que ma bouche... <• Repleatur os j8i. L'or éclate. Cf. La Bruyère >f>u

meum lande, ut eaatem gtariam fuam: mérite personnel. 27):
« L'or éclate, dites-

tota die magnitudinein tuam. Que ma vous, sur les habits de Philémon » La

bouche soit toujours remplie de vos publication de ce paragraphe des Ca-

louanges: afin que je chante votre ractéresest postérieure a celle d'Est lier.

gloire, et que je sois continuellement j85i Son emur nage. Au figuré : être

appliqué a publier votre grandeur. à Taise au milieu de. — «
Cithara et

(Psaumes. LXX. S.) lya, et tympanum, et tibia, et vinam

77'i Ennuis. Voir 89. in com-iviis vestris. Le luth et la harpe,

770. Glorifie. C'est reconnaître sa gran- les flûtes et les tam-
bours, et les vins

deur. sa gloire (CI. S) en lui rendant les plus délicieux se
trouvent dans vos

hommage. festins. » (Isaie. V. 12.)

UNE AUTRE ISRAELITE

Pour comble de prospérité, Il espère revivre en su postérité ;
Et d'enfants à sa table une riante troupe Semble boire avec lui la
joie à pleine coupe.

Tout ce reste est chanté.

LE CHŒUR

Heureux, dit-on, le peuple florissant, -o,

Sur qui ces biens coulent en abondance ! Plus heureux le
peuple innocent, Qui dans le Dieu du Ciel a mis sa confiance !

UNE ISRAËLITE Seule.

Pour contenter ses frivoles désirs,

L'homme insensé vainement se consume : ^5

Il trouve l'amertume

Au milieu des plaisirs.

UNE AUTRE Seille.

Le bonheur de l'impie est toujours agité.

789. Boire lajoie à pleine coupe. Celle populuin, cai hase sunt;
beatus pojmlus.

belle alliance de mots tient à la ibis du cajus Dominas Deuse-
jus. Ils ont appelé

sens propre, puisqu'ils sont à table, et beureux le peuple qui
possède tous ces

du sens figuré, puisqu'on ne boit pas la biens: mais plutôt,
qu'beureux est le

joie, mais un breuvage qui met en joie. peuple qui a le Sei-
gneur pour son

Cf. Virgile (En., I, 749) : * Longumque Dieu, » [Psaumes. CX-
LIII, i5.)

bibebat amorem. Et à longs traits elle :<^. Frivoles: s'attac-
bant à des choses

buvait l'amour. » Et V.Hugo (Châtiments, vaines; cf. oi'i: Pro-
logue, 6;.

■ 1<J) ■ 798. Toujours agité. « Impii autem

Vousbuvez, apostats à tout ce qu'on révère, quasi mare fe-
roens, quod quiescere

Le Chypre à pleine coupe, et la lioule à plein non polest. Mais
les méchants sont

comme une mer toujours agitée, qui

-92. Plus "heureux... « Beatum dixerunt ne peut se calmer. »
Isaïe, L VII, 20.)

ACTE II, SCENE \ III

Il erre à la merci de sa propre inconstance.

Ne cherchons la félicité 800

Que dans la paix de l'innocence.

la même avec une autre.

O douce paix !

O lumière éternelle !

Beauté toujours nouvelle !

Heureux le cœur épris de tes attraits ! >so.">

O douce paix !

O lumière éternelle '.

Heureux le cœur qui ne te perd jamais !

LE CHŒUR

O douce paix !

O lumière éternelle ! 810

Beauté toujours nouvelle !

O douce paix !

Heureux le cœur qui ne te perd jamais !

la même seule.

Nulle paix pour l'impie. Il la cherche, elle fuit ;

Et le calme en son cœur ne trouve point de place. 815

7i)<). .1 la merci de sa propre incons- cipe, un mot qui n'est pas déterminé tance. Cf. Fénelon [l'élémaqae, I) : ne doit pas être remplacé par un proie Seriez-vous insensible au malheur nom, et une paix qui n'existe pas ne d'un fils qui. cherchant son père a la saurait fuir. Mais on peut soutenir merci des vents et des Ilots, a vu briser aussi que, si elle n'existe pas pour 1 'imson navire contre vos rochers?» pie, elle existe néanmoins pour d'autres, et que, par conséquent, le mot

814. Nulle paix... Il la cherche. Dans paix doit être considéré comme suffises Remarques de grammaire sur Ra- samment déterminé. — 1 Non est pax cine (i?38j, l'abbé d'Olivet critiquait, impiis,dicit Dominus. Il n'y a point de non sans raison, ce rapport de pronom paix pour les impies, dit le Seigneur. » à un substantif sans article En prin- {Isaïe, XLV1II, 22, et LVII, ai.)

82 KSTHKR.

Le glaive au dehors le poursuit :

Le remords au dedans le glace.

UNE AUTRE

La gloire des méchants en un moment s'éteint. L'affreux tombeau pour jamais les dévore. Il n'en est pas ainsi de celui qui te craint : 820

Il renaîtra, mon Dieu, plus brillant que l'aurore.

LE CŒUR

O douce paix !

Heureux le cœur qui ne te perd jamais !

éclaire, sans chanter.

Mes sœurs, j'entends du bruit dans la chambre prochaine. On nous appelle : allons rejoindre notre Reine. 815

817. Le glaive... Le remords. « Foris S24. Chambre prochaine : voisine. Cf.

pastabit eos gladius, et intus pavor. L'épée Bérénice. ; :

les désolera au dehors, et la frayeur De son appartement cette jourte est prochaine,..

au dedans » Deutéronome, XXXII, 20.) Esther est allée avec Assuérus dans

Sis. S'éteint. La gloire est comparée à l'appartement où étaient assemblés les

un flambeau. savants Chaldéens (v. 704 ; il s'agit donc

821. Il renaîtra. C'est l'idée, chrétienne ici de cet appartement, ou d'une cham-

plutôt que juive, de la résurrection bre faisant communiquer
la salle du

des morts. trône avec l'appartement d'Esther.

AMAN, ZARÈS

C'est donc ici d'Esther le superbe jardin, Et ce salon pompeux est
le lieu du festin. Mais, tandis que la porte en est eneor fermée,
Ecoutez les conseils d'une épouse alarmée. Au nom du sacré
nœud qui me lie avec vous, Dissimulez, Seigneur, cet aveugle
courroux.

at Les jardins. Sur l'unité de lieu, v. p. 9, note 8, et p. ai. note a

b) Ou se fait le festin: c'est-à-dire où il se fera pendant ce troi-
sième acte : la fête n'est pas commencée encore (cf.

908 et 9J2).

826. Superbe : magnifique, où s'étale un luxe orgueilleux ; voir
28. Cf. 6e8, et Iphigénie, 80;:

Dans quel palais superbe et plein de ma t.;iii-

[deur. ..

827. Ce salon pompeux, dans les jardins d'Esther, devait taire
penser à la nouvelle construction de Trianon. que

Mansart venait précisément d'achever (novembre 11*88) pour
le Roi et Mme de Maintenon. Célail le château du Grajad-Tri-
anon, qu'on voit encore aujourd'hui; il en remplaçait un autre

que le Koi avait l'ait élever, iS ans auparavant, pour Mine de Montesper, Ajoutons que. par esprit d'imitation, tous les propriétaires, grands seigneurs et bourgeois, s'étaient mis des lors a faire construire des pavillons plus ou moins luxueux dans leurs parcs et dans leurs jardins

S'Jii. Du sacré nœud,. Sur la place de l'adjectif, voir 142.

83i Aveugle courroux. Ce courroux fait qu'il est privé de discernement.

Eclaircissez ce front où la tristesse est peinte.

Les rois craignent surtout le reproche et la plainte.

Seul entre tous les Grands par la Reine invité,

Ressentez donc aussi cette félicité.

Si le mal vous aigrit, que le bienfait vous touche.

Je l'ai cent fois appris de votre propre bouche :

Quiconque ne sait pas dévorer un affront,

Ni de fausses couleurs se déguiser le front,

Loin de l'aspect des rois qu'il s'écarte, qu'il fuie.

Il est des contretemps qu'il faut qu'un sage essuie.

Souvent avec prudence un outrage enduré

Aux honneurs les plus hauts a servi de degré.

8'32. Eclaircissez. De même qu'on dit au propre que le ciel s'éclaircit quand il devient moins obscur et moins sombre, un

Ironent s'éclaircit, au figuré, en devenant moins sévère et moins triste.

Cf. Iphigénie, 5(5- :

N'cclnircirez-vous point ce front chargé d'onnus?

835. Ressentez. Ici c'est éprouver un Sentiment ; plus loin (v. ia30), c'est recevoir une impression.

Aigrit: irrite

838. Dévorer un affront : le faire disparaître aux yeux d'autrui en le renfermant en soi-même.

S3j). De fausses couleurs. Au figuré ; voir 4()3-

S |<» Quiconque... il. « Quand on a dit quiconque, il ne faut pas dire jī après, quelque distance qu'il y ait entre eux; par exemple : quiconque veut vivre en homme de bien doit... et non pas il doit... » (Vaugelas.) Mais, comme le l'ait remarquer Littré. il n'est pas incorrect quand la phrase est longue, et il faut nécessairement le mettre quand le

verbe principal est au subjonctif. Cf. La Fontaine (Fables, X, i3) :

Quiconque en pareil cas se croit haï des cicux, Qu'il considère llécube, il rendra grâce aux

|dieux.

— « Un homme qui sait la cour est maître de son geste, de ses yeux et de son visage:... il dissimule les mauvais offices, sourit à ses ennemis, contraint son humeur, déguise ses passions, dément son cœur, parle, agit contre ses sentiments. » (La Bruyère. De la Cour, 2.)

S41. Contretemps. Le sens de ce mot (accident inopiné qui déconcerte), qui d'ailleurs était encore assez nouveau, paraît avoir été. dans l'esprit de Racine. plus énergique qu'aujourd'hui, puisque, dans le vers suivant, un outrage est donné comme un exemple de contretemps. Il est vrai que. plus loin (v. 886), /.ares qualifie cet outrage de « léger affront », mais c'est en pensant à des malheurs beaucoup plus graves, qu'elle redoute pour les siens. — L'ssuie : supporte avec patience.

ACTE III. S(km: I

AMAN

O douleur ! ù supplice affreux à la pensée !

o honte, qui jamais ne peut être effacée ! 845

Un exécrable Juif, l'opprobre des humains,

S'est donc vu de la pourpre habillé par mes mains ?

(l'est peu qu'il ait sur moi remporté la victoire :

Malheureux, j'ai servi de héraut à sa gloire.

Le traître ! il insultait à ma confusion : 850

Et tout le peuple même, avec dérision
Observant la rongeur qui couvrait mon visage.
De ma chute certaine en tirait le présage.
Roi cruel, ce sont là les jeux où tu te plais.
Tu ne m'as prodigué tes perfides bienfaits 855
Que pour me faire mieux sentir ta tyrannie,
Et m'accabler enfin de plus d'ignominiji.

ZARÈS

Pourquoi juger si mal de son intention?

il croit récompenser une bonne action.

Ne faut-il pas, Seigneur, s'étonner au contraire NGo

Qu'il en ait si longtemps différé le salaire?

Du reste, il n'a rien fait qui¹ par votre conseil.

Vous-même avez dicté tout ce triste appareil.

honneurs, pour y monter, de même Insultait à. Voir 261.

qu'on monte. à un étage supérieur par 854. Où: auxquels ; voir
277.

les degrés d'un escalier. Salaire: récompense; voir 558.

S+ o douleur .'... On sent qu'Aman 862. Que : si ce n'est Cf. Britannica*,

n'a pas émulé un mot du discours de ^-t» :

sa femme. Quo vois-je autour de moi, que dos amis ven-

849 J'ai servi de héraut a sa gloire

J'ai proclamé sa gloire, comme le héraut Dicté. Voir 6i5. —
Triste: t'à-

qui proclamerait la volonté de son cheux, déplorable (qui
cause de lu

maître. lr\s\t

ACTE III, SCÈNE [. M

Vous êtes après lui le premier <le l'Empire.

Sait-il tout l'horreur que ce Juif vous inspire ? 865

AMAN

Il sait qu'il me doit tout, et que pour sa grandeur

J'ai foulé sous les pieds remords, crainte, pudeur;

Qu'avec un cœur d'airain exerçant sa puissance,

J'ai fait taire les lois, et gémir l'innocence ;

Que. pour lui des Persans bravant l'aversion, 870

J'ai chéri, j'ai cherché la malédiction ;
Et, pour prix de ma vie à leur haine exposée,
Le barbare aujourd'hui m'expose à leur risée?

ZARÈS

Seigneur, nous sommes seuls. Que sert de se flatter?

Ce zèle que pour lui vous fîtes éclater, 8-5

Ce soin d'immoler tout à son pouvoir suprême,

Entre nous, avaient-ils d'autre objet que vous-même?

Et sans chercher plus loin, tous ces Juifs désolés,

N'est-ce pas à vous seul que vous les immolez?

Et ne craignez- vous point que quelque avis funeste.... 880

Enfin la Cour nous liait, le peuple nous déteste.

864. Le premier. Zarès rappelle à airain étant pris dans le sens de subs-

Aman qu'il a commis la sottise de se tance très dure.

désigner lui-même ; voir Oo7. 8j3. M'expose. Par le l'ait même du

„„„ „ , „ ^ . ~ changement de voix, le verbe exposer

866. lisait qu'il me doit tout. « On as- n-a l()u| & fai(le mê
sens

sûre qu'un ministre, qui était encore dans le vers précédellt.
Être expos, à

en place alors, mais qm n'était plus en [a /minr_ C|.st (,re
soumis .■ S(.s aWa__

laveur, avait donné lieu à ce vers. ques ; e^oser quelqu'un aew
risées, c'est

parce que, dans un mouvement de co- le préJa[er_ \e daigner
comme vic-

lere. il avait dit quelque chose desem- thm. à ceux : ne 8de-
manden1 qlla

blable. » (Louis Racine.) Ce ministre rire de M &egt ainsi qu-
uu djstU ,

était Louvois. exposer aux bêtes un condamné.

Cœur d'airain : cœur endurci ; 8;5. Eclater. Voir ai

ESTHKH.

Ce Juif même, il le faut confesser malgré moi, tCe Juif comblé
d'honneurs me cause quelque effroi. Les malheurs sont souvent
enchaînés l'un à l'autre, Et sa l'ace toujours l'ut fatale à la vôtre.
De ce léger à liront songez à profiter. Peut-être la Fortune est

prête à vous quitter. Aux plus affreux excès son inconstance passe. Prévenez son caprice avant qu'elle se lasse. Où tendez-vous plus haut ? Je frémis quand je voi Les abîmes profonds qui s'offrent devant moi. La chute désormais ne peut être qu'horrible. Osez chercher ailleurs un destin plus paisible.

Aux: jusqu'aux. — Passe : va ; voir

S89. Prévenez. Voir a03. — Avant quelle se lusse. On construirait aujourd'hui le verbe avec ne, d'autant plus que Zarès peut espérer que la fortune ne se lassera pas. Au xvii^e siècle, on se passait couramment de la négation. Cf. La Fontaine (Fables, XI, 1):

Avant que la griffe et la dent Lui soit crue, et qu'il soit en elat de nous nuire.

D'autre part, l'omission de la négation semble toute naturelle dans ce vers (14'i) AWndromaque :

Avant que tous les Grecs vous parlent par ma

[vuix,...

car Oreste. qui s'exprime ainsi, va être aussitôt après l'interprète des Grecs.

Où tendez-vous plus haut : ' Ouel

but plus élevé voulez-vous atteindre?

< :t'. Phèdre. flSS :

<iu tendait ce discours qui m'a glacé d'effroi? — Je voi. Comme il n'y avait pas d'sen latin à la première personne du singul'er. ni. dans l'impératif, à la seconde. l'ancien français n'en mettait pas non plus. L'usage moderne s'établit peu à peu au xvui siècle, mais Racine suit constamment l'usage ancien, et il écrit l rès régulièrement, dans Esther : je sçay, je voy.je croy (l'y remplaçant Vi final), frémi (1262) ; vien (3i>3), croy-moy (488). Toutes fois il écrit : je fais (n4o ■ Même après que l'orthographe nouvelle se fut généralisée, les anciennes formes se maintinrent à la fin des vers, par lieence poétique, quand la rime exigeai!

un mot sans s. Mais d'autre part, quand elles sont conservées, à celle place, par les éditeurs modernes qui rajeunissent l'orthographe de textes comme celui de Racine, il faut bien se garder d'y voir une licence poétique !

891. Devant moi. dette épouse, pleine de sagesse et de prudence, forme un heureux contraste avec la rage désespérée d'Aman. Racine a heureusement

ACTE III, SCÈNE I

Regagnez l'Hellespont, el ces bords écartés

Où vos aïeux errants jadis furent jetés, &y)

Lorsque «les Juifs contre eux la vengeance allumée

Chassa tout Àmalec de la triste Idurnée.

Aux malices du sort enfin dérobez-vous.

Nos plus riches trésors marcheront «levant nous.

Vous pouvez du départ me laisser la conduite ; 900

Surtout de vos enfants j'assurerai la fuite.

N'ayez soin cependant que de dissimuler.

Contente sur vos pas vous me verre/, voler :

La mer la plus terrible et la plus orageuse

Est plus sûre pour nous que celle cour trompeuse. 005

Mais à grands pas vers vous je vois quelqu'un marcher :

C'est Hydaspes.

transformé le personnage biblique de Zarès; voir bio.et Livre d'Esther, VI, 13.

8(|5 L'Hellespont... furent jetés. Dans un passage des Additions au Livre d'Esther XVI, 10 ei i\) qui a exercé la sagacité des commentateurs, il est dit qu'Aman était un Macédonien, et qu'il avait projeté de livrer à ses compatriotes l'empire des Perses. Le rédacteur de ces Additions, écrivant après Alexandre, et voulant montrer dans Aman un ennemi du roi de Perse son maître, a dû trouver tout simple d'en faire un Macédonien. Mais nulle part on ne voit que les Amalécites aient dû se réfugier en Macédoine ou en Thrace.

Racine a suivi ici une opinion de Sari. le traducteur de la Bible. Plus loin i\ . K s i . il fait naître Aman dans le fond de la Thrace.

897. Tout Amalec. « Comme on dit tout Israël pour le peuple sorti d'Israël, on peut dire tout Amalec pour les Amalécites, dont il l'ut le père. (Louis Racine. 1 Voir a<iS. — De la triste Idumée.

L'Idumée, entre la Palestine et l'Arabie, n'était pas le pays des Amalécites Ceux-ci habitaient plus au Sud. dans l'Arabie Voir 486.

898. Malices. C'est le sens étymologi que (latin malitia: inclination à faire le mal; cf. iaidi; au pluriel: des méchancetés.

Conduite : direction ; cf. conduire diriger, v. 30

901. De vos enfants. Les dixfils d'Aman lurent massacrés par les Juifs ; voir la Notice, § 10. — J'assurerai. C'est le sens de protéger, garantir; voir (127.

i)02. Cependant : pendanl ce temps là, sens très fréquent dans Racine. Cf. liajazet, 29 :

tant nos braves janissaires :

Mithridate, iiiii."> :

Vous cependant ici veillez jjour mon rejios.

903. Contente... vous me verrez. Sur celle inversion, voir yâ.

AMAN, ZARÈS, HYDASPE

HYDASPE

Seigneur, je courais vous chercher.

Votre absence en ces lieux suspend toute la joie ; Et pour vous
y conduire Assuérus m'envoie.

AMAN

Et Mardochée est-il aussi de ce festin ? o,ro

HYDASPE

A la table d'Esther portez-vous ce chagrin ?

Quoi ! toujours de ce Juif l'image vous désole?

Laissez-le s'applaudir d'un triomphe frivole.

Croit-il d'Assuérus éviter la rigueur ?

Ne possédez-vous pas son oreille et son cœur? 915

On a payé le zèle, on punira le crime ;

Et l'on vous a, Seigneur, orné votre victime.

Je me trompe, ou vos vœux par Esther secondés

Obtiendront plus encor que vous ne demandez.

AMAN

Croirai-je le bonheur que ta bouche m'annonce ? 920

908. En ces lieux.]ins la salle du (im. Mardochée n'est pas du festin ;

festin, qu'on voit sur la scène. — Sus- niais, après l'avoir promené dans Susc.

pend: tenir en suspens, arrêter (avanl Aman ne serait pas surpris qu'on l'ad-

le commencement) ; et non pas inter- mît à cet excès d'honneur,

rompre, comme dans le vers d'Iplii- i)i3. Frivole : vain, sans valeur réelle;

génie (84) : voir ;ç»4-

i)i5. Son oreille et son cœur. N'est-ce

Dès qu'un léger sommeil suspendait mes en- P;^ VW1S qu'il écoule et qu'il aime?

[nuis... Cf. 5:8-584-

A MAX

Oui, ce sont, cher ami. des monstres Curieux.

Il faut craindre surtout leur chef audacieux.

La terre avec horreur dès longtemps les endure ;

Et l'on n'en peut trop tôt délivrer la nature.

Ali ! je respire enfin. Chère Zarès, adieu. 030

HYDASPE

Les compagnes d'Esthër s'avancent vers ce lieu. Sans doute leur concert va commencer la fête. Entrez, et recevez l'honneur qu'on vous apprête.

ÉLISE, LE CHŒUR

Ceci se récite sans chant.

C'est Aman.

UNE DES ISRAELITES.

UNE AUTRE

C'est lui-même, et j'en frémis, ma sœur.

921. La réponse. On a vu (v. 384) une 927- L'édifice - Voir »'u-
le songe d'Assuérus était une invention ^3 Les endure : les
supporte.

922. Perfide étranger. Sur l'origine W- f'on «'<■" Peat. livrer.
Sur la

d'Aman, voir Ko. 89I, 1086. Place du P^nom, voir K

UNE DES PLUS JEUNES

Je ne sais si ce tigre a reconnu sa proie ;

Mais, en nous regardant, mes sœurs, il m'a semblé

Qu'il avait dans les yeux une barbare joie,

Dont tout mon sang est encore troublé. t)4">

partie de la scène suivante est en effet <)Ji>. Croître, pris transitivement. Cf.

chantée par les compagnes d'Esther. Bajazet, 925 ; Iphigénie, un; el Corneille

Se resserre. Cf. presser, dans un (Le Cid. II, S

sens figuré analogue (v. (35;). « Mon M ordonner du repos, c'est «roître mes malheurs.

cœur sVsl resserré à leurésrard. » (Za- ,. , , .

, • y Vaugelas admet a peine que les

1 ' " poètes o s'émancipent ». ainsi pour la

936. Superbe: orgueilleux; voir 28. commodité des vers; Littré est moins

938. Ne le connaître fias. Remarquer sévère : pour lui, cet emploi transitif

La construction de la négation. — Con- est un archaïsme, « mais qui est de

naître: reconnaître; voir i;S très bon usage dans la poésie et dans

«140. On lit. Cf. 1H19. la prose élevée. »

LA TROISIÈME

C'est son breuvage le plus doux.

ÉLISE

Chères soeurs, suspendez la douleur qui vous presse. <).">■">
Chantons, on nous l'ordonne. Et que puissent nos chants

04;. Je le cois.... je le voi. Racine a que... cibàbis uns pane la-
crimarum ;

écrit je le voy. dans le vers aussi bien et /jotuni dabis nobisin
lacrimisin men-

qu'a la rime. Sur cette orthographe, surâ? Jusqu'à quand...
nous nourrirez-

voir 890. vous d'un pain de larmes. <•! nous

ç)50. Minisires du festin. C'est le sens ferez-vous boire l'eau de
nos |>lcnr>

étymologique (latin minister : agent. avec abondance ? •
(Psaumes, I.WI.V.

serviteur). 5-6; ci'. XLI. 4)

\$)54- Ses mets... son breuvage. « Quous- g55. Presse. Voir Oô;

Du cœur d'Assuérus adoucir la rudesse,

Comme autrefois David par ses accords touchants

Calmait d'un roi jaloux la sauvage tristesse.

Tout le reste de cette scène est chante.

UNE ISRAÉLITE

Que le peuple est heureux, 960

Lorsqu'un roi généreux, Craint dans tout l'univers, veut encore qu'on l'aime! Heureux le peuple ! heureux le roi lui-même !

TOUT LE CHŒUR

O repos ! ô tranquillité !

O d'un parfait bonheur assurance éternelle, 9Go

Quand la suprême autorité Dans ses conseils a toujours auprès d'elle La Justice et la Vérité !

Ces quatre stances sont chantées alternativement par une voix seule et par tout le Chœur.

UNE ISRAÉLITE

Rois, chassez la Calomnie :

Ses criminels attentats 9^o

907. Rudesse: dureté farouche. Cf. 968. La Justice. « Ponant
visitai ioncm

Phèdre, 782 : tvuan pacem, et præpositos tuos justi-

\ , . , , , .. . , , , , , - , tinni. Je ferai que la paix régnera sur

.Nourri dans les forêts, il m a 1.1 rudesse. i . .F °

vous, et que la justice vous gouver-

939, D'an roi jaloux : Saiil, jaloux de nera. » (fsaïe. LX, 17). David. « Ainsi toutes les t'ois que Tes- 9J3gi. La calomnie. Neuf ans plus tard, prit malin envoyé du Seigneur se sai- Racine, dans une longue lettre à Mme sissait de Saiil. David prenait sa harpe deMaintenon (4 mars 1698), se plaignait et en jouait ; et Saül en était soulagé, d'avoir perdu les bonnes grâces du et se trouvait mieux, car l'esprit malin Roi. « J'apprends... qu'on m'a fait passe retirait de lui. » (I Rois, XVI. a'3.) ser pour janséniste dans l'esprit du

ACTE 111, SCÈNE UL

Des plus paisibles États

Troublent l'heureuse harmonie.

Sa fureur, de sang¹ avide

Poursuit partout l'innocent.

Rois, prenez soin de l'absent 9-0

Contre sa langue homicide :

De ce monstre si farouche

Craignez la feinte douceur.

La vengeance est dans son cœur,

Et la pitié dans sa bouche. 9So

La Fraude adroite et subtile

Sème de fleurs son chemin ;

Mais sur ses pas vient en lin

Le Repentir inutile.

UNE ISRAÉLITE, SCille.

D'un souffle l'Aquilon écarte les nuages, g85

Et chasse au loin la foudre et les orages. Un roi sage, ennemi
du langage menteur, Ecarte d'un regard le perfide imposteur.

UNE AUTRE

J'admire un roi victorieux,

Roi. Je vous avoue que, lorsque je fai- 982. Sème de fleurs. Cf.
Athalie, g36 :

sais tant chanter dans Esther : .h- leur semai fle tu-ur* le bord
des précipices

Rois, chassez la ralomnie, ;>S/ Rois „„„//,„ „ [.auteur se féli-

je ne m'attendais guère que je serais citail «le ces quatre stances, qui con-

un jour attaqué par la calomnie. » tiennent des vérités m utiles aux rois, t

97I Avide(a la rime), après harmonie: (Louis Racine.) voir 35':\$. et. dans ce troisième acte, la <|S5. /.'Aquilon, 1 \entus aquilo dissi-

suite de ces quatre stances régulières, pat pltwias. Lèvent d'aquilon dissipe

puis (^-985.988-989. 1282-12S3. la pluie. » (Proverbes, XXV. 23.) 11 est

976. 7/owi/cjrfe.employéadjectivenicut; très souvent question du vent du

cf. dans Athalie, v. 5i3, 1190: " un homi- Nord dans la Bible, mais le mot aqui-

cide acier, les lances homicides ». Ion est d'origine latine (aquilo).

Que sa valeur conduit triomphant en tous lieux ; 990

Mais un roi sage et qui liait l'injustice, Qui sous la loi du riche impérieux Ne souffre point que le pauvre gémissé, Est le plus beau présent des Cieux.

UNE AUTRE

La veuve en sa défense espère. 995

UNE AUTRE

De l'orphelin il est le père.

TOUTES ENSEMBLE

Et les larmes du juste implorant son appui Sont pi'écieuses devant lui.

UNE ISRAÉLITE, Seule.

Détourne, Roi puissant, détourne tes oreilles

De tout conseil barbare et mensonger. 1000

Il est temps que tu t'éveilles.

Dans le sang- innocent ta main va se plonger,

Pendant que tu sommeilles.

Détourne, Roi puissant, détourne tes oreilles

De tout conseil barbare et mensonger. 1005

UNE AUTRE

Ainsi puisse sous toi trembler la terre entière.

(Hl'i. Le pauvre. « Rex qui judicat in Mais, Madame, arrêtez ces précieuses larmes.

veritate pahperes, thronus ejus in ceter- Barbare Cî 162

num firmabitur. Lorsqu'un Roi juge les 100°- «arbare. ut. m.

pauvres dans la vérité, son trône s'af- n»i. Que tu t'éveilles. - «
Exsurgat

ermira pour ja-mais. » (Proverbes, *>eus, et dissipentur in-
imwi ejus. Que

XXIX i&) le Seigneur se lève et que ses ennemis

' 998. 'Sont précieuses devant lui : ont un soient dissipés. »
(Psaumes, LXVII, 2 ;

grand prix à ses yeux. Cf. Jiritanni- cl LXXVII, 60.)

eus i555 : Io°6- Ainsi (ainsi que je le désire),

ACTE III, SCENE IV

Ainsi puisse à jamais contre tes ennemis

Le bruit de ta valeur te servir de barrière!

S'ils t'attaquent, qu'ils soient en un moment soumis.

Que de ton bras la force les renverse; ioio

Que de ton nom la terreur les disperse ;

Que tout leur camp nombreux soit devant tes soldats Comme
d'enfants une troupe inutile;

Et si par un ebemin il entre en tes Etats.

Qu'il en sorte par plus de mille ! ioi5

SCÈNE IV

assuérus, à Esther.

Oui, vos moindres discours ont des grâces secrètes. Une noble pudeur à tout ce que vous faites Donne un prix que n'ont point ni la pourpre, ni l'or. Quel climat renfermait un si rare trésor? Dans quel sein vertueux avez-vous pris naissance, 1020 Et quelle main si sage éleva votre enfance?

Mais dites promptement ce que vous demandez. Tous vos désirs, Esther, vous seront accordés ; Dussiez-vous, je l'ai dit, et veux bien le redire, Demander la moitié de ce puissant Empire. 1026

quelquefois employé en tête d'un vœu. 101S. N'ont point n/.., Voir 34;.

Cf. Malherbe (2;) : _ ~ j climat : quel pays ; voir 10.

Ain» tes honneurs florissants _ Qn t , „tlllnl(, qu'Assuérus

De jour en jour aillent croissants. y. " *"»■""*•» »"* i

n eut pas songe plus tôt a s informer de ioiô. Plus de mille. Le nombre mille [l'origine d Esther. qui était sa femme est constamment employé dans la Bible depuis cinu ans Cf Qo pour désigner un grand nombre indéterminé. (A. Coqucrel.) ioa5. La moitié... Voir 660.

Je ne m'égare point dans ces vastes désirs. Mais puisqu'il faut enfin expliquer mes soupirs, Puisque mon foi lui-même à parler me convie,

Elle se jette aux pieds du Roi.

J'ose vous implorer, et pour ma propre vie, ' Et pour les tristes
jours d'un peuple infortuné, 1030

Qu'à périr avec moi vous avez condamné.

assuérus, la relevant.

A périr! Vous! Quel peuple? Et quel est ce mystère?

amax, tout bas.

Je tremble.

Esther, Seigneur, eut un Juif pour son père. De vos ordres
sanglants vous savez la rigueur.

AMAN

Ah Dieux !

ASSUÉRUS

Ah ! de quel eoup nie percez- vous le cœur ? 1035 Vous la fille
d'un Juif? Hé quoi? tout ce que j'aime, Cette Esther, rinnoeence
et la sagesse même, Que je croyais du Ciel les plus chères
amours, Dans cette source impure aurait puise ses jours ? Mal-
heureux !

10:26. Vastes: démesures, énormes; cf. par la mesure : « Le
Cardinal le prit

1117 et La Fontaine (Fables, XI, 8) : pour son intendant»; car
on peut

Quittez le long espoir et les vastes pensées, n'avoir pas de fille ou pas d'intendant,

io33. Pour son père. L'emploi du pos- tandis <ïu'on a toujours un père,

sessii' est inutile. Il se justifie mieux in'ÎS. Les plus chères amours. Racine

au v. 1120. et, dans cette autre phrase, l'ait toujours amour du féminin au plu-

où d'ailleurs Racine n'était pas gêné riel, souvent aussi au singulier.

ACTE III. SCENE IV

Vous pourrez rejeter nia prière ; 1040

Mais je demande au moins que, pour grâce dernière, Jusqu'à la tin. Seigneur, vous m'entendiez parler, Et que surtout Aman n'ose point me troubler.

Parlez.

O Dieu ! confonds L'audace et l'imposture. Ces Juifs, dont vous voulez délivrer la nature. Que vous croyez. Seigneur, le rebut des humains, D'une riche contrée autrefois souverains, Pendant qu'ils n'adoraient que le Dieu de leurs pères, Ont vu bénir le cours de leurs destins prospères. Ce Dieu, maître absolu de la terre et des cieux. N'est point tel que l'erreur le figure à vos yeux.

L'Eternel est son nom. Le monde est son ouvrage. Il entend les soupirs de l'humble qu'on outrage,

IO

io5<

t c .4 à . Me troubler, en m' interrompant. Cf. Bajazet, 1096 :

Que veut-on? — Pardonnez si j'ose vous troubler:...

k44- Confonds. Voir 2'35.

1049. Prospères. Comme le latin *prosperus*. cet adjectif signifie ici : qui réussit heureusement, heureux Cf. Corneille

(Horace. I. 4) :

Et mes désirs ont eu de> succès si prospères. .

Cet emploi de prospère paraît avoir été condamné, on ne sait trop pourquoi, au xvne siècle. notamment par Malherbe, qui pourtant en avait usé lui-même. Il

signifie aussi : qui t'ait réussir, favorable.

1000. Ce Dieu, maître absolu... Cf.. dans Corneille, la belle profession de foi de l'olyeucte (l'olyeuefe. IV. h :

Quel Dieu ? Toul beau, Pauline, il entend vos

[paroles ; Ki ••,• n'esl pas un Dieu comme vos dieux frivoles, Insensibles el sourds, impuissants, mutilés, De ijoi-. 'lL- marbre ou d'or.comme vous les \oulez: mien, c'est le | votre:

Kl lu terre el le ciel n'en connaissent point d'autre.

100 1. Le figure- Le représente sous

une forme visible.

io5'3. L'humble. Cf. iiii)

NSLIOTHECA

Ottvian***

Juge tous les mortels avec d'égales lois,

Et du haut de son trône interroge les rois. io55

Des plus fermes Etats la chute épouvantable,

Quand il veut, n'est qu'un jeu de sa main redoutable.

Les Juifs à d'autres Dieux osèrent s'adresser :

Roi, peuples, en un jour, tout se vit disperser.

Sous les Assyriens leur triste servitude io60

Devint le juste prix de leur ingratitude.

Mais, pour punir enfin nos maîtres à leur tour, Dieu lit choix
de Cyrus avant qu'il vît le jour, L'appela par son nom, le promit à
la terre, Le lit naître, et soudain l'arma de son tonnerre, io65

Brisa les fiers remparts et les portes d'airain, Mit des superbes
rois la dépouille en sa main, De son temple détruit vengea sur
eux l'injure.

io54- D'égales lois : égales pour tous.

io55. Interroge. « Oeuli ejus in paupereia respicieunt ; palpebrx ejus interrogant Jilios ho/ninum. Ses yeux sont attentifs à regarder le pauvre; ses paupières interrogent les enfants des hommes. » (Psaumes. X, 5.)

io56. Fermes: solidement assis; cf.

Prologue

1059. En unjour. Cesmotssontinexacts.

11 y eut cinq déportations successives sous les trois derniers rois de Juda, et le siège de Jérusalem a duré trois ans. (A. Coquerel.)

1060. Sous les Assyriens. Racine paraît confondre les Assyriens, dont la capitale était Ninive, avec les Chaldéens ou Babylo-niens. A l'époque où Nabuchodonosor prit Jérusalem, l'empire assyrien avait déjà été détruit par Nabopolassar, son père.

io6l. Le juste prix. Voir 195.

1064. L'appela par son nom. « Voici ce

que dit le Seigneur à Cyrus qui est mon Christ, que j'ai pris par la main pour lui assujettir les nations... Je marcherai devant vous; j'humilierai les grands de la terre ; je romprai les portes d'airain, et je briserai les gonds de fer... Je vous ai appelé par votre nom. » {haie, XLV, 1-2, 4.) Voir 268.

1066 Fiers remparts... portes d'airain.

Il s'agit de la prise de Babylone par Cyrus (336 av. J.-C). Les Babyloniens se confiaient en leurs hautes et larges murailles, et en leurs cent portes d'airain ; on sait que Cyrus détourna les eaux de l'Euphrate et entra dans la ville par le lit du fleuve.

106". Superbes. Voir 28.

1068. De son temple détruit : de la destruction de son temple ; voir 5n. — L'injure : action dont on ressent l'injustice; cf. n53, et Athalie, 552.

Que je ne cherche point à venger mes injures ;. .

ACTE III, SCÈNE IV

Babylone paya nos pleurs avec usure.

Cyrus, par lui vainqueur, publia ses bienfaits, Regarda notre peuple avec des yeux de paix, Nous rendit et nos lois et nos fêtes divines ; Et le Temple déjà sortait de ses ruines^^ Mais, de ce roi si sage héritier insensé, Son fils interrompit l'ouvrage commencé, Fut sourd à nos douleurs. Dieu rejeta sa race, Le retrancha lui-même, et vous mit en sa place.

Que n'espérons-nous point d'un Roi si généreux? « Dieu regard»1 en |>itié son peuple malheureux, Disions-nous ; un Roi règne, ami de l'innocence. » Partout du nouveau prince on vantait la clémence : Les Juifs partout de joie en poussèrent des cris. Ciel ! verra-t-on toujours par de cruels esprits Des princes les plus doux l'oreille environnée,

1069. Paya avec usure. C'est payer en rendant beaucoup plus qu'on n'a reçu.

Esther veut dire que Babylone eut a pleurer plus encore que les Juifs, en expiation du mal qu'elle leur avait fait.

10-11. Publia ses bien/ails. « Voici ce que dit Cyrus, roi de l'erse: Le Seigneur, le Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre, et m'a commandé de lui bâtir une maison dans la ville de Jérusalem qui est en Judée.

Qui d'entre vous est de son peuple ?

Que son Dieu soit avec lui. Qu'il aille à Jérusalem qui est en Judée : et qu'il rebâtisse la maison du Seigneur le Dieu d'Israël. Ce Dieu qui est à Jérusalem est le vrai Dieu. » (I Esdras. I, 2-3.)

1071. Yeux de paix: regards pacifiques ; voir 128. Cf. Athalie, 074 : K paroles de paix ».

io;5. Son fils. Cambyse, fils de Cyrus,

fut une sorte de maniaque bomicide.

Il avait débuté dans son règne par l'assassinat de son frère Smerdis(Hérodote, III. Jo-'i8). — Interrompt. « Alors L'ouvrage de la maison du Seigneur fut interrompu à Jérusalem, et on n'y travailla point jusqu'à la seconde année du règne de Darius, roi de Perse.» (I Esdras, IV. 24.)

m;;. Le retrancha : le lit disparaître. « Les impies seront retransés de dessus la terre. » (Proverbes, IL 22.) — En sa place. Voir 69.

1079. Regarde en pitié. « Et ils comprirent que le Seigneur avait visité les enfants d'Israël, et qu'il avait regardé leur altliction. » (Exode, IV, 31.) Cf. ib. II, 25; I Rois, IX, 16, en note au v. 22.

1084. L'oreille. Cf. <u5. — Environnée.

Voir 543.

Et du bonheur publie la source empoisonnée? io85

Dans le fond de la Thrace un Barbare enfanté Est venu dans ces lieux sou filer la cruauté. Un ministre ennemi de votre propre gloire....

AMAN

De votre gloire ! Moi? Ciel ! Le pourriez-vous croire? Moi, qui n'ai d'autre objet ni d'autre Dieu....

ASSUERUS

Tais-toi. 1090

Oses-tu donc parler sans l'ordre de ton Roi ?

Notre ennemi cruel devant vous se déclare.

(Test lui. C'est ce ministre infidèle et barbare,

Qui, d'un zèle trompeur à vos yeux revêtu,

Contre notre innocence arma votre vertu.

Et quel autre, grand Dieu! qu'un Scythe impitoyable

Aurait de tant d'horreurs dicté l'ordre effroyable?

1086. De la Tlirare. Voir 8q5. Les Additions au Livre d'Esther (XVI, 10), citent un édit d'Assuérus où le roi parle ainsi d'Aman : « Nous avons reçu auprès de nous Aman, Macédonien d'inclination et d'origine, qui n'avait rien de commun avec le sang des Perses, et qui a voulu déshonorer notre clémence par sa cruauté. » Voir la Notice, § 11. La Thrace touche à la Macédoine.

1087. Souffler, au figuré, pour inspirer. qui signifie au propre : souffler dans.

1089. Le pourriez-vous croire'? Sur la place du pronom, voir '38.

1092. Se déclare : se fait connaître. Cf. A t li alie. 180 :

Je leur déclarerai l'héritier de leurs maîtres.

1090. Arma. Voir 171.

1090. Grand Dieu ! On a trouvé cette exclamation, qui nous semble si naturelle, déplacée dans la bouche d'une Juive, parce que l'Écriture n'en offre pas un seul exemple. — Un Scythe. Les Scythes d'Europe erraient au nord du Danube. En admettant avec Racine qu'Aman fût un Thrace de sangamalcite. il ne pouvait pas être un Scythe par surcroît. On peut croire que le poète prend ce mot dans le sens de barbare, et qu'Esther, pour mieux indisposer Assuérus (c'est-à-dire Darius) contre Aman, emploie à dessein le nom d'un peuple qui a été en guerre avec les Perses.

KK|- . Horreurs. Voir 891.

ACTE III, SCENE IV

Partout l'affreux signal en même temps donne

De meurtres remplira l'univers étonné.

On verra, sous le nom dû plus juste des princes,

Un perfide étranger désoler vos provinces,

Et, dans ce palais même, en proie à son courroux,

Le sang de vos sujets regorger jusqu'à vous.

Et que reproche aux Juifs sa haine envenimée ? Quelle guerre intestine avons-nous allumée ? Les a-t-on vu marcher parmi vos ennemis ? Fut-il jamais au joug esclaves plus soumis ? Adorant dans leurs fers le Dieu qui les châtie, Pendant que votre main sur eux appesantie A leurs persécuteurs les livrait sans secours, Ils conjuraient ce Dieu de veiller sur vos jours, De rompre des méchants les trames criminelles,

noo

no5

ino

ioi)Ç). Etonner avait alors, ainsi quVtonnement (v. H42 , un sens plus rapproché de l'étymologie (ébranler comme par un coup de tonnerre), et, par conséquent, plus énergique qu'aujourd'hui.

Ces mots expriment l'épouvante, une forte commotion, un grand trouble moral. Cf. Athalie. 1043 :

De vos sens étonnés quel désordre s'empare?

ii0i. Perfide étranger. Voir 922. — Désoler i dévaster (lat. desolare). C'est une expression assez fréquente chez les prophètes. « Les étrangers dévorent votre pays devant vous, et il sera désolé comme une terre ravagée par ses ennemis. » (Isaïe. I, j.)

uo3. Regorger, se dit. comme ici d'un liquide qui reflue hors du contenant, ou du contenant même, qui se trouve trop plein.

1104. Envenimée ; infectée du venin de son cœur.

1106. tés,.. Le mouvement de la

phrase serait plus régulier si nous du vers précédent était répété : mais, avec marcher, Esther dit /<•* au lieu de nous, parce quelle n'est qu'une femme. — Va marcher. Racine emploie ordinairement le participe sans accord devant un infinitif. Cf. Athalie, 1818 :

Tantôt à son aspect je l'ai va (Athalié) s'jémou-

[voir...

(Avec vue. le vers serait faux.) 1109. Appesantie : s'étant appesantie, mi. Ils conjuraient. . Cf. Corneille [Polyeacte, IV, 6), au sujet des Chrétiens :

Ils font des vœux pour iiuhs qui les persécutons.

1112. Les trames. Les maclii nations d'une intrigue, d'un complot, se comparent aux fils d'une toile, d'où les expressions : nouer une Intrigue, tramer un complot, ourdir une trame. Cf.

« développer le fil », v .Vî;

IOt ESTHER.

De mettre votre trône à l'ombre de ses ailes.

N'en doutez point, Seigneur, il fut votre soutien.

Lui seul mit à vos pieds le Parthe et l'Indien, iu5

Dissipa devant vous les innombrables Scythes,

Et renferma les mers dans vos vastes limites.

Lui seul aux yeux d'un Juif découvrit le dessein

De deux traîtres tout prêts à vous percer le sein.

Hélas! ce Juif jadis m'adopta pour sa tille. 1120

ASSUÉRUS

Mardochée?

Il restait seul de notre famille.

Mon père était son frère. 11 descend comme moi Du sang in-
fortuné de notre premier roi. Plein d'une juste borreur pour un
Amalécite, Race que notre Dieu de sa bouche a maudite, na5

Il n'a, devant Aman,]>u fléchir les genoux, Ni lui rendre un
honneur qu'il ne croit dû qu'à vous.

n i3. .1 l'ambre de ses ailes. « Sub uni- mer Egée, la nier Xoire.
la Caspienne, la

bra alarum taarûm protège me. Proté- mer d'Oman, le golfe
Persique et la

gcz-inoi en me mettant a couvert sous mer Rouge touchaient à l'empire de

l'ombre de vos ailes. » {Psaumes, XVI. 8 ; Darius. — Vos vastes limites : les limites

cf. XXXV, 8 ; LVI, 2; LXII, 8.) Cette de votre vaste empire. Vastes: démesu-

image rappelle les Chérubins, qui cou- rément étendues ; le sens est plus fort

vraient l'arche de leurs ailes, et qu'aujourd'hui,

semblaient la protéger. u&. De notre premier roi. Mardochée

..... Le Parthe. \ o,r 4,. -L Indien. descendait du père de Saïl, Cis,

o1I„9' . .. „ A. „. de la tribu de Benjamin. Voir 3.

111O. Les innombrables Scythes. Noir *

^j i.i>4. Amalécite. Voir 130.

1117. Les mers ("est une exagération. 1127. Ça'à vous. Le Mardochée de la

Aucune mer n'étant « renfermée» dans Bible dit qu'il ne se prosternera que

ces limites, mais la Méditerranée, la devant Dieu (Livre d'Es-thrr, XIII. 14)

ACTE III. SCÈNE V

De là contre les Juifs, et contre Mardochée,

Cette haine, Seigneur, sous d'autres noms cachée.

En vain de vos bienfaits .Mardochée est paré : 1 1 30

A la porte d'Aman est déjà préparé

D'un infâme trépas l'instrument exécrationnel.

Dans une heure au plus tard ce vieillard vénérable,

Des portes du Palais par son ordre arraché,

Couvert de votre pourpre y doit être attaché. 1 1 i.">

ASSUÉRUS

Quel jour mêlé d'horreur vient effrayer mon âme? Tout mon sang de colère et de honte s'enflamme. J'étais donc le jouet.... Ciel, daigne m'éclairer. Un moment sans témoins cherchons à respirer. Appelez Mardochée : il faut aussi l'entendre. i i^o

Le Roi s'éloigne.

UNE ISRAÉLITE

Vérité, que j'implore, achève de descendre.

ESÏHER, AMAN. LE CHŒUR

aman, ii Esther.

D'un juste étonnement je demeure frappé.

Les ennemis des Juifs m'ont trahi, mont trompe'-.

ufe. L'instrument: Voir 52\$. personnifiée dans la Bible. Cf.
1229. —

Il38. Le jouet. On se jouait de moi. Descendre. Parce qu'elle
vient du Ciel.

j'étais dupe Cf. 227. nja. Etonnement. Ci', étonné, v. i < «r». .

1141. Vérité. La Vérité n'est jamais — Frappr Voir ;<>.

IQti KSTHKK.

J'en atteste du Oiel la puissance suprême,

En les perdant, j'ai cru vous assurer vous-même. u45

Princesse, en leur faveur employez mon crédit.

Le Roi, vous le voyez, flotte encore interdit.

Je sais par quels ressorts on le pousse, on l'arrête ;

Et fais, comme il me plaît, le calme et la tempête.

Les intérêts tics Juifs déjà me sont sacrés. n50

Parlez : vos ennemis aussitôt massacrés,

Victimes de la foi que ma bouche vous jure,

De ma fatale erreur répareront l'injure

Quel sang demandez-vous?

EST1IEK.

Va, traître, laisse-moi.

Les Juifs n'attendent rien d'un méchant tel que toi. n55 Misérable ! le Dieu vengeur de l'innocence, Tout prêt à te juger, tient déjà sa balance. Bientôt son juste arrêt te sera prononcé. Tremble : son jour approche, et ton règne est passé.

n4i. J'atteste: je prends à témoin; li5a. De la foi : de la promesse, voir

voir j38. 2.">li.

1 1 4.5 . Assurer: mettre en sûreté ; voir n5'j. L'injure. -l'injustice; voir lofiS.

6123. 1107. Sa balancee, « Que Dieu pèse

1147. Flotte: ne sait quelle décision mes actions dans une juste balancee. » prendre. Cf. Athalie. 876 : (Job, XXXI, 6.) La balance est l'em- Elle flotte, elle hésite; en un mot, elle est blême de la justice.

[femme. \i~n). Son jour... ton règne. « Uominus

— Interdit : troublé, déconcerté ; voir auteni irridebiteum : quoniam prospicit

4io. quod veniet dies ejus. Mais le Seigneur

1148. Ressorts. Voir 29. s'en moquera ; parce qu'il voit que son n50. Me sont saercs. Cf. <■ respectable jour doit venir bientôt. — Regnum

aux Dieux », v. 678. tuum transibit a te. Ton règne va passer

ii5i. Vos ennemis... massaerés, pour: loin de toi.» (Psaumes, XXXVI, i'i ;

le massacre de vos ennemis; voirfm. Daniel, IV. 28.)

ACTE III, SCÈNE VI

AMAN

Oui, ce Dieu, je l'avoue, est un Dieu redoutable. 1160

Mais veut-il que Ton garde une haine implacable ? C'en est fait : mon orgueil est forcé de plier. L'inexorable Aman est réduit à prier.

// se jette à ses pieds.

Par le salut des Juifs, par ces pieds que j'embrasse, Par ce sage vieillard, l'honneur de votre race, n65

Daignez d'un Roi terrible apaiser le courroux. Sauvez Aman, qui tremble à vos sacrés genoux.

SCÈNE VI

ASSUKRUS.

Quoi? le traître sur vous porte ses mains hardies? Ah ! dans ses yeux confus je lis ses perfidies; Et son trouble, appuyant la foi de vos discours, 11 70

De tous ses attentats me rappelle le cours. Qu'à ce monstre à l'instant l'âme soit arrachée ; Et que devant sa porte, au lieu de Mardochée, Apaisant par sa mort et la terre et les cieux, De mes peuples vengés il repaisse les yeux. ii⁵

Aman est emmené par les gardes.

11C12. PI ter. Sur pi i>>rel ployer, voir 411;. entre leurs bras les geironx de la personne qu'ils voulaient fléchir.

um. Inexorable: qu'on ne pouvait n(._ Sarrés ^,IoH,V. Sur la place de

fléchir par des prières ; cf. 5i8. — De padjectif, voir i\^>

plier. Ct. ployer, v. 467. ', ^ J(! Us cr Jj, ,

iH>4. Par : au nom de ; aussi vrai que 1170. Appuyant la foi : confirmant la

je désire le salut des Juifs et que je sincérité ; voir 286

suis à vos pieds. — QSe j'embrasse. Les u;->. L'âme : la vie voir iVyi.

suppliants, dans l'antiquité, prenaient n;Y Repaisse les yeux. Leurs vr •

SCÈNE VU

assuérus continue en s' adressant à Mardochée.

Mortel chéri du Ciel, mon salut et ma joie,

Aux conseils des méchants ton Roi n'est plus en proie.
 Mes yeux sont dessillés, le crime est confondu.
 Viens briller près de moi dans le rang- qui t'est dû.
 Je te donne d'Aman les biens et la puissance. 1180
 Possède justement son injuste opulence.
 Je romps le joug- funeste où les Juifs sont, soumis.
 Je leur livre le sang de tous leurs ennemis.
 A l'égal des Persans je veux qu'on les honore,
 Et que tout tremble au nom du Dieu qu'Esther adore. n85
 Rebâtissez son Temple, et peuplez vos cités.
 Que vos heureux enfants dans leurs solennités
 Consacrent de ce jour le triomphe et la gloire,
 Et qu'à jamais mon nom vive dans leur mémoire.
 sont avides d'un tel spectacle, comme un de Darius : « Que le
 Dieu qui a établi
 estomac affamé l'est de sa nourriture. son nom en ce lieu-là
 dissipe tous les
 1138. Dessilles. L'orthographe correcte royaumes et exterminie
 le peuple qui
 serait déciller. C'est un terme de faucon- étendra sa main pour
 lui contredire,

nerie. On cillait le faucon, en lui cou- et pour ruiner cette maison qu'il a dans

sant les yeux, pour le dresser; on le Jérusalem. Moi Darius, j'ai fait cet édit,

décillait, en lui séparant les paupières. et je veux qu'il soit exécuté très exacte-

pour s'en servir à la chasse. Au figuré, ment. » (I Fsitras. VI. 12.)

avoir les yeux dessillés, c'est, après 1186. Rebâtissez son temple. « El la

avoir été dans les ténèbres de l'erreur. maison de Dieu fut achevée de bâtir

voir soudain la lumière de la vérité. — le troisième jour du mois d'Adar. la

Confondu. Voir 235. sixième année du règne du roi Darius. »

1181. Justement : avec justice. — In- (LÈsdras,Yl, i5.)

juste : qu'il a acquise par l'injustice. 1188. De ce jour. Ce scia la tête de

1182. Où: auquel; voir 1--. J'ourim ; voir p. 11, note 3.

n85. Au nom du Dieu. Voici (d'après 1189. Mémoire: souvenir, l'esprit qui

la Bible) les dernières lignes d'un édit se souvient : cf. i35.

SCENE VIII

ASSUÉRUS

Que veut Asaph ?

ASAPH

Seigneur, le traître est expiré, 1 190

Par le peuple en fureur à moitié déchiré. On traîne, on va donner en spectacle funeste De son corps tout sanglant le misérable reste.

MARDOCHÉE

Roi, qu'à jamais le Ciel prenne soin de vos jours.

Le péril des Juifs presse, et veut un prompt secours. 1195

Oui, je t'entends. Allons par des ordres contraires Révoquer d'un méchant les ordres sanguinaires.

1190. Est expiré, avec l'auxiliaire être, 1195. Le reste n'est pas mis pour: les

marque l'état, et correspond exacte- restes. Le mot n'a pas en Lui-même 1<-

ment à est mort. sens de cadavre, puisqu'il est déter-

., , , . . . iw-., ... -, miné par de son corps. Le singulier

1102. En spectacle funeste. DOhvet tait ., * ,. ... flm«i«™«« „<. £..-,<.

, J i j • aurait pu d ailleurs s employer même

observer que. dans des expressions . ,,,. , «jii./D-™,i « ,1
 „ m „ 1 . , v A dansce sens.Ct.(.orneille(Pon(prt. \ . 11.
 comme donner en spectacle, regarder en
 pitié, on ne doit point ajouter d'adjectif Reste du ?n'n,i Pom-
 pée, i outez sa moitié.
 au substantif. C'est être bien rigoureux. 1190. Presse: est
 urgent; cf. Athalie,
 mais, en fait, un tel emploi de l'adjec- 1002. — Veut : rend né-
 cessaire, réclame;
 tif est rare. — Funeste se rapproche du cf. (386.
 sens étymologique (voir 171); c'est un 1197. Sanguinaires. Cf. «
 Au sangui-
 spectacle de mort. naire Aman... ». v. 107.
 ESTIER.
 O Dieu, par quelle route inconnue aux mortels Ta sagesse
 conduit ses desseins éternels !

SCÈNE IX

LE CHŒUR

TOUT LE CHŒUR

Dieu fait triompher l'innocence. 1200

Chantons, célébrons sa puissance.

UNE ISRAÉLITE

Il a vu contre nous les méchants s'assembler,

Et notre sang prêt à couler.

Comme l'eau sur la terre ils allaient le répandre.

Du haut du ciel sa voix s'est fait entendre. 1205

L'homme superbe est renversé ;

Ses propres flèches l'ont percé.

UNE AUTRE

J'ai vu l'impie adoré sur la terre.

Pareil au cèdre, il cachait dans les cieux

1203. Prêt à. Voir SS; . ut trucident rectos corde. Gladius connu

T204. Le répandre. - Effuderunt san- guinem in corda ipsorum.
et arcus eorum

effuderunt eorum tanquam aquam. Elles se briseront. Les pé-
cheurs ont tiré

(les nations) ont répandu leur sang l'épée du fourreau, et ils
ont tendu

(le sang des Juifs) comme l'eau. » leur arc; pour renverser ce-
lui qui est

{Psaumes. LXXVIII. 3.) pauvre et dans l'indigence, pour égor-

120(1. Superbe : orgueilleux ; voir 28. ger ceux qui ont le cœur droit. Mais

120;. L'ont percé. « Glailium evagina- que leur épée leur perce le cœur à

verunt peccatores. intenderunt arcum eux-mêmes, et que leur arc soit brisé. »

suurp ; ut deijciant pauperem et inopem, {Psaumes. XXXVI. i4-i5.)

acte m. s< i:\i-; ix

Son Iront audacieux.

Il semblait à son gré gouverner le tonnerre, Foulait aux pieds ses ennemis vaincus.

Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

UNE AUTRE

On peut des plus grands rois surprendre la justice

Incapables de tromper,

Ils ont peine à s'écapper

Des pièges de l'artifice.

Un cœur noble ne peut soupçonner en autrui

La bassesse et la malice Qu'il ne sent point en lui

UNE AUTRE

Comment s'est calmé l'orage ?

UNE AUTRE

Quelle main salubre a chassé le nuage ?

TOUT LE CHŒUR

L'aimable Esther a l'ait ce grand ouvrage.

ilî

I2IO

i2i'3. Etait. Voir 228 — Yidi impiurn superexaltatum. et elevatum
sicut cedros Libani. Et transivi, et ecce mm .■rut: et qmesiçi e.m.
et non est inventas locus ejus. J'ai vu l'impie extrêmement élevé
et qui égalait en hauteur les cèdres du Liban. Et j'ai passé, et dans
le moment il n'était plus: et je l'ai cherché, mais l'on n'a pu trou-
ver le lieu où il était. 1 {Psaumes. XXXVI. 35-36). — Dans une
lettre du 27 septembre 1691, Mme de Maintenon applique, en le
modifiant.

ce ver-.

mourir :

à Louvois, qui venait de

Il ne fil el n'était déjà plus.

1214. Surprendre : gagner par quelque artifice, tromper par surprise. Cf. Plaideurs. S--2 : Je vois qu'on m'a surpris. »

[3ig. La malice : la méclianceté : voir

1222. Salutaire : qui nous sauve voir \$4*>.

UNE ISRAÉLITE Sdlle.

De l'amour de son Dieu son cœur s'est embrasé.

Au péril d'une mort funeste 1225

Son zèle ardent s'est exposé.

Elle a parlé. Le Ciel a fait le reste.

DEUX ISRAÉLITES

Esther a triomphé des filles des Persans. La Nature et le Ciel à l'envi l'ont ornée.

l'une des deux.

Tout ressent de ses yeux les charmes innocents. i230

Jamais tant de beauté fut-elle couronnée?

l'autre.

Les charmes de son cœur sont encor plus puissants. Jamais tant de vertu fut-elle couronnée ?

toutes deux ensemble.

Esther a triomphé des filles des Persans. La Nature et le Ciel à l'envi l'ont ornée. ia35

UNE ISRAÉLITE Seule .

Ton Dieu n'est plus irrité.

Réjouis-toi, Sion, et sors de la poussière. Quitte les vêtements de ta captivité,

Et reprends ta splendeur première.

1228. Des filles des Persans. Exprès- ia3l. Tant de beauté fut-elle... Après sion biblique; cf. « les filles de l' ^gypte », tant de et un substantif, c'est avec le v. 40, substantif que se fait l'accord.

1229. La nature. Non plus que la vérité (v. 1141). la nature n'est jamais per- 1239. Ta splendeur première. « Consonnitiée dans la Bible. surge, eonsurge, induere fortitudine

i230. Ressent. Voir 835. — Les eharmes. tud, Sion; induere vestimento gloriæ tuæ?, Voir 303. Jérusalem, civitas Sancti... Excute de

ACTE III, SCÈNE IX

Les chemins de Sion à la fin sont ouverts. 1240

Rompez vos fers, Tribus captives.

Troupes fugitives, Repassez les monts et les mers.

Rassemblez-vous des bouts de l'univers. ia45

TOUT LE CHŒUR

Rompez vos fers, Tribus captives.

Troupes fugitives, Repassez les monts et les mers.

Rassemblez-vous des bouts de l'univers. 1260

UNE ISRAÉLITE Seule .

Je reverrai ces campagnes si chères.

UNE AUTRE

J'irai pleurer au tombeau de mes pères.

TOUT LE CHŒUR

Repassez les monts et les mers.

Rassemblez-vous des bouts de l'univers.

UNE ISRAÉLITE Seille.

Relevez, relevez les superbes portiques 1255

Du Temple, où notre Dieu se plaît d'être adoré.

pulvere ; consurg-e, sede, Jérusalem ; tive depuis si long-temps. » (Isaïe, LU,

solve vincula colli tui, captiva filia Sion. 1-2.)

Levez-vous, ô Sion. levez-vous, revê- 1255. Relevez... Il s'agit de la reprise

tez-vous de votre force; parez-vous des des travaux du Temple (voir 1186) sui-

vêtements de votre gloire. Jérusalem, vant le modèle du premier Temple,

ville du Saint... Sortez de la pous- celui de Salomon.

sière..., ô Jérusalem; rompez les 1256. Se plaît de... au lieu de se plaît à.

chaînes de votre cou, fille de Sion, cap- Cette tournure, dans ce sens, est un

ESTHKR.

Que de l'or le plus pur son autel soit paré ; Et que du sein des monts le marbre soit tiré. Liban, dépouille-toi de tes cèdres antiques ; Prêtres sacrés, préparez vos cantiques.

UNE AUTRE

Dieu descend et revient habiter parmi nous. Terre, frémis d'allégresse et de crainte ; Et vous, sous sa majesté sainte, Cieux, abaissez-vous !

UNE AUTRE

Que le Seigneur est bon ! que son joug- est aimable ! 1265

peu archaïque. Cf. Régner, Satire (XV : Oui, j'écris rarement, et me plais de le faire.

Racine n'aurait pu dire correctement en vers : se plaît à être adoré, car. sans parler de la mesure, il y aurait eu hiatus ; mais cet emploi de de n'avait rien d'incorrect, même en prose.

Cf. Bossuet : « Une puissance qui se plaît de renverser les desseins des hommes. » Racine lui-même écrit dans une lettre : «

Quoique je me plaise beaucoup de causer avec vous... » Il y a même des cas où se plaire de peut être plus correct que se plaire à. comme dans ce vers d'André Chénier (Epitres, IV) :

Il s'admire ri se plaît de se voir si savant.

Ici. en effet, se plaît de se voir signifie : est content de lui parce qu'il se voit, elseplaît à n'exprimerait pas exactement ce que Chénier a voulu dire.

ia5j. De l'or. Salomon avait revêtu d'or l'autel et tout l'intérieur du sanctuaire, les chérubins, etc. (III ftois, VI,

i-iSg. Liban..., de tes cèdres. Les montagnes de la chaîne du Liban (entre la Phénicie et la Syrie) avaient fourni les cèdres dont Salomon se servit pour la construction du Temple. Il avait revêtu les murs intérieurement de planches de cèdre, depuis le sol jusqu'au plafond. On ne voyait pas la pierre.

(III Mois. VI. 14-18.)

1262. Terre, frémis... « Dominus re gnavit : exsultet terra; Isententur insulx /nultse. Le Seigneur a été reconnu pour le Roi suprême : que la terre tressaille de joie; que toutes les îles se réjouissent. » (Psaumes, XCVI, 1.)

1264. Cieux, abaissez-vous. « In'clinavit cxlos et descendit ; et ealliço sub pedibus ejus. Il a abaissé les cieux. et est descendu; un nuage obscur est sous ses pieds. (Psaumes, X VII, 10.) Cf. Il Jiois, XXII, 10.

1265. Que le Seigneur est bon! « Quant bonus Israël Deus, his qui recto su/it corde. Que Dieu est bon à Israël, à ceux qui ont le cœur droit. » (Psaumes,

ACTE III, SCÈNE IX

Heureux, qui dès l'enfance en connaît la douceur!

Jeune peuple, courez à ce Maître adorable :

Les biens les plus charmants n'ont rien de comparable

Aux torrents de plaisirs qu'il répand dans un cœur.

Que le Seigneur est bon ! que son joug est aimable ! 1270

Heureux, qui dès l'enfance en connaît la douceur !

UNE AUTRE

Il s'apaise, il pardonne.

Du cœur ingrat qui l'abandonne

Il attend le retour.

Il excuse notre faiblesse.

A nous chercher même il s'empresse.

Pour l'enfant qu'elle a mis au jour Une mère a moins de tendresse.

Ah ! qui peut avec lui pafftager notre a'oQur ?

/■ TROIS ISRÀ^L'ITES.

Il nous fait remporter une illustre

L UNE DES TROIS

Il nous a révélé sa gloire.

toutes trois ensemble.

Ah ! qui peut avec lui partager notre amour ?

LXXII, 1; cf. CV. 1.) — Que son joug' est aimable ! « Jugum enim meum suave est, et onus meum levé. Car mon joug est doux, et mon fardeau est léger. » (S. Matthieu. XI. 30.) 126(5. Dès l'enfance. « Bonum est viro.

cum purtaverit juffum ah adolescentirt sua. Il est bon à l'homme de porter le joug dès sa jeunesse. » (Lamentations.

III

1267. Jeune peuple. Le poète s'adresse aux élèves de Saint-Or.

TOUT LE CHŒUR

Que son nom soit béni ; que son nom soit chanté. Que l'on célèbre ses ouvrages Au delà des temps et des âges, Au delà de l'éternité !

ia8'3. Que son nom soit chanté. « Cantate Domino et benedicite nomini ejus ; annunliat'e de die in diem salutare ejus. Chantez au Seigneur, et bénissez son saint nom : annoncez dans toute la suite des jours son assistance salutaire. » (Psaumes. XCV, 2.) Cf. Exode, XV. 1.

laSlî. .lu delà de Vélemitê .' « Dominas regnabit in seternum et ultra. Le Seigneur régnera dans l'éternité, et au-

delà de tous les siècles. » (Exode.

XV. 18.) Le français du traducteur, par l'addition des quatre derniers mots, se rapproche plus que la Vulgate du texte hébreu, où, d'après la traduction de l'abbé Crampon, il faut lire tout simplement : « Jéhovah régnera à .jamais et toujours. » Mais, comme l'a l'ait observer M.Lanson. le contre-sens est.

heureux et a inspiré à Racine une grande et admirable expression. »

MUSIQUE DE J.-B. MOREAU

La partition de Moreau, qui était, comme le texte de Racine, la propriété des Dames de Saint Louis, fut imprimée (i) en même temps que ce texte, et mise en vente chez les mêmes libraires, ainsi que chez l'éditeur de musique Christophe Ballard ; elle fut réimprimée en 1696. Moreau en lit ensuite une cantate indépendante de la tragédie

Nous avons plusieurs éditions modernes des chœurs aEstker. L'une, publiée en iS~3, .comme appendice aux (Jùivres de Racine «le la collection des Grands Ecrivains de la France, reproduit l'édition originale, de même que celles d'Athalie et des Cantiques spirituels. Une autre, de 1888, est un arrangement t'ait par M. Schattr, chef d'orchestre au théâtre de l'Odéon, conformément a la représentation du 21 décembre 1887. La dernière entin, la meilleure et la plus pratique pour les musiciens, a été donnée,

avec une intéressante préface, par Charles Bordes, qui a joint au texte de Moreau des indications d'exécution. Paris, au bureau d'édition de la Schola Cantorum , igo3, in-/4 ; prix : 7 francs). Nous remercions les éditeurs de nous avoir autorisé à placer ici une reproduction, réduite à notre format, du solo : Déplorable Sion, « la perfection même », au jugement de Ch. Bordes, et du chœur : (> rives du Jourdain, « d'un sentiment élégiaque exquis ».

(1) En caractères mobiles: celle d'Athalie a. été gravée.

(§) UNE ISRAÉLITE. II

SE

H ' pi - - 7 ? E

Dé.plo.ra . . ble Si . on, qu'as-tu fait de ta gloi.re'/Toutl'D.ni .

ee^:

Wii b 'If

-fer

pËg=p

.vers ad.mi.raït ta splen . deur: Tun'esplusquepous . siè-re;et-decet-tegran.

us

(smorz.)

-----===== (smorz.) (rit." (f)

.deur II ne nous re.ste plus que la tri.ste mé . moi

re. Si

fqs

{rit.,

BEE

cj r 't r

M » J fliiir p p r PPl'1!' > F P ^ I r nri J g

.on, jus.quesau ciel é.le.vée au.tre . /ois, Jusqu'aux en. fers
maintenant a bais

*Ff

(?) (â/Oaï»w*s.) /

El (j>) \ZJ (express.) t f (crise.)

n> i,j j > j i p p f p J- j)| J,,pr r ir f^1^?

te

se. e, Puis, se -je de.meurer sans voix,Si dans mes chantsta
douleur re.tra.

zfc

AJ_

fr r j- J»JUip p nir- wr p [Mr r r- pir '*?'

ce. e,Jusqu'auderniersou.pir n'oc.cu . pe ma pen . se . . e! Puis

r cji

ft ^ ç-J-Y

MUSIQUE I)K J.-H. MOREAI t.

\Vi

se je de.meu.rer sans voix, Si dans mes chants tadouleur re.tra
. ce . e Jusqu'auderniersou

-Cr

{rail.)

.pir n'oacu.pe mapen . se. e! Puis . se - je de. meu . rer sans
voix.

ef

±Jl.

SÉÉEÉ5E

^Ff

Dessus devoix et de violon.

Contrepartie.

Basse de voix e: continue.

® (Moderato) (ppjVrês doux)

I (pP)Vres aoux) > t t k ^/y

o ri . ves du Jour, dain! ô champs ai. mes des cieux, Sacrés

(PPjjrès doux)

^JJluTTij. jJJ' i. I

O ri . ves du Jour . dain! ô champs ai. mes des cieux,

(PPXirés doux)

O ri . ves du Jour, dain! ô champs ai. mes des deux,

t (pr

i' r*p jijjpiJJ>piPFppp7i£jLrir pp ^1 H

monts, ferti.lesvalJe.es ParcentmiraclessignaJé.os! o ri. ves du
Jour.dain! ô

(p) (doux.)

a J N- J\i^ j4ph— j

FÎ

o ri . ves Ju Jour . daicl ô

V tara*.)

Mf Prppph^

tâ=

o ri . ves du Jour, dain' ô

rDr

ts

s^ëP

champs ai. mes des cieux, Sacrés monts, fer . ti .

val . lé . es Se.rons-

champs ai. mes des d'eux. Sacrés monts, fer . ti . les val . lé . es
Scrcons-

</> ("if)

champs aLmés des cioux, Sacrés monts, fer . ti . les val . lé . es
Sarons-

SEULE. PU

ij^j^i^i- JI' j>'J

•nous toujours é.xi . lé . es Dudouxpays de nos aï . cux.Quand
verrai jeoï-'i

P t (rail, mplto)

m - . P i (rail, molto) .

-nous toujours é . xi . lé . es Du deux pa . ys de nos aï. eux.

on! re.le.ver tes remparts Et de tes tours hs magnifiques
i'aitts^Qiiandvèr.raijede toutes

parts tespeiLples en chan. tant accou.rir à tes fê-tes'?O ri . ves
du Jour. f f -f pP dolce

o ri . ves du Jour .

KSTHER.

. dain! ô champs aLmés des cieux, Sa.crés monts, fer . ti . les
val.

. dain I ô champs aLmés des cieux, Sa.crés monts, fer . ti . les
rai .

M ■' 3 \r p pti ir f p i~ r h,,i j^

. dain ! ô champs aLme's des cieux, Sa.crés monts, fer . ti . les
val .

lag

.lé. es Serons - nous toujours é.xi . lé . es Du doux pa . ys de
nos aï . eux.

(rail.)

lé . es Serons -nous toujours é.xi. lé . es Du doux pa . ys de nos
aï. eux.

.lé. es Serons -nous toujours é.xi . lé. es Du doux pa . ys do nos
aï . eux.

TABLE DES GRAVURES

Portrait de Racine VII

Manuscrit du testament de Racine XV

Vue de « La Maison des dames de Saint-Cyr » XVIII

Portrait de Mme de Maintenon, par F. Elle XXII

Darius XXVIII

Portrait de Mme de Maintenon, par Mignard XXXIX

Plan du Théâtre de Saint-Cyr XLII

Lettre de Racine à Mme de Maintenon XLVIII

Représentation d'Esther à Saint-Cyr Th. Saïah Bernhardt . .
LIV

Frise des archers de Suse LIX

Titre de l'édition princeps i

Dame religieuse de Saint-Cyr 4

Demoiselle de Saint-Cyr de la V classe 8

Portrait de Louis XIV 16

Esther en présence d'Assuérus d'après Lebrun) 19

Esther en présence d'Assuérus d'après Coypel i>s

Triomphe de Mardochéc 86

Signature de Racine 116

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/esthertragdietaoraci>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : lire-gratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.